This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

https://books.google.com

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

THE LIBRARY
OF
THE UNIVERSITY
OF CALIFORNIA
LOS ANGELES

Digitized by Google

This ... on the last date stamped below

UNIVERSITY of CALIFORNIA
AT
LOS ANGELES
LIBRARY

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

CHATEAUBRIAND ET LA BIBLE

Digitized by Google

Digitized by Google

THE JOHNS HOPKINS STUDIES IN ROMANCE LITERATURES
AND LANGUAGES

VOLUME II

CHATEAUBRIAND
ET LA BIBLE

Contribution à l'Étude des Sources des « Martyrs »

PAR

J. VAN NESS SMEAD

THE JOHNS HOPKINS PRESS
BALTIMORE, MARYLAND

LES PRESSES UNIVERSITAIRES
DE FRANCE, PARIS

1924

Digitized by Google

To F. and M.

Mon Père : « *Monsieur le chevalier aurait-il peur ?* »

Ma Mère : « *Mon enfant, tout n'arrive que par la permission de Dieu* ».

Chateaubriand.

UNIV. OF CALIFORNIA
ATLOS ANGELES LIBRARY

Digitized by Google

PRÉFACE

Le but original de ce travail était de retrouver dans le détail les emprunts faits par Chateaubriand à Milton. Des recherches préliminaires n'ont cependant pas tardé à nous convaincre que pour entreprendre et mener à bien une étude de ce genre, il était avant tout nécessaire de remonter à la source commune des deux poètes, à la *Bible* même (1).

Moins apparente que l'influence de Milton, celle de la *Bible* est d'autant plus intéressante qu'au lieu de se borner à la description de quelques scènes surnaturelles, elle pénètre les mœurs et le langage de tous les personnages chrétiens mis en scène dans les *Martyrs*. Plus subtile et plus profonde, son importance semble avoir échappé à l'observation des critiques. Si l'abbé Bertrin parle de l'hommage que Chateaubriand a rendu aux livres saints, c'est pour prouver ses croyances religieuses et non ses méthodes littéraires (2). M. Grillet remarque en passant l'emploi du *Psautier* et du *Cantique de Salomon*, mais il insiste surtout sur l'influence de Milton (3). Sainte-Beuve s'est contenté de remarquer à propos du passage des *Martyrs* imité du livre de *Ruth* : « L'arrivée de Démodocus et de sa fille dans la famille de Lasthénès est véritablement belle, et l'auteur ne la doit qu'à lui ; il a su peindre, dans ces scènes patriarcales et toutes bibliques de la postérité de Philopoemen,

1. L'étude détaillée des rapports de Chateaubriand et de Milton a été depuis entreprise par M^lle^ M. Miller dont le travail paraîtra prochainement.

2. Bertrin, *La sincérité religieuse de Chateaubriand*, p. 268.

3. Grillet, *La Bible dans Victor Hugo*, p. 5 note.

Digitized by Google

le charme simple et vertueux d'une famille de premiers Chrétiens » (1). Même la thèse de M. Adolf Köhler, intéressante pour l'étendue et la variété de ses recherches, n'approfondit guère en matière biblique les renseignements déjà donnés par Châteaubriand (2). Tout dernièrement, et au moment même où cette étude allait paraître, M. Louis Méry a indiqué quelques rapprochements entre *Atala* et la *Bible*; mais sans insister sur les autres œuvres de Chateaubriand et sans indiquer en particulier jusqu'à quel point les *Martyrs* sont imprégnés de poésie biblique (3).

Les *Martyrs* occupent en effet tout naturellement le centre d'un travail de ce genre. Avant d'en entreprendre l'analyse détaillée nous avons cependant voulu retracer les étapes successives de l'intérêt pris par Chateaubriand à l'étude de la *Bible*. Alors que dans *l'Essai sur les révolutions* quelques citations nous permettront de montrer quels souvenirs vagues de ses premières lectures et quelle connaissance superficielle et limitée des livres saints Chateaubriand avait encore à cette date, nous verrons les rapprochements se multiplier à mesure que nous avancerons dans l'étude de son œuvre, et quand nous en arriverons aux *Martyrs*, nous pourrons bien souvent mettre en face du texte de notre auteur le texte biblique qu'il copie ou qu'il imite.

Sauf pour les passages indiqués dans les notes, la version citée est celle de Sacy, dont Chateaubriand se servait le plus volontiers (4), malgré son emploi de la Vulgate dans les notes justificatives. Nous avons pu utiliser la traduction de Sacy grâce au bibliothécaire

1. Sainte-Beuve, *Chateaubriand et son groupe littéraire*, II, 7.

2. Köhler, *Quellenuntersuchung zu Chateaubriands*, Les Martyrs, Leipsig, 1913.

3. Louis Méry, *Atala et la Bible*, *Revue de littérature comparée*, avril-juin, 1923.

4. Voir *Génie*, II, V, II, p. 281, note ; et de nombreux rapprochements relevés dans cette étude.

Digitized by Google

de *Saint Mary's Seminary* de Baltimore à qui nous devons nos remerciements. Faute d'une concordance complète à cette édition, certains passages ont dû nous échapper. La nécessité d'avoir recours à des concordances latines et anglaises a nécessairement rendu nos recherches plus longues, plus compliquées et les résultats sans doute moins satisfaisants. Mais notre effort n'aura pas été entièrement inutile s'il peut contribuer des matériaux à cette édition critique des *Martyrs* souhaitée par M. Giraud et dont les élèves de M. Chinard préparent la réalisation.

Digitized by Google

Digitized by Google

I

LES ANNÉES DE PRÉPARATION

I. — Premières impressions

Pour comprendre l'influence qu'exerça la *Bible* sur l développement littéraire de Chateaubriand, il faut remonter au delà des *Martyrs* et du voyage en Palestine, au delà même du *Génie du Christianisme* et de la période de conversion. Car ainsi que sa foi retrouvée se doit à une éducation religieuse (1), de même son affection pour certaines parties de l'Ecriture s'explique par le souvenir ineffaçable de ses premières impressions.

Un enfant consacré par sa nourrice à la Vierge de Nazareth et instruit par une mère extrêmement pieuse qui espérait le voir prêtre et lui fit faire des études en vue de la prêtrise, devait au moins connaître les principaux incidents de l'histoire sainte, dont un exemplaire illustré se trouvait sans doute parmi ses premiers livres, et dont les leçons se voyaient reproduites dans les peintures de l'église avoisinante. Mais pour la première indication précise il nous faut attendre que Chateaubriand nous raconte dans ses *Mémoires d'Outre-tombe* tout le plaisir qu'il trouvait à traduire avec sa sœur Lucile « les plus beaux et les plus tristes passages de *Job* et de *Lucrèce* sur la vie » (2). C'était alors le mo-

1. Cf. Bertrin, *La sincérité religieuse de Chateaubriand,* chapitre sur la Conversion.
2. *M. O.-T.*, I, 143, éd. Biré.

Digitized by Google

ment de solitude et d'ennui dans le vieux Château de Combourg, et les deux adolescents, victimes de leurs rêves, devaient trouver dans *Job* un écho de leur tristesse.

Mais il n'est pas à supposer que leur esprit éveillé se soit contenté de la lecture d'un seul livre, caché sans doute au milieu de leur vieille *Bible* latine, car cette portion de l'Ecriture se publie rarement seule. Ils se seraient donc laissé attirer par plus d'un passage poétique de l'Ancien Testament. Autrement comment saurait-on expliquer de nombreuses allusions dans les premiers écrits de Chateaubriand et son admiration enthousiaste pour « toute la simple magnificence hébraïque... et la chaleur du génie des poètes d'Israël » ? (1)

II. — L'Essai historique sur les révolutions

A l'enfance, aux années de collège et de garnison, succédèrent les aventures d'un voyage en Amérique, les souffrances de l'armée des princes et un exil pénible en Angleterre qui ne devait lui laisser ni le temps ni l'inclination de faire des lectures pieuses. S'il a eu l'occasion d'entendre parler de la *Bible* ce ne fut probablement que pendant son séjour à Bungay auprès du pasteur Ives, avec qui il faisait des lectures à haute voix et discutait des sujets littéraires.

A vrai dire, ces années de privation et d'indignation, loin d'affermir ses tendances religieuses, ne contribuèrent qu'à ébranler sa foi et préparer la publication de *l'Essai historique sur les révolutions* : livre à doctrines philosophiques qu'il accusa plus tard d'avoir brisé le cœur de sa mère et hâté sa mort (2).

L'Etat d'esprit qui inspira la composition d'un tel ouvrage ne pouvait être favorable à une lecture atten-

1. *Essai sur les Révolutions*, p. 179.
2. *M. O-T.*, II, 179.

Digitized by Google

tive de la *Bible*. Quoique insuffisamment hostile pour chercher dans une étude critique des armes d'attaque, l'auteur n'était pas non plus disposé à se tourner vers la *Bible* comme vers une source d'inspiration ou de plaisir esthétique. Et pourtant *l'Essai* contient un certain nombre d'allusions qui, malgré leur nature vague et souvent inexacte, révèlent une connaissance incontestable de certaines parties de l'Ecriture : « Il est un Dieu. *Les herbes de la vallée* et *les cèdres du Liban* le bénissent, l'insecte bruit ses louanges et l'éléphant le salue au lever du soleil ; les oiseaux le chantent... l'homme seul a dit : *il n'y a point de Dieu* » (1).

« Rien ne se fait de rien. Mais les Ecritures mêmes ne l'admettent pas, le néant : et *l'esprit de Dieu reposait sur les eaux.* Voilà donc la matière coexistante avec l'esprit; voilà donc un chaos » (2).

« C'est une belle allégorie dans la *Bible* que cet arbre de la science du bien et du mal qui produit la mort » (3).

« Je me suis cru transporté à ces temps où le Dieu de Jacob se communiquait aux patriarches au bord des fontaines » (4). « Elle (la poésie) chantait avec l'Arabe le patriarche au milieu de ses troupeaux et de sa famille, assis sous le palmier du désert » (note de Chateaubriand, *Job*) (5).

« Chaque pays comptait ses grands hommes... Les juifs Moïse » (6).

« Il existait un peuple haï des autres peuples ; nation esclave et cruelle, qui hors un législateur, un roi et quelques poètes d'un beau génie, n'avait jamais produit un seul grand homme. Le Dieu de Sinaï était son Dieu... un Dieu tonnant, un Dieu sublime, qui entre

1. *Essai*, p. 328.
2. *Essai*, p. 352.
3. *Essai*, p. 99.
4. *Essai*, p. 367.
5. *Essai*, p. 176.
6. *Essai*, p. 172.

Digitized by Google

toutes les cités de la terre choisit la ville de Jacob pour y être adoré. Parmi ce peuple juif, l'Eternel avait dit qu'une Vierge, de la maison de David, écraserait la tête du Serpent, et enfanterait un homme-Dieu. Et cependant, les siècles s'étaient écoulés ; et Jérusalem gémissait sous le joug d'Auguste ; et le grand Monarque tant attendu n'avait point encore paru. Tout à coup le bruit se répand que le Sauveur a vu le jour dans la Judée. Il n'est point né dans la pourpre, mais dans l'humble asile de l'indigence : il n'a point été annoncé aux grands et aux superbes, mais les anges l'ont révélé aux simples ; il n'a point réuni autour de son berceau les heureux du monde, mais les infortunés, et par ce premier acte de sa vie, il s'est déclaré de préférence le Dieu du misérable... Modèle de toutes les vertus, l'amitié le voit endormi sur le sein de Jean (1), ou léguant sa mère à ce disciple chéri ; la tolérance l'admire... dans le jugement de la femme adultère ; partout la pitié le trouve bénissant les pleurs de l'infortuné ; dans son amour pour les enfants, son innocence et sa candeur se décèlent ; la force de son âme brille au milieu des tourments de la croix ; et son dernier soupir, dans les angoisses de la mort est un soupir de miséricorde... Le Christ dans sa glorieuse ascension ayant disparu aux yeux des hommes, ses disciples, doués de son esprit, se disséminèrent dans les contrées voisines » (2).

Ces passages cités en entier pour donner une idée compréhensive de l'intérêt biblique de Chateaubriand à cette époque, montrent une importance prépondérante accordée aux Evangiles ; mais non suffisante pour

1. Ici Chateaubriand renverse les rôles.

2. *Essai*, pp. 334-5. Ce passage est imité dans le *Génie* où plusieurs phrases en sont citées mot à mot : « Tout à coup le bruit se répand que le Sauveur a vu le jour dans la Judée : il n'a point été annoncé aux grands et aux superbes, mais les anges l'ont révélé aux petits et aux simples, il n'a pas autour de son berceau les heureux du monde, mais les infortunés, et, par ce premier acte de sa vie, il s'est déclaré de préférence le Dieu des misérables (*Génie*, IV, III, I).

Digitized by Google

justifier l'affirmation de M. Le Braz que « *l'Essai* ne parle que des Evangiles » (1), puisque le livre de Job du moins y est expressément nommé, en note.

Les traits saillants de l'histoire sont nettement dessinés et de manière à montrer une connaissance générale du sujet, mais assez d'indifférence en matière de détail et aucune prétention à suivre les expressions exactes du texte.

On a pu déjà remarquer des opinions contradictoires à propos des Israélites et une certaine hésitation jusque dans le résumé assez sympathique de la vie du Christ. A d'autres endroits l'attitude de l'auteur semble se préciser et devient nettement hostile : « Une chose n'est pas prédite parce qu'elle arrive, mais elle arrive parce qu'elle est prédite. De cela les Evangiles mêmes font preuve : ils ont la naïveté de nous dire à chaque ligne : « Et Jésus fit cette chose afin que la parole du prophète fut accomplie... » Il n'est pas du tout démontré qu'il exista jamais un homme appelé Jésus, qui se fit crucifier à Jérusalem. Quelles sont vos preuves de ce fait ? Les Evangiles ?... Mais raisonnons ici comme si nous croyions à l'authenticité du Nouveau Testament (ce que nous sommes bien loin de faire, comme on le verra à la suite)... Rien ne paraît donc moins prouvé que l'existence du Christ. Allons plus loin. Admettons la réalité de sa vie, et l'authenticité des Evangiles. De la simple lecture de ceux-ci résulte le renversement de la divinité de Jésus. Nous voyons que tout ce qu'il y avait d'honnêtes gens à Jérusalem, les prêtres, les magistrats, enfin cette classe d'hommes que dans tous les temps on croit de préférence à la populace, regardait le Christ comme un imposteur qui cherchait à se faire un parti. On lui demanda des miracles publics, et il ne put en faire ; mais il ressuscitait, il est vrai, des morts parmi la canaille. Dans ses réponses il ne s'explique jamais clairement. Quant à la résurrection...

1. Le Braz, *Au pays d'exil de Chateaubriand*, p. 101.

Digitized by Google

à qui parut-il après sa sortie du tombeau? A ses disciples, à des femmes crédules » (1).

Ces interprétations contradictoires de la vie du Christ trouvent un parallèle dans les opinions diverses exprimées à l'égard de l'autorité de la *Bible* : « Vous dites que nous ne pouvons pas plus comprendre le grand être que... : cette raison... ne prouve rien pour les Ecritures. Je m'en tiens à ce que je ne puis comprendre Dieu ; et là-dessus je n'ai pas plus de motifs d'en croire Moïse que Platon, excepté que celui-ci raisonne mieux que celui-là » (2). « Il paraît par les preuves internes et externes, que les Evangiles ne furent jamais prêchés par Jésus, ni écrits par ses disciples. Ils furent en toute probabilité composés à Alexandrie dans les premiers siècles de l'Eglise » (3) ; argument avancé par Chateaubriand à l'appui de l'affirmation antérieure qui niait l'authenticité de l'Ecriture. Mais à un autre endroit le voilà qui dit : « Un livre vraiment utile au misérable parce qu'on y trouve la pitié, la tolérance, la douce indulgence, l'espérance plus douce encore, qui composent le seul baume des blessures de l'âme, ce sont les Evangiles. Leur divin auteur ne s'arrête point à prêcher vainement les infortunés, il fait plus, il bénit leurs larmes, et boit avec eux le calice jusqu'à la lie » (4).

L'Abbé Bertrin trouve dans cette attitude vacillante envers le christianisme une preuve de ce que Chateaubriand ne fut jamais complètement sceptique (5), et quoique assailli des doutes intellectuels de ses compagnons, il regrettait secrètement la foi de sa mère et n'attendait que la secousse d'une forte émotion pour y retourner.

Le même raisonnement appliqué à son emploi de la

1. *Essai*, pp. 353-5.
2. *Essai*, p. 353.
3. *Essai*, p. 355.
4. *Essai*, p. 269 (Chateaubriand fait remarquer en note que ce passage se trouve « cité dans la préface »).
5. Bertrin, *La Sincérité religieuse de Chateaubriand*, chap. II.

Digitized by Google

Bible nous mène à la conclusion que, quoiqu'il se soit borné à ce moment à une « simple lecture » des Evangiles ; néanmoins, il lui restait de ses premières impressions une admiration cachée pour les « Patriarches au bord des fontaines », et pour « Le Dieu tonnant... de Sinaï ».

III. — Les Natchez

L'Essai historique parut en 1797. A en croire Chateaubriand, les *Natchez* (cette « épopée de l'homme de la nature » qu'il rêvait depuis sa première jeunesse (1) étaient déjà en voie de préparation, puisqu'au mois de juillet 1798 il put en lire des fragments à son ami Fontanes, avec une ébauche des épisodes d'*Atala* et de *René*. Avant leur publication, les deux épisodes devaient se détacher du corps de l'ouvrage, qui resta selon Chateaubriand presque oublié au fond d'une vieille malle à Londres, pour ne voir le jour qu'en 1826 (2). Cette histoire du manuscrit perdu et retrouvé qui a suscité de graves doutes, mais dont MM. Giraud et Chinard reconnaissent la probabilité (3), semble être confirmée par la nature des allusions bibliques qui s'y trouvent. Moins nombreuses, et pour la plupart moins précises que dans les écrits postérieurs aux *Martyrs*, notamment que dans les préfaces et notes ajoutées après coup à plusieurs ouvrages, elles ont l'air de rattacher les *Natchez* à sa première période de composition : non précisément à la date de l'*Essai historique*, mais à la période de transition qui la suivit immédiatement et où l'influence du *Génie* « naissant » devait commencer à se faire sentir.

1. Préface de la première édition d'*Atala* (*Romans et poésies diverses*, p. 3).
2. *Natchez*, préface (Romans et poésies diverses, p. 155).
3. Voir V. Giraud, *Nouvelles études sur Chateaubriand*, p. 64 ; et G. Chinard, *Chateaubriand, Les Natchez, Livres I et II*, p. 203.

Digitized by Google

M. Le Braz fait dater du séjour à Beccles et à Bungay « l'esquisse, ou, si l'on veut, les cartons de la fresque immense... d'où il détachera plus tard : *Atala*, *René*, *les Natchez*, *le Voyage en Amérique*, et peut-être même une belle part du *Génie du christianisme* (1) » ; et déjà à l'Armée des Princes le manuscrit d'*Atala* avait formé la partie la plus précieuse de son bagage, et occupait un sac assez gros pour lui servir d'oreiller pendant la pénible retraite vers Bruxelles en 1792. (2)

Mais avant la publication de ce groupe de compositions, elles devaient subir de nombreuses péripéties qui en modifièrent le but. Son retour à la foi détermina Chateaubriand à écrire une défense de la religion. « Le titre de *Génie du christianisme* que je trouvai sur le champ, m'inspira ; je me suis mis à l'ouvrage ; je travaillai avec l'ardeur d'un fils qui bâtit un mausolée à sa mère... L'ouvrage ainsi commencé à Londres en 1799 ne fut achevé qu'à Paris en 1802 (3) ». Et cependant ses chers Indiens ne furent jamais abandonnés. « Une espèce de fièvre me dévora pendant tout le temps de ma composition : on ne saura jamais ce que c'est que de porter à la fois dans son cerveau, dans son sang, dans son âme *Atala* et *René*, et mêler à l'enfantement douloureux de ces brûlants jumeaux le travail de conception des autres parties du *Génie du christianisme* » (4).

Commencés donc sous la même inspiration que *l'Essai historique*, les romans américains se développèrent à côté du *Génie*, sous l'influence des nouvelles études qui ne devaient pas rester sans résultat.

Dans les *Natchez*, Chateaubriand commence à choisir des passages précis de la *Bible* pour les commenter en détail, et même à en donner les références, qui malheureusement ne sont pas absolument exactes.

1. Le Braz, *Au pays d'exil de Chateaubriand*, pp. 105-7.
2. M. O-T., II, 91.
3. M. O-T., II, 181.
4. M. O.-T., II, 181.

Digitized by Google

Lorsque René apprend que la femme du geolier n'a d'autre livre que la *Bible*, il la prie « de lui confier le livre saint... Le lendemain on trouva aux marges de la *Bible* quelques mots à peine lisibles. Auprès du quatrième verset du septième chapitre de l'*Ecclésiastique* on déchiffrait ces mots : Comme cela est vrai, la tristesse du cœur est une plaie universelle. Dans le chagrin toutes les parties du corps deviennent douloureuses ; les os meurtris ne trouvent plus de couche assez molle. Tout est triste pour le malheureux, tout saigne comme son cœur : c'est une plaie universelle ! » (1)

Ce commentaire ne peut s'appliquer à *l'Ecclésiastique*, chapitre 7, verset 4, ni à *l'Ecclésiaste*, 7, 4, dont la ressemblance de nom aurait pu faire confusion ; tandis que l'expression exacte du texte se trouve dans la traduction de Sacy au chapitre 25 de *l'Ecclésiastique*, au verset 17 : « La tristesse du cœur est une plaie universelle ».

« D'autres passages », nous dit Chateaubriand, « étaient commentés dans le même esprit. Ce premier verset du dixième chapitre de *Job* : Mon âme est fatiguée de ma vie, était souligné ». (2) Ici la référence est correcte mais la forme peut nous intriguer par sa ressemblance avec la version anglaise : « My soul is weary of my life » bien plus qu'avec celle de Sacy : « La vie m'est devenue ennuyeuse ». Chateaubriand se serait-il servi d'une *Bible* anglaise ? On est tenté de le croire, d'autant plus que sa phrase ne doit pas remonter à la tournure toute latine de la Vulgate (3), et que dans *René* on trouve quelques expressions qui rappellent des versets anglais, sans parallèles dans les traductions françaises.

Si cette conjecture est fondée, elle ajoute un

1. *Les Nat.* (dans *Romans et poésies diverses*), p. 386.
2. *Nat.*, p. 386.
3. Job, 10, 1, *Tædet animam meam vitæ meæ* : — verset cité dans les M. O.-T., I, 143.

Digitized by Google

argument de plus à la date donnée par Chateaubriand pour la composition des *Natchez,* c'est-à-dire pendant son séjour en Angleterre.

Groupées d'après l'ordre où elles paraissent dans la *Bible*, les allusions suivantes nous offrent le plus grand intérêt, grâce à leur ressemblance apparente avec l'original.

Empruntés à la Genèse sont les passages : « Lorsque la création sortit du néant à la parole éternelle et que le ciel eut célébré le soir et le matin du premier jour » ; (1) « Marie... seconde Eve... Le serpent dont vous avez écrasé la tête est retourné dans le monde » (2); « Père tout-puissant, tu m'as appelé dans la solitude ; tu m'as dit : René ! René ! qu'as tu fais de ta sœur ? Suis-je donc Caïn » ? (3) « Telles furent vos douleurs dans la solitude de Bersabée, malheureuse Agar, lorsque, détournant la vue d'Ismaël, vous dites : Je ne verrai point mourir mon enfant ». (4)

Des livres sacerdotaux vient la mention d'un « rideau dont celui qui dérobait l'arche aux regards des Hébreux fut l'image » (5) ; et du « Grand-Prêtre et les deux Lévites » (6), que Chateaubriand fait « maître de cérémonies du temple du soleil » : — application amusante des rites israélites à la religion des sauvages.

1. *Nat.*, p. 206, cf. *Gen.*, 1, 5 : « Et du soir et du matin se fit le premier jour ».

2. *Nat.*, p. 214, cf. *Gen.*, 3, 14-15 : « Le Seigneur Dieu dit au serpent... Je mettrai une inimitié entre toi et la femme, entre sa race et la tienne. Elle te brisera la tête, et tu tâcheras de la mordre par le talon ».

3. *Nat.*, p. 464, cf. *Gen.*, 4,9 : « Le Seigneur dit ensuite à Caïn : Où est votre frère Abel ? »

4. *Nat.*, p. 421. cf. *Gen.* 21, 14-16 : « Agar... étant sortie, errait dans la solitude de Bersabée... elle laissa son fils... s'éloigna de lui d'un trait d'arc, et s'assit vis-à-vis, en disant : je ne verrai point mourir mon enfant ».

5. *Nat.*, p. 215, cf. *Ex.*, 26, 33 : « Vous mettrez au dedans du voile l'arche du témoignage, et le voile séparera le Saint d'avec le Saint des Saints ». (Mention du « Saint des saints » se trouve dans les *Natchez* à la p. 206).

6. *Nat.*, p. 218, cf. *Ex.*, 38, 21 ; etc., etc.

Digitized by Google

Des livres poétiques viennent non seulement des expressions isolées comme : « Cet astre qui sert de marchepied à l'Eternel » (1) ; « les flèches du Très-Haut » (2), l'hysope et le cèdre, (3) ; mais des passages plus longs, comme ceux du livre de Job : « Jéhovah s'est réservé les trésors de la grêle et de la foudre » (4) ; et « dans ces abîmes flottent des visions comme celle qui réveilla Job au milieu de la nuit, et qui fit hérisser le poil de sa chair ». (5)

D'autres visions qui apparaissent dans la description des régions surnaturelles sont empruntées aux livres apocalyptiques de la *Bible* : « Les unes ont quatre têtes et quatre ailes (6), les autres ne sont qu'une main, la main qui saisit Ezéchiel par les cheveux (7), ou qui traça les mots inexplicables au festin de Balthazar ». (8)

« Par delà ces globes où sommeillent les âmes qui n'ont point encore subi la vie mortelle, se creuse la vallée où elles doivent revenir pour être jugées, après leur passage sur la terre. Les saints aperçoivent dans la formidable Josaphat (9) le cheval pâle monté par la mort (10), les sauterelles au visage d'homme, aux dents de lion, aux ailes bruyantes comme un chariot de

1. *Nat.*, p. 206, cf. *Is.*, 66,1 : « Le ciel est mon trône et la terre est mon marchepied ».

2. *Nat.*, p. 206, cf. *Ps.*, 17, 15-16 : « Le Très-Haut... a tiré ses flèches ».

3. *Nat.*, p. 214, cf. III, *Rois* 4,33 ; etc., etc.

4. *Nat.*, p. 314, cf. *Job*, 38, 22 et 25 : « Avez-vous vu les trésors de la grêle ?... Qui a donné... un passage au bruit éclatant du tonnerre ».

5. *Nat.*, p. 215, cf. *Job*, 4, 15 : « Un esprit vint se présenter devant moi et les cheveux m'en dressèrent à la tête ».

6. *Ez.*, 1, 6 : « Chacun d'eux avait quatre faces et quatre ailes ».

7. *Ez.*, 8, 3 : « Je vis en même temps comme une main qui me vint prendre par les cheveux de ma tête ».

8. *Nat.*, p. 215. cf. *Dan.*, 5, 1 : « Le roi Baltasar fit un grand festin, 5, 5 : on vit paraître des doigts et comme la main d'un homme qui écrivait près du chandelier sur la muraille ».

9. *Joël*, 3, 2 : « J'assemblerai tous les peuples, et je les amènerai dans la vallée de Josaphat, où j'entrerai en jugement avec eux ».

10. *Apoc.*, 6, 8 : « Je vis paraître un cheval pâle ; et celui qui était monté dessus s'appelait la mort ».

Digitized by Google

bataille (1). Là, paraissent les sept Anges avec les sept coupes pleines de la colère de Dieu (2), là se tient la femme assise sur la bête de couleur écarlate, au front de laquelle est écrit *mystère* (3). Le puits de l'abîme fume à l'une des extrémités de la vallée (4), et l'ange du jugement, approchant peu à peu la trompette de ses lèvres (5), semble prêt à la remplir du souffle qui doit dire aux morts : Levez-vous ». (6)

René arrive chez « le patriarche du désert », le salue en termes tirés de l'Apocalypse : « Sachez que, toutes les fois qu'il arrive parmi nous un étranger, vous devez, un pied nu dans le fleuve et une main tendue sur les eaux, faire un sacrifice au Méchacebé, car l'étranger est aimé du Grand Esprit ». (7)

Les expressions tirées des autres parties du Nouveau Testament sont beaucoup plus rares et moins précises. « Alors le frère d'Amélie dit : Vieillard !... Es-tu le pasteur de ce peuple ?... permets-moi de me ranger parmi ton troupeau » (8) ; « Le Père Souël... mission-

1. *Apoc.*, 9, 3-9 : « Il sortit de la fumée du puits des sauterelles... leur visage était comme des visages d'hommes ».

2. *Apoc.*, 15, 7 : « Donna au sept Anges sept coupes d'or, pleines de la colère de Dieu ».

3. *Apoc.*, 17, 3 : « Je vis une femme assise sur une bête de couleur d'écarlate. 17, 5 : « Et sur son front ce nom était écrit : Mystère : la grande Babylone ».

4. *Apoc.*, 9, 2 : « Elle ouvrit le puits de l'abîme et il s'éleva du puits une fumée semblable à celle d'une grande fournaise ».

5. *Apoc.*, 11, 15 : « Alors le septième Ange sonna de la trompette et on entendit de grandes voix qui disaient... 11, 18 : « Le temps de votre colère est arrivé, le temps de juger les morts ».

6. *Nat.*, p. 211, cf. *Génie*, I, VI, VII, p. 149 : « Alors se fait entendre la trompette de l'ange du jugement ; il crie : Morts, levez-vous ; Surgite Mortui ! Les sépulcres se fendent, le genre humain sort du tombeau, et les races s'assemblent dans Josaphat » (l'expression de : morts : Levez-vous ! » serait donc biblique dans la pensée de Chateaubriand, mais je n'ai pas pu la retrouver).

7. *Nat.*, p. 164, cf. *Apoc.*, 10, 1-2 : « Un autre Ange... il mit son pied droit sur la mer et son pied gauche sur la terre » (voir la note de M. Chinard à la p. 223 de *Chateaubriand, Les Natchez, Livres I et II*, et la note de Chateaubriand dans les *Martyrs*, p. 591).

8. *Nat.*, p. 165.

Digitized by Google

naire ; charitable comme Jésus-Christ, humble comme ce divin maître, il ne cherchait à convertir les âmes au Seigneur que par des actes de bienfaisance et par l'exemple d'une bonne vie... la palme des confesseurs qu'il demandait au Roi de Gloire ». (1) « J'espère que notre commandant et cette assemblée voudront bien pardonner à un Religieux d'avoir osé expliqué sa pensée. A Dieu ne plaise qu'il ait parlé dans un esprit d'orgueil ! Ayons, pour l'amour de Jésus-Christ, notre doux Seigneur, quelque pitié des pauvres idolatres ! Tâchons, en nous montrant vrais chrétiens, de les appeler à la lumière de l'Evangile... Missionnaire du Dieu de Paix dans ces déserts, puissé-je vivre et mourir en semant la parole de l'Agneau ». (2)

« L'Eternel n'avait point encore pesé dans ses balances d'or la destinée de ces guerriers ». (3)

« Esprit rempli de prudence... vous n'avez pour but que de glorifier l'œuvre du Père, cette œuvre que le fils conserve et que l'Esprit vivifie ». (4)

« Ces anges descendaient vers les mondes pour exécuter les ordres du Très-Haut ». (5)

« Un cor sonné par un Ange, ou l'hymne d'un Séraphin qui chante les grandeurs de Dieu au bord du fleuve de vie ». (6)

« Là, les Anges, les archanges, les Trônes, les Dominations, les Séraphins, n'osent errer ». (7)

1. *Ibid.*, p. 197.
2. *Ibid.*, p. 198.
3. *Nat.*, p. 203 ; cf. *Génie*, I, IV, III, p. 80 : « Les balances d'or qu'Homère et l'Ecriture, donnent au Souverain Arbitre », et *Martyrs*, Rem., p. 528 : « Les balances d'or : Voyez Homère et l'Ecriture », (les balances se trouvent en effet dans la Bible mais non en or).
4. *Nat.*, p. 206 ; cf. *Saint Mat.*, 5, 16, et II *Cor.*, 3, 6.
5. *Nat.*, p. 209 ; cf. *Héb.*, 1, 14 (mais l'idée est sans doute suggérée par Milton).
6. *Nat.*, p. 213 ; cf. *Apoc.*, 22, 1 : « L'ange me montra encore un fleuve d'eau vive ».
7. *Nat.*, p. 215 ; cf. *Rom.*, 8, 38, : « Ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les principautés, ni les puissances, ni les choses présentes », etc. (voir aussi de telles énumérations qui sont fréquentes chez Milton).

Digitized by Google

« Le religieux me racontait souvent les souffrances de ce Dieu qui s'est dévoué pour le salut du monde ». (1) « La journée est courte, et la mort viendra vite nous dételer... Je n'ai jamais été si étonné qu'en entendant parler cet homme ». (2) « Mais, mon fils, ajouta-t-il, la volonté de Dieu s'est opposée à nos desseins ; c'est à nous de nous soumettre ». (3)

« En paraissant tous les deux au tribunal du Dieu des chrétiens, du Dieu véritable, quelle serait la sentence du juge ? Toi, dirait-il au Sauvage, tu ne fis point de mal, mais tu ne fis point de bien. Qu'il passe à ma droite (4) celui qui vêtit l'orphelin, qui protégea la veuve, qui réchauffa le vieillard, qui donna à manger au Lazare (5), car c'est ainsi que j'en agis, lorsque j'habitais entre les hommes ». (6)

« René vit une croix plantée par les missionnaires, sur de hautes collines » (7). Arrivé au pied du calvaire, il s'y prosterna : « O toi qui as voulu laisser sur la terre l'instrument de ton supplice comme un monument de ta charité et de l'iniquité du méchant. Divin Voyageur ici-bas, donne-moi la force nécessaire pour continuer ma route. J'ai à traverser encore des pays brûlés par le soleil ; j'ai faim de ta manne (8), ô Seigneur ! car les hommes ne m'ont vendu qu'un pain amer. Rappelle-moi vite à la patrie céleste : je n'ai pas ta résignation pour boire la lie du calice (9) ; mes os sont fatigués (10) ; mes pieds sont usés à force de mar-

1. *Nat.*, p. 222.
2. *Nat.*, p. 225 ; cf. *Job*, 14, 5, *Saint Jean*, 9, 4, etc.
3. *Nat.*, p. 227.
4. Cf. *Saint Mat.*, 25, 33-4 : « Et il placera les brebis à sa droite... alors le roi dira à ceux qui seront à sa droite : Venez, vous qui avez été bénis par mon père ».
5. Cf. *Saint Luc.*, 16, 20 : « Un pauvre appelé Lazare ».
6. *Nat.*, p. 259 ; cf. (pour l'ensemble du passage) *Deut.*, 10, 18.
7. *Nat.*, p. 397.
8. Cf. *Ex.*, 16, 15 et *Apoc.*, 2, 17
9. Cf. *Saint Mat.*, 26, 42, etc. (voir aussi Is., 51, 17 : « Ce calice de sa colère... et qui en avez pris jusqu'à la lie »).
10. Cf. *Ps.*, 31, 3 ; 37, 3, etc.

Digitized by Google

cher (1) : aucun hôte n'a voulu recevoir l'étranger (2) ; les portes ont été fermées contre moi ». (3)

« Le religieux rendit la lettre à l'Indienne en lui disant : Souffrir est notre partage ; la nouvelle alliance que Jésus-Christ a faite avec les hommes est une alliance de douleur : c'est de son sang qu'il l'a scellée, je vais prier pour vous. Le missionnaire tomba à genoux, et les mains jointes, il répéta dans la langue des Natchez l'Oraison dominicale » (4). « Grand-Esprit ! tu me rappelas à toi avant que j'ai pu pénétrer ces mystères ! que ta volonté soit faite (5) ; prends dans ta main puissante ce qui échappe à ma faible main » (6).

On voit d'après cette énumération, qui est représentative de l'emploi de la *Bible* dans les *Natchez*, si non tout à fait complète, que les Evangiles n'y apparaissent presque pas et tiennent encore moins de place que dans *l'Essai historique*. Par contre, les parties apocalyptiques de l'Ecriture (*Ezéchiel*, *Daniel*, *l'Apocalypse*) commencent à exercer une influence considérable. Les souvenirs de *Job* deviennent plus fréquents et plus précis, et trois ou quatre passages indiquent une connaissance plus exacte des livres de la *Genèse* et de *l'Exode*. Mais ce qui est surtout à remarquer c'est l'intérêt tout nouveau qui inspire ces allusions. L'auteur ne suit plus les grandes lignes de l'histoire sainte, pour en discuter l'autorité ou la valeur morale. Il commence à choisir quelques détails pour les adapter aux besoins littéraires de son livre, soit pour prêter un ton pieux à la conversation

1. Cf. *Deut.*, 8, 4 : Voici la quarantième année que vous êtes en chemin ; et cependant... vos pieds ne sont point usés ».

2. Cf. l'anglais : *Saint Mat.*, 25, 35 : « I was a stranger, and ye took me in », mais qui ne se trouve pas dans le français : J'ai eu besoin de logement et vous m'avez logé ».

3. *Nat.*, p. 380 ; cf. *Saint Mat.*, 25, 10 : « Et la porte fut fermée ».

4. *Nat.*, p. 467.

5. Cf. *Saint Mat.*, 6, 10, et 26, 42.

6. *Nat.*, 489 ; cf. *Tob.*, 13, 2 : « Nul ne se peut soustraire à votre puissante main » (cf. aussi *Is.*, 42, 6, *Jér.*, 31, 32, *Héb.*, 8, 9).

Digitized by Google

d'un chrétien comme le Père Souël, soit pour faire des descriptions du surnaturel chrétien, et même — chose bizarre — pour décrire quelques rites indiens ! C'est-à-dire que déjà dans les *Natchez* on voit l'ébauche des procédés tant employés dans les *Martyrs*, procédés qui servent de trait d'union entre les deux livres et offrent un appui à la déclaration de Chateaubriand que les *Natchez* composent avec *l'Essai historique* : « la mine d'où j'ai tiré la plupart des matériaux employés dans mes autres écrits » (1).

IV. — Atala

L'épisode d'*Atala*, détaché de bonne heure du manuscrit des *Natchez* pour former un roman à part, subit plus directement l'influence des nouvelles études de l'auteur, puisque la couleur biblique y est plus apparente que dans l'ouvrage que nous venons de considérer, surtout si l'on en excepte les scènes apocalyptiques, ajoutées peut-être après coup lors de la transformation d'une partie du manuscrit en épopée. Mais les mêmes préoccupations qui prêtent au père Souël un langage pieux s'accentuent chez le père Aubry, dont l'entrée en scène coïncide à peu près avec l'apparition en nombre considérable de termes bibliques. M. Cloran en a indiqué deux ou trois dans son édition d'*Atala*, mais une revue rapide nous permettra de voir qu'il est loin de les avoir épuisés.

« Le désert déroulait maintenant devant nous ses solitudes démesurées... Souvent, en regardant Atala, je me rappelais cette antique histoire d'Agar, que Lopez m'avait fait lire, et qui est arrivée dans le désert de Bersabée, il y a bien longtemps, alors que les hommes vivaient trois âges de chêne » (2). « Atala... chantait la

1. *Essai historique*, p. 176, note.
2. *Atala* (dans *Romans et poésies diverses*), p. 39 ; cf. *Gen.*, 21, 14 : « Agar... étant sortie, errait dans la solitude de Bersabée ».

Digitized by Google

patrie absente : Le voyageur n'a pas un lieu où reposer sa tête » (1) ; « La Providence soit bénie... Que Dieu soit loué dans toutes ses œuvres ! sa miséricorde est bien grande et sa bonté est infinie » (2) ; « Jésus-Christ n'a pas dit : Mon sang lavera celui-ci et non celui-là. Il est mort pour le Juif et le Gentil... Que sommes nous, faibles solitaires, sinon de grossiers instruments d'une œuvre céleste ? Eh ! quel serait le soldat assez lâche pour reculer, lorsque son chef, la croix à la main, et le front couronné d'épines, marche devant lui au secours des hommes » (3).

« Le missionnaire... n'avait pas les traits morts et effacés de l'homme né sans passions ; on voyait que *ses jours avaient été mauvais* » (comme ceux de Jacob)... « Quiconque a vu, comme moi, le père Aubry cheminant seul avec son bâton et son bréviaire dans le désert, a une véritable idée du *voyageur chrétien sur la terre*... Nous arrivâmes à la grotte du missionnaire... Il n'y avait dans ce lieu que..., et sur une pierre qui servait de table un crucifix et *le livre des chrétiens* » (4).

« Le pasteur marchait devant nous, bénissant çà et là, et le rocher, et l'arbre, et la fontaine, comme autrefois, selon le livre des chrétiens, Dieu bénit la terre inculte, en la donnant en héritage à Adam. Cette procession qui pêle-mêle avec ses troupeaux suivait de rocher en rocher son chef vénérable, représentait à mon cœur attendri ces migrations des premières familles, alors que Sem, avec ses enfants, s'avançait à

1. *Atala*, p. 41 ; cf. *Saint Mat.*, 8, 20 : « Le fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête ».

2. *Atala*, p. 46 ; cf. *Ps.*, 144, 10 : « Que toutes vos œuvres vous louent », et pour les attributs de bonté, miséricorde etc. voir au *Ps.*, 85, 5, etc. etc.

3. *Atala*, p. 47 ; expressions tirées plus ou moins directement de l'Histoire Sainte, et donc une semble emprunter les mots de l'Apôtre : « Il n'y a pas en cela de distinction entre les Juifs et les Gentils... ils n'ont qu'un même Seigneur ». (*Rom*, 10, 12).

4. *Atala*, p. 48 ; cf. *Génie*, II, V, III, p. 288, où le « voyageur » de la *Bible* est tant admiré.

Digitized by Google

travers le monde inconnu, en suivant le soleil qui marchait devant lui » (1). « Nos champs de blé, nos fleuves où je plonge les petits enfants et les saint Jean de cette nouvelle Béthanie » (2).

« Qu'il est fort celui qui se repose en Dieu » (3). « Si vous aviez succombé, eh bien ! pauvre brebis égarée, le bon Pasteur vous aurait cherchée, pour vous ramener au troupeau »... « Dieu qui guérit toutes les plaies de ses serviteurs » (4).

« Intrépides chrétiens, bravons les assauts de l'adversité : la corde au cou, la cendre sur la tête, jetons-nous au pied du très-Haut, pour implorer sa clémence ou pour nous soumettre à ses décrets » (5). « Rassurez-vous, mon enfant ; celui qui sonde les reins et les cœurs vous jugera sur vos intentions » (6).

« Eve avait été créée pour Adam, et Adam pour Eve. S'ils n'ont pu toutefois se maintenir dans cet état de bonheur... Toutes ces unions ont été troublées ; la jalousie s'est glissée à l'autel de gazon où l'on immolait le chevreau (7), elle a régné sous la tente d'Abraham (8), et dans ces couches même où les patriarches goûtaient tant de joie qu'ils oubliaient la mort de leurs mères » (9).

1. *Atala*, p. 54 ; cf. *Gen.*, 1, 10, et 1, 27-9 (l'héritage d'Adam) ; *Gen.*, 10, 31 à 11, 2 : « Les fils de Sem... ces peuples étaient partis du côté de l'orient ».

2. *Atala*, p. 54 ; cf. Saint Jean, 1, 28 : « Ceci se passa à Béthanie... où Jean baptisait ».

3. *Atala*, p. 55 ; cf. l'anglais : *Ps.*, 37, 7 : « Rest in the Lord » (mais non en français).

4. *Atala*, p. 59 : cf. Saint Luc, 15, 3-7 (le bon Pasteur). *Ps.*, 102, 3 : « C'est lui qui... guérit toutes vos infirmités » ; et Is. 30, 26 : « Le Seigneur aura bandé la plaie de son peuple et aura guéri sa blessure ».

5. *Atala*, pp. 60-1 : mots et idées générales qui se trouvent dans la *Bible* et dont plusieurs se retrouvent avec références dans les *Martyrs*.

6. *Atala*, p. 62 ; cf. *Ps.*, 7. 10 : « Vous conduirez le juste, ô Dieu, qui sondez les cœurs et les reins ».

7. Cf. *Gen.*, 4 (Caïn et Abel).

8. Cf. *Gen.*, 21, 9-10 (Sara et Agar).

9. *Atala*, p. 63 ; cf. *Gen.*, 24, 67 (voir aussi *Martyrs*, XII. 182).

Digitized by Google

« La montagne a été pleine de gémissements ; rien ne pouvait consoler Rachel, parce que ses fils n'étaient plus » (1).

« Ce beau visage se fut changé en cette figure uniforme que le sépulcre donne à la famille d'Adam ;.. L'amour n'étend point son empire sur les vers du cercueil (2). Que dis-je ! (ô vanité des vanités !) que parlé-je de la puissance des amitiés de la terre ! » (3).

« Remerciez donc la bonté divine, ma chère fille, qui vous retire si vite de cette *vallée de misère*... Déjà j'entends la Reine des Anges qui vous crie : Venez, ma digne servante, venez ma colombe » (4). « Elle triomphait, cette religion divine... Quand je songe que je te quitte pour toujours, mon cœur fait un... effort pour revivre... Mais, ô mon Dieu, que votre volonté soit faite ! » (5)

« Ici la voix d'Atala s'éteignit ; les ombres de la mort se répandirent autour de ses yeux » (6). « En essayant de calmer mes peines, cet excellent homme ne se servait point de vaines raisons de la terre, il se contentait de me dire : « Mon fils, c'est la volonté de Dieu » (7).

« En descendant la montagne, j'aperçois des chênes où les Génies semblaient avoir dessiné des caractères étrangers. L'ermite me dit qu'il les avait tracés lui-même, que c'étaient des vers d'un ancien poète appelé Homère, et quelques sentences d'un autre poète plus ancien encore nommé Salomon » (8).

1. *Atala*, p. 63 ; cf. *Saint Mat.* 2, 18 : « Rachel pleurant ses enfants, et ne voulant point recevoir de consolation, parce qu'ils ne sont plus ». (Voir aussi *Jér.*, 31, 15).
2. Cf. *Job*, 24, 19.
3. *Atala*, p. 64 : cf. l'*Ecclésiaste* 1, 2 ; etc, etc.
4. *Atala*, p. 64 ; cf. *Cant.* 2, 14 ; etc. Le même cantique semble avoir inspiré l'amant Sauvage qui chantait : « Je devancerai les pas du jour sur le sommet des montagnes pour chercher ma colombe solitaire parmi les chênes de la forêt » (*Atala.* p. 30).
5. *Atala*, p. 65 ; cf. *Saint Mat.*, 6, 10 ; 26, 42.
6. *Atala*, p. 66 ; cf. Job, 3, 5 ; 12, 21 ; 24, 17 ; 28, 3.
7. *Atala*, p. 68.
8. *Atala*, p. 51.

Digitized by Google

« De temps en temps, le religieux plongeait un rameau fleuri dans une eau consacrée... Parfois il répétait sur un air antique quelques vers d'un vieux poète nommé Job, il disait : « J'ai passé comme une fleur ; j'ai séché comme l'herbe des champs. Pourquoi la lumière a-t-elle été donnée à un misérable, et la vie à ceux qui sont dans l'amertume du cœur » (1).

Ce passage n'est pas la citation exacte que les guillemets nous feraient croire. Ainsi que le remarque M. Cloran dans son édition d'*Atala* (2) : « The author quotes from memory. The first part of the quotation seems to be a reminiscence of : *He cometh forth like a flower and is cut down.* (*Job.* 14,2) and : *I am withered like the grass* (*Ps.* 102,11). The second part is quoted exactly : *Wherefore is light given...* (*Job*, 3,20) ». Plus près que la référence donnée par Cloran (qui se trouve en français au *Ps.* 101, 12) est celle du *Ps.* 102, verset 14 : « Le jour de l'homme passe comme l'herbe, il est comme la fleur des champs qui fleurit pour un temps » ; ou bien celle d'*Isaïe* 40,6 : « Toute chair n'est que de l'herbe et toute sa gloire est comme la fleur des champs ». Mais le fait reste évident que pour la première partie du passage Chateaubriand ne citait pas exactement son « vieux poète Job ». La deuxième partie se retrouve mot à mot dans Sacy (3).

Pour le passage : (p. 69) « Elle paraissait enchantée par l'Ange de la mélancolie, et par le double sommeil de l'innocence et de la tombe », M. Cloran rappelle le mot du Christ au tombeau de Lazare : « Notre ami Lazare dort » (4), mais il semble superflu de chercher une source pour une métaphore aussi fréquente.

1. *Atala*, p. 70.
2. *Atala*, p. 106.
3. *Job*, 3, 20 : « Pourquoi la lumière a-t-elle été donnée à un misérable, et la vie à ceux qui sont dans l'amertume du cœur ? »
4. Cf. *Saint Jean*, 11, 11-13.

Digitized by Google

V. — René

René, écrit dans un ton beaucoup moins pieux que certaines parties d'*Atala*, offre peu de matériaux à notre étude. Seuls les passages suivants semblent refléter quelques observations mélancoliques de la *Bible* : « Le temps a fait un pas, et la face de la terre a été renouvelée » (1) ; « Ces bruits... semblables... à la voix de Dieu dans son temple ! » (2). « Maintenant la religion chrétienne, fille des hautes montagnes, a... touché la harpe de David » (3). « Je voyais de pauvres femmes venir se prosterner devant le Très-Haut... Grand Dieu qui vis en secret couler nos larmes (4). Ah ! qui n'a senti quelques fois le besoin de se régénérer, de se rajeunir aux eaux du torrent, de retremper son âme à la fontaine de vie ? (5) Qui ne se trouve quelquefois accablé du fardeau de sa propre corruption ? » (6). La famille de l'homme n'est que d'un jour ; le souffle de Dieu la disperse comme une fumée » (7).

« L'oiseau de mer vient battre des ailes à ma fenêtre, moi, pauvre colombe du ciel » (8). Ici on est tenté de voir un souvenir d'*Isaïe*, qui viendrait pourtant de la version anglaise ou de la *Vulgate*, puisque la traduction française remplace « fenêtres » par « colombiers ».

1. *René* (dans *Romans et Poésies diverses*), p. 88, cf. *Ps.*, 103, 31 : « Vous renouvellerez toute la face de la terre ».
2. *René*, p. 89, cf. *Hab.*, 2, 20 : « Le Seigneur habite dans son temple saint ; que toute la terre demeure en silence devant lui ».
3. *René*, p. 89.
4. Cf. *Saint Mat.*, 6, 4.
5. Cf. *Saint Jean*, 4, 14 et *Apoc.*, 7, 17.
6. *René*, p. 92 ; cf. I *Cor.*, 15, 50 (pour le mot corruption seulement).
7. *René*, p. 101 ; cf. *Job*, 4, 9 : « Sont renversés tout d'un coup par le souffle de Dieu » ; et *Ps.*, 67, 2 ; « Comme la fumée disparaît, qu'ils disparaissent de même ».
8. *René*, p. 106. cf. *Ps.*, 60, 8 : version anglaise : « Who are those that fly as the doves to their windows ? » *Vulgate* : « Qui sunt isti, qui ut nubes volant, et quasi columbae ad fenestras suas ? »

Digitized by Google

Plus évidente est l'origine du sentiment exprimé par Amélie après son entrée au couvent : « Je songe au bonheur que j'ai eu de trouver un abri contre la tempête » (1) ; expression qui rappelle de nombreux passages comme celui d'*Isaïe* 4,6 : « Son tabernacle (....) sera une retraite assurée pour mettre à couvert des tempêtes et de la pluie ».

Cette revue rapide des allusions bibliques qui se trouvent dans les trois romans américains nous fait entrevoir plus qu'elle ne nous révèle directement des nouvelles préoccupations de Chateaubriand. Il mentionne *Salomon*, *Job*, *Ezéchiel*, mais les citations qu'il en donne ne reproduisent pas fidèlement l'original et sont accompagnées de références inexactes. Il n'a donc pas écrit avec la *Bible* ouverte sous les yeux, et le plus souvent il se contentait de citer de mémoire des bouts de phrases. L'*Apocalypse* lui a surtout servi comme livre de documentation pour les scènes surnaturelles.

En somme, ces romans de transition furent commencés trop tôt pour avoir été fortement imprégnés par une inspiration nouvelle ; ils n'en montrent pas moins une influence biblique assez marquée, et profitent jusqu'à un certain point des études entreprises pour le *Génie*.

VI. — Le Génie du Christianisme

Dans le *Génie du Christianisme*, Chateaubriand a voulu considérer le christianisme dans ses relations avec la poésie, les beaux-arts, l'éloquence, la littérature ; il a voulu montrer en outre tout ce que les hommes doivent à cette religion sous les rapports moraux, civils et politiques (2). Or pour atteindre ce but,

1. *René*, p. 106 ; cf. *Is.*, 4, 6.
2. *Défense du Génie*, p. VIII.

Digitized by Google

que les critiques trouvaient ignoble, il se serait servi de procédés qui ravalent encore davantage la dignité de la religion. « Mais (répond-il) aucun genre d'éloquence ne peut être interdit à cette Sagesse, qui ouvre la bouche des muets et qui rend diserte la langue des petits enfants » (1). « Saint Augustin... ne fait point de difficulté de dire qu'on doit ravir aux païens leur éloquence... afin de l'appliquer à la prédication de l'Evangile, comme Israël emporta l'or des Egyptiens sans toucher à leurs idoles, pour en embellir l'arche sainte » (2). « Et depuis le temps de saint Augustin, les défenseurs du Christianisme n'ont cessé d'employer tous les moyens littéraires à leur disposition, de saint Apolinaire qui unit en vers héroïques tous les livres de Moïse, et composa des tragédies et des comédies sur les autres livres de l'Ecriture » (3), aux écrivains modernes : Racine, le Tasse et Milton, dont les œuvres sont devenues « de véritables apologies en faveur de la beauté et de la religion » (4). « Eh quoi ! — s'écrie Chateaubriand — Dieu lui-même nous aurait fait annoncer son église par des poètes inspirés ; il se serait servi, pour nous peindre les grâces de *l'Epouse*, des beaux accords de la harpe du Roi-prophète ; et nous, nous ne pourrions dire les chansons de « celle qui vient du Liban et d'Hermon, qui se montra comme l'aurore, qui est belle comme la lune, et dont la taille est semblable à un palmier ! » (5). La Jérusalem nouvelle que saint Jean vit s'élever du désert « était toute brillante de clarté »... Oui, chantons-la sans crainte, cette religion sublime, défendons-la contre la dérision, faisons valoir toutes ses beautés » (6).

1. *Ibid.*, p. XVI ; note : « Cf. *Sap.*, 10, 21 ».
2. *Ibid.*, p. XVI.
3. *Ibid.*, p. XVII.
4. *Ibid.*, p. XVIII.
5. *Ibid.*, p. XVIII ; note : « *Cant.*, 4, 8 ; 6, 9 ; 6, 7 », (avec citations latines correspondantes, correctes sauf que la dernière référence devrait être 7, 7, au lieu de 6, 7).
6. *Ibid.*, p. XVIII.

Digitized by Google

Chateaubriand est donc allé à la *Bible* pour trouver la justification de l'idée fondamentale de son livre ; il en a rapporté des citations exactes aussi bien que des modèles de conduite, et il s'est inspiré d'innombrables écrivains qui avant lui s'étaient approprié les beautés de l'Ecriture.

Il se rattache ainsi de son propre aveu à une longue lignée d'écrivains pieux ; et même parmi ses propres contemporains il interprète plus qu'il n'inaugure une renaissance d'inspiration biblique. M. Tronchon, dans son travail sur la *Fortune intellectuelle de Herder en France*, a patiemment relevé les traductions des poésies sacrées qui parurent en France de 1762 à 1789. On y voit mentionnés (pp. 170-71) *les Psaumes*, *l'Ecclésiaste*, *Isaïe*, *Baruch* et *le Cantique des Cantiques*. En Allemagne Herder écrit dès 1780 son essai sur *l'Esprit de la poésie hébraïque* qui pourtant ne devait être connu en France que longtemps plus tard. D'autre part, Pierre Maurice Masson (*Rousseau et la restauration religieuse*) et plus encore Albert Monod (*De Pascal à Chateaubriand*) ont étudié à la fois le retour au sentiment religieux dans certains esprits, et les prédécesseurs de Chateaubriand dans l'apologie de la religion chrétienne quelques années avant la publication du *Génie du christianisme*. Une bibliographie assez complète du sujet se trouve dans un article de M. R. S. Crane : *An Early Eighteenth Century Enthusiast for Primitive Poetry* : *John Husbands*, Modern Language Notes, janvier 1922.

Mais quelque attrait que puisse nous présenter une étude des diverses origines du *Génie*, il faudra la laisser à quelqu'un d'autre pour ne nous en occuper qu'en tant que ce livre marque une nouvelle étape dans la carrière de l'auteur et prépare la composition des *Martyrs*.

Le sujet du *Génie* tel que nous l'avons vu énoncé dans la *Défense*, se développe dans le corps du livre, dont plusieurs sections sont consacrées en entier à l'étude de la *Bible*, et toute l'œuvre est parsemée de

Digitized by Google

citations et d'allusions. Dans la Première Partie, les Livres III et IV sont intitulés « Vérités de l'Ecriture ; Chute de l'homme », et « Suite des vérités de l'Ecriture ; Objections contre le système de Moïse » ; dans la Deuxième Partie (intitulée « la Poétique du Christianisme ») le dernier chapitre compare la *Bible* avec Homère. Quelques sous-titres suffiraient à nous prouver l'autorité absolue que l'auteur attache aux enseignements de la *Bible*, tant scientifiques que moraux, quand même il n'en aurait donné l'énoncé exact dans son chapitre *De l'écriture et de son excellence.* « Or il est certain — déclare-t-il ici — qu'on trouve dans l'Ecriture :

« L'origine du monde et l'annonce de sa fin ;

« Les préceptes politiques depuis le gouvernement du père de famille jusqu'au despotisme, depuis l'âge pastoral jusqu'au siècle de corruption ;

« Les préceptes moraux applicables à la prospérité et à l'infortune, aux rangs les plus élevés comme aux rangs les plus humbles de la vie ;

« Enfin, toutes les sortes de styles ; styles qui, formant un corps unique de cent morceaux divers, n'ont toutefois aucune ressemblance avec les styles des hommes ». (1)

« Quand on songe que Moïse est le plus ancien historien du monde ; quand on remarque qu'il n'a mêlé aucune fable à ses récits ; quand on le considère comme l'écrivain le plus sublime qui ait jamais existé... on entre dans un grand étonnement. Mais lorsque sous les rapports chrétiens, on vient à penser que l'histoire des Israëlites est non seulement l'histoire réelle des anciens jours, mais encore la figure des temps modernes ; que chaque fait est double et contient en lui-même une vérité historique et un mystère... l'on est prêt à s'écrier avec le prophète : *Deus autem rex noster ante sæcula* ». (2)

1. *Génie*, partie II, livre V, chap. I, p. 278.
2. *Génie*, II, V, II, pp. 279-80.

Digitized by Google

Seule une telle conception peut expliquer la place qu'occupe maintenant la *Bible* dans les écrits de Châteaubriand, et le zèle pieux qui dirige ses études et les rend aussi minutieuses qu'étendues.

Les quarante-neuf références bibliques qui se trouvent dans les notes et qui renvoient le plus souvent non seulement au livre, mais au chapitre et au verset exact, nous donnent des renseignements précieux sur la méthode du travail entrepris. En premier lieu elles nous donnent les noms des versions consultées : Sacy (Bible française) (1), la Vulgate (1), la traduction des Septante (1), les versions de Sanctes Pagnin (2), et d'Arius Montanus (2), le Psautier français, traduction de la Harpe (3), et les trois polyglottes de Ximenès (4), d'Antoine Vitré (5) et de Walton (5). Le texte du *Génie* fait mention en plus des imitations lyriques de Malherbe, Racine et J.-B. Rousseau (6).

Jusqu'à quatre éditions figurent dans la discussion des variantes d'une seule expression (7), et plusieurs notes contiennent des indications comme la suivante : « Nous nous servons de la traduction de Sacy, à cause des personnes qui y sont accoutumées ; cependant nous nous en éloignerons quelquefois lorsque l'hébreu, les Septante et la Vulgate nous donneront un sens plus fort et plus beau ». (8) La question se pose donc : Chateaubriand, savait-il l'hébreu, ou suivait-il tout simplement la traduction latine, interlinéaire, d'une polyglotte ? La dernière explication suffirait s'il ne s'occupait que du sens, mais à propos du quatrième Commandement il se permet l'observation suivante : « Cette traduction est loin de donner une idée de la

1. *Génie*, p. 281, note.
2. *Génie*, p. 291, note.
3. *Génie*, p. 245, note.
4. *Génie*, p. 291, note.
5. *Génie*, p. 590 (dans notes et éclaircissements).
6. *Génie*, p. 404.
7. *Génie*, p. 291, note.
8. *Génie*, II, V, II, p. 281, note.

Digitized by Google

magnificence du texte, *Shamajim* est une sorte de cri d'admiration, comme la voix d'un peuple qui, en regardant le firmament, s'écriait : Voyez ces eaux miraculeuses suspendues en voûtes sur nos têtes ! ces domes de cristal et de diamant ! On ne peut rendre en français, dans la traduction d'une loi, cette poésie qu'exprime un seul mot ». (1)

Ailleurs l'auteur discute souvent des étymologies et des questions de syntaxe d'une manière qui prouve, soit une connaissance assez sérieuse de la langue (ou du moins des opinions acceptées par les savants de son époque), soit des renseignements de seconde main fournis par un ami qui savait l'hébreu (2). Il nous dit en avoir commencé l'étude en France avant d'aller en Amérique (3), pour la reprendre ensuite en Angleterre lorsque la composition du *Génie* l'entraînait d'une étude à une autre : « Mes jours et mes nuits se passaient à lire, à écrire, à prendre d'un savant prêtre, l'Abbé Capelan, des leçon d'Hébreu » (4).

C'est un psautier hébreu publié par le génois Giustiani qui tout en fournissant à Chateaubriand une biographie de Colomb, lui aurait inspiré des réflexions pieuses à son égard : « Colomb dut éprouver cette sorte de sentiment que l'Ecriture donne au Créateur quand après avoir tiré le monde du néant, il vit que son ouvrage était bon » (5).

Chateaubriand s'intéressait non seulement à la

1. *Génie*, I, II, IV, note au 4e commandement.
2. *Génie*, II, V, III ; etc.
3. « Je ne sais pourquoi un jour en France, que je n'avais rien à faire, il m'était tombé dans la tête qu'il serait bon que j'apprisse l'hébreu ; Je savais donc un peu le lire. Le bon père avait copié un verset de la Bible ; mais n'en sachant pas davantage, il avait omis les points, qui, dans certains cas, forment par leurs positions relatives, les voyelles ; de sorte que c'était un assemblage de consonnes parfaitement indéchiffrables ». (Récit d'une visite aux Açores, en route pour l'Amérique). *Essai sur les Révolutions*, II, p. 387, note ; édition de 1826.
4. M. O.-T., t. II, p. 182.
5. M. O.-T., I, 335.

Digitized by Google

forme littéraire de l'original, mais aussi à la musique, et à tout ce qui concernait la vie artistique ou pittoresque de la Bible, se servant des livres de Fleury (1) (*Poésies sacrées*, *Mœurs des Israëlites*), de Rollin (1), de Lowth (1), de Bonnet (2), et d'autres études sans nombre. Pour la musique on trouve une explication surtout intéressante pour nous, puisqu'elle éclaire un mot obscure dans les *Remarques* à la fin des *Martyrs* : « La leçon des Lamentations de Jérémie porte un caractère particulier : elle peut avoir été retouchée par les modernes, mais le fond nous en paraît hébraïque ; car il ne ressemble point aux airs grecs du plein-chant. Le Pentateuque se chantait à Jérusalem, comme des bucoliques, sur un mode plein et doux ; les prophètes se disaient d'un ton rude et pathétique, et les psaumes avaient un mode extatique qui leur était particulièrement consacré ». (3)

Aussi intéressants que les *théories* exprimées dans le *Génie*, sont les nombreux *exemples* de l'emploi de la *Bible*, qui peuvent facilement se comparer avec l'original, grâce aux notes beaucoup plus complètes que dans les autres livres. Les allusions courtes sont souvent très générales et plus ou moins modifiées. Les longues citations sont au contraire le plus souvent copiées mot à mot, mais quelques-unes présentent les procédés chers à Chateaubriand pour la production d'un effet plus artistique, et montrent les libertés qu'il se permettait quant à l'arrangement des phrases, sans pourtant renoncer à l'emploi de guillemets. Par exemple dans le portrait du Fils divin portant en note la référence : « *Apoc.*, cap. I et IV », on trouve une véritable mosaïque de phrases et d'expressions, qui sans changer les mots cités, en transforment complètement l'allure.

1. *Défense* du *Génie*, p. XVIII.
2. *Génie*, III, I, II, p. 304.
3. *Génie*, p. 304 ; note : « Bonnet, Histoire de la musique et de ses effets ».

Digitized by Google

Génie	*Bible*
I, I, III, p. 14 : « Il était assis sur un trône... son visage brillait comme le soleil dans sa force, et ses pieds comme l'airain fondu dans la fournaise.	*Apoc.*, 4, 2 : Un trône dressé dans le ciel et quelqu'un assis sur ce trône. 1, 16 : son visage était aussi brillant que le soleil dans sa force. 1, 15 : Ses pieds étaient semblables à l'airain fin, quand il est dans une fournaise ardente.
Ses yeux étaient deux flammes.	1, 14 : ses yeux paraissaient comme une flamme de feu.
Un glaive à deux tranchants sortait de sa bouche, dans la main droite il tenait sept étoiles ; dans la gauche, un livre scellé de sept sceaux.	1, 16 *b* : Et de sa bouche sortait une épée à deux tranchants. 1, 16 *a* : Il avait en sa main droite sept étoiles. 5, 1 Je vis ensuite dans la main droite de celui qui était assis sur le trône, un livre... scellé de sept sceaux.
Un fleuve de lumière était devant ses lèvres. Les sept esprits de Dieu brillaient devant lui comme sept lampes ; et de son marchepied sortaient des voix, des foudres et des éclairs. »	4, 3 : Il y avait autour de ce trône un arc-en-ciel. 4, 5 *b* : il y avait devant le trône sept lampes allumées, qui sont les sept esprits de Dieu. 4, 5 *a* : Il sortait du trône des éclairs, des tonnerres et des voix.

L'arrangement en ordre inverse des derniers mots du passage (foudres et éclairs) se fait aussi pour les membres de phrase des versets 1,16 et 4,5 dont l'ordre dans l'original est : « Il avait en sa main droite sept étoiles, et de sa bouche sortait une épée à deux tranchants, et son visage était aussi brillant que le soleil dans sa force » ; et « Il sortait du trône des éclairs, des tonnerres et des voix, et il y avait devant le trône sept lampes allumées, qui sont les sept esprits de Dieu ».

On voit difficilement la raison pour le dernier changement mais dans le verset 1,16 le renversement se doit sans doute à la composition plus logique du pas-

21823

Digitized by Google

sage de Chateaubriand, qui commence par l'éclat de toute la personne du Christ, de la tête jusqu'aux pieds, et continue par l'énumération des détails : yeux, bouche, mains (droite et gauche, tandis que dans *l'Apocalypse* il n'est question que de la main droite), et enfin tous les attributs. Ce portrait, qui intéresse l'auteur surtout comme *œuvre d'art*, montre sa préoccupation constante, même dans un chapitre aussi théologique que celui concernant la *Trinité*.

En somme, la *Bible* est aux yeux de Chateaubriand un livre unique sous tous les rapports, mais surtout attrayant par l'originalité du style, la beauté des tableaux et la simplicité poétique de l'expression.

S'il admire le Décalogue comme code de lois morales, il est infiniment plus touché par « la magnificence du texte » (1), la « simplicité du langage » (2), et la couleur du décor : « Voyez cet homme qui descend de ces hauteurs brûlantes. Ses mains soutiennent une table de pierre sur sa poitrine, son front est orné de deux rayons de feu, son visage resplendit des gloires du Seigneur, la terreur de Jéhovah le possède : à l'horizon se déploie la chaîne du Liban avec ses éternelles neiges et ses cèdres fuyant dans le ciel. Prosternée au pied de la montagne, la postérité de Jacob se voile la tête dans la crainte de voir Dieu et de mourir. Cependant les tonnerres se taisent, et voici venir une voix »... « Quels préceptes pour le sage ! et quel tableau pour le poète » ! (3)

La même préocccupation artistique relève les « images qui soumettent à la faiblesse de nos sens le plus grand des mystères », (4) elle découvre « ce qu'il y a de véritablement ineffable dans l'Ecriture... ce mélange continuel des plus profonds mystères et de la plus extrême simplicité : caractères d'où naissent le

1. *Génie*, I, II, IV, p. 55, note.
2. *Ibid.*, p. 54.
3. *Génie*, I, II, IV, pp. 54-5.
4. *Génie*, I, I, III, p. 13.

Digitized by Google

touchant et le sublime » et qui font parler « si éloquemment... l'œuvre de Jésus-Christ ». (1) Et c'est elle toujours — la muse de Chateaubriand — qui voit dans le repas de paysans modernes « le veau gras des patriarches », et qui prête aux spectateurs « assis sur la gerbe nouvelle », pendant que la demoiselle du château danse une ballade avec le fiancé, « les souvenirs des filles de Jéthro, des moissonneurs de Boaz, et des fiançailles de Jacob et de Rachel ». (2)

Si de telles considérations l'emportent dans une discussion de *Dogmes et de doctrines*, combien plus peut-on s'y attendre dans l'étude purement littéraire et poétique de la *Bible et Homère ?* De plus, les qualités qu'il trouve les plus admirables pourront nous servir de guide dans notre examen des *Martyrs.*

« Entre ces styles divins — nous dit Chateaubriand — trois surtout se font remarquer :

I. — Le style historique, tel que celui de la Genèse, du Deutéronome, de Job, etc ;
II. — La poésie sacrée, telle qu'elle existe dans les Psaumes, dans les prophètes et dans les Traités moraux, etc.
III. — Le style évangélique (3).

Cette classification est rendue plus élastique par les explications qui suivent, et qui comparent la narration des premiers livres historiques tantôt avec l'épopée, tantôt avec l'ode, et prêtent au livre de Job un caractère élégiaque, et à Ruth des attendrissements bucoliques : formes poètiques qui se pénètrent et se fondent et qui pourraient se jouer tour à tour « avec la trompette, la lyre et le Chalumeau ». (4)

La qualité biblique dont parle Chateaubriand avec

1. *Génie*, I, I, IV, p. 19.
2. *Génie*, I, I, X, p. 40.
3. *Génie*, II, V, II, p. 278.
4. *Génie*, p. 279.

Digitized by Google

le plus d'insistance et d'enthousiasme c'est la simplicité :

I. — *Simplicité dans la narration,* en raison inverse de la magnificence des faits (1), rapide, sans digressions ni épithètes flatteuses (2), inspirée dans le naturel et la délicatesse des sentiments (3).

II. — *Simplicité des comparaisons et descriptions :* courtes, précises, colorées (4), souvent réduites à un seul trait (5) qui met sous les yeux un objet frappant, personnifie les villes (6), les arbres (7), les plantes (8), et jusqu'aux cailloux (9), et fait ainsi revivre les images du midi (10) et les vieilles mœurs d'un peuple primitif (11).

III. — Enfin et surtout *la simplicité du langage* : concis, énergique, en général grave et sentencieux comme les paroles « d'un antique prêtre qui, plein de sciences divines et humaines, dicte du fond du sanctuaire les oracles précis de la sagesse ». (12)

En somme avant même de formuler la théorie de la poésie sacrée, Chateaubriand avait commencé à la mettre en pratique. Dans les œuvres que nous avons analysées, en nous plaçant à ce point de vue spécial, l'influence de la *Bible* se manifeste très nette et très marquée, bien qu'elle n'occupe encore qu'une place secondaire. Aux livres saints, Chateaubriand emprunte ces notations mélancoliques en harmonie avec la tris-

1. *Génie*, p. 279.
2. *Génie*, p. 289.
3. *Génie*, p. 296-7.
4. *Génie*, p. 289.
5. *Génie*, p. 292.
6. *Génie*, p. 291.
7. *Génie*, p. 289.
8. *Génie*, p. 292.
9. *Génie*, p. 293.
10. *Génie*, p. 280.
11. *Génie*, p. 288.
12. *Génie*, p. 287.

Digitized by Google

tesse désespérée de René et qui sans doute ne cessèrent jamais de trouver un écho dans son cœur. Dans *l'Essai sur les Révolutions*, cette œuvre fameuse où se manifeste tout le désordre encyclopédique du XVIII^e^ siècle, il se laisse emporter par son imagination historique et en quelques lignes ébauche un tableau grandiose de l'histoire du peuple d'Israël. C'est également dans *l'Essai* et sans doute parce qu'à ce moment ce cœur trop préoccupé de soi s'est trouvé rapproché par les souffrances de l'humanité commune, qu'il a indiqué la douceur consolante des Evangiles et qu'il a trouvé pour le faire des accents qui ne se rencontreront plus chez lui même dans le *Génie du Christianisme*. Dans les *Natchez* il commence déjà à soupçonner le parti littéraire qu'un écrivain avisé peut tirer des livres saints. Dans *Atala*, la *Bible* a tout naturellement sa place, mais l'élément biblique est confiné dans une partie de l'ouvrage, celle-là même où l'on s'attendait à le trouver, l'esprit de la *Bible* ne pénètre pas toute l'œuvre et les réminiscences bibliques n'arrivent sous la plume de Chateaubriand que lorsqu'il les appelle.

Malgré toutes les déclarations du *Génie du Christianisme* il lui reste encore à écrire une œuvre où l'esprit de la *Bible*, les souvenirs bibliques et la couleur biblique occupent une position dominante.

Digitized by Google

Digitized by Google

II

LES MARTYRS

De la publication du *Génie* en 1802 à celle des *Martyrs* en 1809, Chateaubriand ne fit paraître d'autre œuvre importante que *René*, mais il ne cessa de rêver ce grand ouvrage qui renfermerait « dans un même cadre le tableau des deux religions, la morale, les sacrifices, les pompes des deux cultes » (1), et qui prouverait la thèse déjà avancée dans le *Génie* : que le merveilleux de la religion chrétienne pourrait peut-être lutter contre le merveilleux emprunté à la Mythologie (2).

Pour trouver l'inspiration nécessaire à une entreprise aussi délicate, il s'adresse entre autres sources à l'autorité de la *Bible*, ainsi que le prouvent de nombreuses affirmations dans l'*Examen* des *Martyrs* et dans les *Remarques*. « *Si on avait lu la Bible* », dit-il, « on y aurait vu que quand Dieu... veut faire connaître ses volontés aux hommes... il le fait par le ministère de ses Anges (3). » « J'ai dérobé quelques comparaisons à *la Bible*, à Homère, à Virgile (4). » « Au reste, mes remarques épargneront à Homère, *à Moïse*, *aux Prophètes*, mille petites tracasseries qu'on leur a faites sous mon nom (5). »

Ces indications prouvent d'une manière conclusive l'emploi de la *Bible*. Elles n'en montrent ni la méthode,

1. Préface des *Martyrs*, p. v.
2. *Ibid.*, p. v.
3. *Martyrs*, Examen, p. 370.
4. *Martyrs*, Ex., p. 392.
5. *Martyrs*, Ex., p. 393.

Digitized by Google

ni l'étendue. Voilà précisément la tâche qui nous reste. Mais tout d'abord, suivons les dernières recherches faites par Chateaubriand en vue de la composition des *Martyrs*.

Peu à peu le plan commençait à se préciser et les personnages à se dessiner plus nettement dans son esprit. Il n'avait plus besoin que du fond du tableau lorsque, pendant un voyage en Suisse, il se décida à « parcourir les lieux dont mes nouvelles études me forcent de m'occuper chaque jour,... chercher sur le Thabor et le Taygète d'autres couleurs et d'autres harmonies » (1).

Ce nouveau voyage entrepris en 1806 fournit les matériaux pour *l'Itinéraire de Paris à Jérusalem*, publié seulement en 1811 ; mais le but en était surtout de chercher de la couleur locale pour les *Martyrs*, ainsi qu'il le dit très nettement : « J'avait arrêté le plan des *Martyrs* ; la plupart des livres de cet ouvrage étaient ébauchés ; je ne crus pas devoir y mettre la dernière main avant d'avoir vu les pays où ma scène était placée : d'autres ont leurs ressources en eux-mêmes : moi, j'ai besoin de suppléer à ce qui me manque par toutes sortes de travaux. Ainsi, quand on ne trouvera pas dans cet *Itinéraire* la description de tels ou tels lieux célèbres, il faudra la chercher dans les *Martyrs* » (2).

Les deux ouvrages sont donc complémentaires, et les notes de voyage pourront souvent nous servir de commentaire, vu surtout que le nombre prodigieux d'allusions bibliques ne permet pas de douter qu'il n'ait suivi son propre conseil : « C'est en effet la Bible et l'Evangile à la main que l'on doit parcourir la Terre-Sainte » (3). Au Saint Sépulcre il raconte que : « L'un des deux religieux qui me conduisait demeurait prosterné auprès de moi le front sur le marbre, l'autre, l'Évangile à la main me lisait à la lueur des lampes les passages relatifs au Saint Tombeau... et quand mon guide

1. M. O.-T., t. II, p. 482 (cité du *Voyage au Mont-Blanc*).
2. *Itinéraire*, p. 1.
3. *Itin.*, p. 234.

Digitized by Google

s'écria avec saint Paul : *Ubi est, Mors, victoria tua ? Ubi est Mors, stimulus tuus?* je prêtai l'oreille, comme si la Mort allait répondre » (1).

Lors d'une excursion au Jourdain, il exprime le regret de ne pas avoir apporté la *Bible*, de manière à faire croire que c'était un oubli exceptionnel.

Le plus grand nombre des citations bibliques de l'*Itinéraire* sont en latin comme celles des *Martyrs*, mais les plus longues sont en français et suivent Sacy mot à mot, le plus souvent avec indication du livre d'où elles sont tirées, mais presque jamais avec le numéro du chapitre et du verset, tandis que dans les *Martyrs*, au contraire, on trouve rarement des références, mais celles qui s'y trouvent sont pour la plupart précises. Il est à remarquer du reste que les références dans les *Martyrs* se rapportent presque toujours à des passages discutés par les critiques, et comme elles ne s'appliquent pas toujours exactement au point en question on dirait que Chateaubriand les a cherchées après coup pour appuyer ses expressions les plus hardies d'une autorité reconnue. Un tel appel fait par l'auteur en personne à ses maîtres inspirés justifierait tout essai de pousser encore plus loin la comparaison que nous n'avons osé le faire et de voir des emprunts où nous n'avons reconnu que de vagues souvenirs.

LIVRE I

Sans attendre l'invocation à la Muse céleste qui avait inspiré le poète de Sorente et l'aveugle d'Albion, on trouve déjà dans la première phrase des *Martyrs* une expression prise sans doute du *Paradis Perdu* de Milton, mais qui avait sa source première dans les livres apocalyptiques de la *Bible* : du moins si l'on veut reconnaître dans ces *Esprits de l'Abîme* (2), conjurés contre

1. *Itin.*, p. 235.
2. *Martyrs*, livre I, p. 1.

Digitized by Google

les deux époux martyrs, les descendants de cet *Ange de l'Abîme*, et de la bête qui monte de l'abîme, dans l'Apocalypse (1).

La Muse qu'invoque Chateaubriand est celle qui place son trône solitaire sur le Thabor (2), montagne sacrée dans le nord de la Palestine dont font mention le prophète Jérémie (3) et le psalmiste (4) et qui se trouve indiquée dans le premier livre des Rois comme séjour de certains prophètes-musiciens (5). On a déjà vu le Thabor employé par Chateaubriand dans ses impressions de voyage pour désigner toute la Terre Sainte.

Les faveurs demandées à la Muse sacrée sont d'abord des leçons sur la harpe de David (6), mais « surtout... quelqu'une de ces larmes que Jérémie versait sur les malheurs de Sion (7) ».

« Neuf fois l'Eglise de Jésus-Christ avait vu les Esprits de l'Abîme conjurés contre elle... La terre reposait en paix (8) », selon la promesse des anges (9) et les formules chrétiennes. « Les autels du vrai Dieu commençaient à disputer l'encens aux autels des idoles (10)», ainsi qu'ils l'avaient fait au temps d'Elie (11), et encore pendant le ministère de l'Apôtre Paul qui écrivit à une

1. *Apoc.*, 9, 11 et 17, 8.
2. *Mart.*, I, 1.
3. *Jér.*, 46, 18.
4. *Ps.*, 88, 13.
5. *I Rois*, 10, 3 et 5 : « Arrivé au chêne du Thabor, vous serez rencontré là par trois hommes qui iront adorer Dieu à Béthel... Vous viendrez après à la colline de Dieu... et lorsque vous serez entré dans la ville, vous rencontrerez une troupe de prophètes qui descendront du lieu haut avec des lyres, des tambours, des flûtes et des harpes ».
6. *Mart.*, I, 1 ; cf. *I Rois*, 16, 23 : « David prenait sa harpe » ; et *I Rois*, 16, 13 : « L'un des fils d'Isaïe... qui sait fort bien jouer de la harpe ».
7. *Mart.*, I, 2 ; cf. *Jér.*, 9, 1 : « Qui donnera de l'eau à ma tête, et à mes yeux une fontaine de larmes pour pleurer jour et nuit les enfants de la fille de mon peuple ».
8. *Mart.*, I, 2.
9. *Saint Luc*, 2, 14.
10. *Mart.*, I, 2.
11. III *Rois*, 18, 21.

Digitized by Google

jeune église(1) : « Comme ayant quitté les idoles, vous vous êtes convertis à Dieu, pour servir le Dieu vivant et véritable ».

L'emploi de la Croix comme symbole de la foi, consacré par l'Eglise et adopté par Chateaubriand (2), trouve déjà sa justification dans le Nouveau Testament (3), et « l'antique ennemi du genre humain (4) », qui s'attaque aux fidèles du troupeau, se reconnaît facilement par les paroles du Christ: « L'ennemi qui l'a semée c'est le diable (5) » .

Après cette introduction il nous faut attendre l'entrée en scène d'un chrétien pour retrouver des expressions d'origine biblique.

A la vue inattendue d'Eudore endormi contre un rocher, Cymodocée, se croyant en présence d'un immortel, tombe à genoux pour implorer la protection de la Reine des forêts. Mais le jeune chrétien lui explique dans ce style simple et grave des patriarches, tant admiré de Chateaubriand dans le *Génie*, qu'il n'y a « qu'un Dieu maître de l'univers (6) ».

Pour augmenter l'intérêt que l'étranger paraissait prendre à son malheur, la prêtresse des muses lui dit qu'elle est fille d'Homère, mais Eudore se contente de répliquer : « Je connais un plus beau livre que le sien (7).»

Pendant qu'il la ramène en sûreté à la maison de son père, les astres qui ne parlent à Cymodocée que des charmes de la Nuit sacrée, racontent au chrétien « la gloire du Très-Haut (8) ». Cette réflexion préférée de Chateaubriand porte ici en note : « *Cœli enarrant*

1. I *Thes.*, 1, 9.
2. *Mart.*, I, 2.
3. *Gal.*, 6, 14.
4. *Mart.*, I, 2.
5. *Saint Mat.*, 13, 39.
6. *Mart.*, I, 10 ; cf. *Saint Marc*, 12, 32, et *Gen.*, 14, 22, etc.
7. *Mart.*, I, 10
8. *Mart.*, I, 10.

Digitized by Google

gloriam Dei (Psalm. 18, 1) (1) » ; et dans le *Génie du Christianisme* elle paraît avec la phrase additionnelle : « Leur langage est entendu de tous les peuples (2) ».

L'étonnement de la jeune Grecque, éveillé par ce langage inconnu, « n'eut plus de borne lorsqu'elle vit son guide s'incliner devant un esclave délaissé qu'ils trouvèrent au bord d'un chemin, l'appeler son frère et lui donner son manteau pour couvrir sa nudité (3) ». Elle ne savait pas qu'il obéissait au commandement de son maître : « Que celui qui a deux vêtements en donne un à celui qui n'en a point (4) » ; ni qu'il suivait l'exemple de cet autre grand disciple qui au moment de renvoyer Onésime à son maître recommanda qu'on ne le reçût plus « comme un simple esclave, mais comme celui qui d'esclave est devenu l'un de nos frères bien-aimés (5) ».

Dans le récit qui suit, aucune allusion biblique, ni aucune expression qui pourrait par hasard passer comme telle (à moins que ce ne soit : « Les portes des enfers (6) ». La raison en est simple : on écoute les discours de Cymodocée et de son père Démodocus, prêtre d'Homère.

LIVRE II

Mais aussitôt qu'on arrive chez Lasthénès, père d'Eudore, la scène change, en même temps que le langage, et l'on reconnaît immédiatement la vie champêtre décrite dans l'idylle de *Ruth* et tant admirée dans

1. *Mart.*, Rem., p. 413.
2. *Génie*, I, IV, III, p. 78.
3. *Mart.*, I, 10-11.
4. *Saint Luc*, 3, 11 (Le mot *manteau* se trouve dans un autre commandement : Saint Luc 6, 29). Cf. l'*Itinéraire*, p. 174 : « Au même bord où Jésus-Christ ordonnait de nourrir ceux qui ont faim et de vêtir ceux qui sont nus ».
5. *Philem.*, 16.
6. *Mart.*, I, 16 ; cf. *Saint Mat.*, 16, 18 : « Les portes de l'enfer ».

Digitized by Google

le *Génie* pour ses *attendrissantes bucoliques* (1). — Ils aperçurent bientôt un champ hérissé de faisceaux de gerbes, et couvert d'hommes et de femmes qui s'empressaient, les uns à charger des chariots, les autres à couper et à lier des épis. En arrivant au milieu des moissonneurs, l'inconnu s'écria :

« Le Seigneur soit avec vous ! »

«Et les moissonneurs répondirent : Dieu vous donne sa bénédiction ! »

« Et ils chantaient, en travaillant, un cantique sur un air grave (2). Des glaneurs les suivaient en cueillant de nombreux épis qu'ils laissaient exprès derrière eux : leur maître l'avait ordonné ainsi, afin que ces pauvres femmes pussent ramasser un peu de blé sans honte (3). »

Ce passage est annoté par des citations latines du livre de *Ruth*, chapitre 2, versets 4, 15 et 16, dont voici la traduction française :

Ruth 2,4 : « Et étant venu lui-même de Bethléhem il dit à ses moissonneurs : « Le Seigneur soit avec vous ! » Ils lui répondirent : « Le Seigneur vous bénisse ! »

2, 15 : « Elle se leva de là pour continuer de recueillir les épis. Or, Booz donna cet ordre à ses gens : « Quand elle voudrait couper l'orge avec vous, vous ne l'empêcherez point ».

Après les premières salutations, Démodocus offre à son hôte une coupe d'un prix inestimable, qu'Eudore hésite à accepter avant de s'être assuré qu'elle « n'a pas servi à vos sacrifices (4) », plus sévère que l'Apôtre qui permet aux chrétiens de manger de la viande offerte aux idoles, à moins que « cette liberté ne soit aux faibles une occasion de chute (5) ».

1. *Génie*, II, V, II, p. 279. Des descriptions imitées du style de *Ruth* se trouvent dans le *Génie*, I, I, X, p. 40 et II, V, IV, p. 299.
2. La *gravité* du ton biblique est un des traits sur lequel Chateaubriand a surtout tiré l'attention dans le *Génie*.
3. *Mart.*, II, 19-20.
4. *Mart.*, II, 21.
5. I *Cor.*, 8, 1-9.

Digitized by Google

Non content de nous présenter une famille chrétienne aux mœurs patriarcales, Chateaubriand insiste sur la distinction qu'il a voulu présenter entre les mœurs grecques et celles de la nouvelle religion en faisant observer à Démodocus que : « Je ne me souviens pas d'avoir vu la peinture d'une scène pareille, si ce n'est sur le bouclier d'Achille... Il ne manque ici que (et noter bien le point *essentiel* !) le sacrifice du taureau sous le chêne de Jupiter »... « Tu auras sans doute embrassé cette secte nouvelle qui adore un *Dieu inconnu* à nos ancêtres » (1), qui évidemment n'est autre que le Dieu prêché par saint Paul aux Athéniens : « Car ayant regardé en passant les statues de vos dieux, j'ai trouvé aussi un autel sur lequel il est écrit : *Au Dieu inconnu*. C'est donc ce Dieu que vous adorez sans le connaître, que je vous annonce » (2).

Lasthénès répond promptement qu'il est chrétien, et il explique son renoncement aux dieux païens par une déclaration pareille à celle du prophète : « Vos dieux ne sont ni justes ni injustes : ils ne sont rien » (3) ; tandis que le protecteur de la famille chrétienne est « le seul et véritable Dieu », déjà proclamé par Eudore, et celui qu'elle adore d'un cœur simple et soumis, selon les enseignements évangéliques en général, mais notamment ceux du *Sermon sur la Montagne* (4).

La conversation qui suit, sans employer des expressions tirées de la *Bible*, en emprunte souvent la couleur. Lasthénès remercie le ciel de lui avoir donné la « chaste épouse » à laquelle il n'a demandé « qu'une constante amitié, l'humilité et la chasteté d'une femme... Dieu a béni mes intentions ; il m'a donné des enfants soumis, qui sont la couronne des vieillards » (5). Quoique ses

1. *Mart.*, II, 21.
2. *Actes*, 17, 23.
3. *Mart.*, II, 21 ; cf. *Jér.*, 10, 5 : « Ne craignez donc point toutes ces idoles, parce qu'elles ne peuvent faire ni bien ni mal ».
4. *Saint Mat.*. 5, 3 et 5 ; 6, 10 ; etc.
5. *Mart.*, II. 22 ; cf. *Prov.*, 17, 6 : « Les enfants des enfants sont la couronne des vieillards ».

Digitized by Google

jours — comme ceux de Jacob — « n'aient pas toujours été bons » (1), il continue à apprécier ses bienfaits, surtout la femme avec qui il a vieilli et qui n'a jamais révélé « les soucis de ma couche et les tribulations cachées de mon cœur » (2), se montrant ainsi l'épouse modèle de l'Ecriture (3). La bénédiction suivante ; « Que Dieu lui rende sept fois la paix qu'elle m'a donnée » (4), est reconnue par Chateaubriand dans les notes comme étant un « tour hébraïque » (5). En effet, non seulement le nombre sept était sacré chez les Israélites, mais une partie de la phrase même se trouve au livre des Proverbes : « Il en rendra sept fois autant » (6).

Parlant des richesses qu'il n'a jamais considérées comme lui appartenant, Lasthénès cite presque les paroles de Job que Chateaubriand répète en latin dans les notes (7) : « Dieu m'en a donné la direction ; Dieu me l'ôtera peut-être ; que son saint nom soit béni ! » (8)

Rentrés à la maison, hôtes et invités s'assemblèrent dans une cour entourée de granges et des étables des troupeaux. Au milieu se trouvait un puits ombragé d'un vieux noyer : trait qui serait sans intérêt pour nous, si ce n'était que le puits constitue, ainsi qu'on le verra par la suite, un des objets préférés par Chateaubriand dans la peinture des mœurs patriarcales. Lasthénès se plaça debout sous l'arbre domestique et prononça à haute voix une prière que Chateaubriand dit être prise dans les livres de l'Eglise, à quelques changements près. On prépare ensuite le repas de l'hospitalité, le serviteur lave les pieds de Démodocus, selon

1. *Mart.*, II, 22 ; cf. *Gen.*, 47, 9.
2. *Mart.*, II, 22.
3. *Prov.*, 31, 11.
4. *Mart.*, II, 22.
5. *Mart.*, Rem. p. 422.
6. *Prov.*, 6, 31 ; etc.
7. *Mart.*, notes, p. 423.
8. *Mart.*, II, 22 ; cf. Job 8, 21 : « Le Seigneur m'avait tout donné, le Seigneur m'a tout ôté,... que le nom du Seigneur soit loué ».

Digitized by Google

la coutume des chrétiens primitifs, décrite par Fleury, et pour laquelle Chateaubriand donne son autorité avec une longue citation des *Mœurs des Chrétiens*. Il ne pouvait donc ignorer que Fleury ne fait, la plupart du temps, qu'une collection d'exemples pris de la *Bible*, et dont il donne en marge de nombreuses références ; voir entre autres : *Gen.*, 18, 4 ; *I Tim.*, 5, 10 ; etc.

Pour l'acte d'hospitalité qui suit et qui consiste à oindre d'une huile précieuse les pieds de Cymodocée, l'auteur ne cite aucune autorité, mais les circonstances qui l'accompagnent ne laissent aucun doute sur son origine. Non seulement l'huile dont se sert la servante est de « parfums d'un grand prix », mais après l'avoir appliquée elle essuie les pieds de l'invitée ; (non de ses cheveux comme la pénitente de l'Evangile, mais avec un lin blanc) (1).

« Cependant les serviteurs ne savaient s'ils devaient apprêter le festin sous la vigne, ou sous le figuier comme dans un jour de réjouissance » (2). Ces simples chrétiens de la Grèce devaient donc vivre comme les Israélites aux temps heureux du Roi Salomon quand : « Tout homme demeurait sans aucune crainte, chacun sous sa vigne et sous son figuier » (3).

Sur la table d'un buis éclatant ils placèrent tout d'abord des « corbeilles d'osier (4) pleines d'un pain sans levain, cuit sous la cendre » (5). Or le pain sans levain (traduit toujours au pluriel par Sacy) est un des plus importants des mets nommés dans la *Bible* (6) et une manière fréquente de le préparer était de le faire cuire sous la cendre (7).

Au moment de s'asseoir à table, on voit arriver Cy-

1. *Mart.*, II, 23-4 ; cf. *Saint Mat.*, 26, 7 et *Saint Luc*, 7, 38.
2. *Mart.*, II, 24.
3. III *Rois*, 4, 25.
4. Cf. *Juges*, 6, 19.
5. *Mart.*, II, 24.
6. *Gen.*, 19, 3 ; *Ex.*, 13, 6 et 7 ; etc.
7. *Gen.*, 18, 6.

Digitized by Google

rille, évêque de Lacédémone, vieillard d'un visage vénérable, avec une longue barbe blanche et dont le front montrait encore les cicatrices du martyre. « Il s'appuyait sur un bâton en forme de houlette, que lui avait envoyé l'évêque de Jérusalem : simple présent que se faisaient les premiers Pères de l'Eglise, comme l'emblème de leur fonction pastorale et du pélerinage de l'homme ici-bas » (1). Chateaubriand se serait-il servi ici tout simplement d'une expression consacrée par la religion ou n'aurait-il pas pensé plutôt à l'idée première qui l'avait inspirée et qu'il avait discutée avec tant d'intérêt dans le *Génie*? « La religion chrétienne », nous dit-il, « représente toujours l'homme comme un voyageur qui passe ici-bas dans une vallée de larmes » (2), et encore : « Le chrétien se regarde toujours comme un *voyageur* qui passe ici-bas dans une vallée de larmes, et qui ne se repose qu'au tombeau » (3). Les mots *vallée de larmes* trahissent l'influence biblique, puisque ces mots se trouvent dans les psaumes (4), c'est-à-dire une des portions de l'Ecriture les mieux connues de Chateaubriand.

Le mot *voyageur*, qu'il met en italique pour indiquer une citation, se trouve dans la *Bible* (5), quoiqu'il ne paraisse pas dans le récit dont parle Chateaubriand dans le *Génie* quand il décrit les mœurs des anciens Israélites : « Sous la tente d'Abraham, la réception se passe autrement... On lave les pieds du *voyageur* » (6). Dans la *Vulgate* les mots *pélerin*, *voyageur*, *étranger*, se rendent tous par *peregrinus*, de sorte que les mots se seraient facilement confondus dans la pensée de l'auteur, et il est à croire qu'en parlant dans les *Martyrs* du

1. *Mart.*, II, 24.
2. *Génie*, Défense, p. XXX.
3. *Génie*, II, III, IX, p. 234.
4. *Ps.*, 83, 6 : « Dans cette vallée de larmes ».
5. *Héb.*, 11, 13 : « Tous ces saints sont morts dans la foi... confessant qu'ils étaient étrangers et voyageurs sur la terre ».
6 *Génie*, II, V, III, p. 288.

Digitized by Google

pèlerinage de l'homme ici-bas, il avait toujours présentes à l'esprit ses impressions bibliques du *Génie*.

Pour témoigner leur dévouement au noble évêque, la famille de Lasthénès chanta *Hosana*, et le salua du nom de *très-saint* et de *très cher à Dieu*. Démodocus, vaincu d'admiration pour l'auguste vieillard, veut immoler des victimes à la divinité qu'il sert. Cyrille répond simplement qu'il n'est pas un roi mais un pasteur, et que Dieu qui reçoit son sacrifice est né parmi des bergers dans une crèche (1), et ne demande d'autre sacrifice que l'offrande du cœur (2).

En se rangeant autour du festin, le prêtre d'Homère prit sa place à côté du prêtre du *Dieu de Jacob*, un des titres bibliques (3) souvent employé par Chateaubriand.

Pendant le repas Eudore lut « quelques instructions tirées de l'Evangile et des Epîtres des Apôtres. Cyrille commenta de la manière la plus affectueuse ce que dit saint Paul sur les devoirs des époux » (4). Cymodocée, vivement troublée par la lecture, n'oubliera jamais la leçon ainsi reçue, et au moment suprême elle prouvera sa fidélité jusqu'à la mort, des paroles évangéliques sur les lèvres (5).

« Le repas fini, on alla s'asseoir à la porte du verger, sur un banc de pierre qui servait de tribunal à Lasthénès, lorsqu'il rendait la justice à ses serviteurs » (6). Malgré la déclaration de Chateaubriand que « Cette coutume antique se retrouve dans la *Bible* et dans *Homère* », on est forcé de croire qu'il se trompe, si sa remarque s'applique à la première partie du passage qui seule se trouve citée dans les notes. Evidemment

1. *Saint Luc*, 2, 7 ; etc.
2. *Mart.*, II, 25 ; cf. *Ps.*, 50, 15-6
3. *Ex.* 3, 6 ; etc.
4. *Mart.*, II, 25-6 ; cf. I *Cor.*, 7, 1-17 et *Eph.*, 5, 22-3.
5. Voir les *Mart.*, XXIV, 355.
6. *Mart.*, II, 26.

Digitized by Google

une bonne partie du temps devait se passer en plein air dans un pays chaud, et dans la *Bible* il est souvent question de jardins, de vignes et même de vergers, et dans le livre d'*Isaïe* on trouve mention d'une « loge de branchages dans une vigne,... une cabane dans un champ de concombres » (1), destinées évidemment à la sieste de la famille propriétaire, mais aucun verset ne nous donne des renseignements précis à ce sujet.

Si au contraire Chateaubriand pense à la dernière partie du passage, comme on est tenté de le croire à cause du reste de l'explication donnée dans la note, on trouve facilement des exemples dans la *Bible* pour l'appuyer. Sans avoir cité en note les mots de *tribunal* et de *justice*, il dit que « les juges d'Israël vont s'asseoir devant les portes de la ville » (2). Quant aux serviteurs qui devenaient les objets de cette justice patriarcale, notre auteur devait toujours se servir de quelques vagues souvenirs bibliques, puisque dans le *Génie* il avait présenté Jacob à l'entrée de sa tente, distribuant la justice à ses pasteurs (3), description correcte pour la couleur locale mais qui ne se rapporte à aucun texte de la *Bible*.

Vient ensuite une description du paysage qui présente aux yeux de Chateaubriand un tableau « grave et riant, simple et sublime », tout comme les descriptions de la *Bible* qu'il avait tant admirées dans le *Génie* (4).

La famille de Lasthénès contemplait cette scène solitaire tandis que « Cyrille s'humiliait devant la Puissance qui cache des sources dans le sein des rochers », — peut-être une allusion à celle qui jaillit dans le désert lorsque Moïse frappa le rocher au Mont Horeb (5), — « et dont les pas font tressaillir les montagnes comme

1. *Is.*, 1, 8.
2. *Mart.*, Rem. p. 425 ; cf. *Deut.*, 16, 18 : « Vous établirez des juges et des magistrats à toutes les portes des villes ».
3. *Génie*, II, V, III, p. 288.
4. *Mart.*, II, 26 ; cf. *Génie*, II, V, chaps. III et IV.
5. *Ex.*, 17, 6 ; cf. aussi : *Nb.*, 20, 8 ; 10, 11 ; etc.

Digitized by Google

l'agneau timide ou le bélier bondissant. Il admirait cette sagesse qui s'élève comme un cèdre sur le Liban, comme un plane aux bords des eaux » (1). Pour ce passage Chateaubriand cite en note le verset 6 du *Psaume* 113 : « Montes exultastis sicut arietes, et colles sicut agni ovium » ; et deux autres versets pour lesquels il ne donne pas de références, mais qui se trouvent dans le livre de l'*Ecclésiastique* 24,17 : « Quasi cedrus exaltata sum in Libano » ; et 24,19 : « Quasi platanus exaltata sum juxta aquam in plateis ». Il aurait pu ajouter le premier verset du même chapitre, qui lui avait servi d'introduction à sa phrase.

Dans les pages suivantes où Cymodocée chante l'éloge des muses et des héros célébrés par Homère, aucune trace d'expressions bibliques ne glisse par mégarde dans le style classique de la Grèce, mais dès que Cyrille en fait l'éloge il trouve des figures hébraïques : « Votre aimable fille que vous comparez... à une colombe... Pauvre tourterelle délaissée, allez sur la montagne où l'Epouse attendait l'Epoux ; envolez-vous vers ces bois mystiques, où les filles de Jérusalem prêteront l'oreille à vos plaintes ». Toutes ces métaphores viennent du Cantique des cantiques :

La colombe, aux chapitres 2, 14 5, 2 ; 6, 8 ; etc.
La tourterelle, aux chapitres 1, 9 2, 12 ; etc.
Le bien-aimé sur les montagnes, au chapitre 2, 8.
Les filles de Jérusalem, au chapitre 2, 7.

Aussitôt que vient le tour d'Eudore, on n'a pas même besoin d'attendre qu'il ouvre la bouche pour se trouver parmi les poètes d'Israël. « Aux branches d'un saule voisin était suspendue une lyre plus forte et plus grande que la lyre de Cymodocée : c'était un cinnor hébreu » (2) : explication surtout applicable ici puisque le cinnor est l'instrument de musique que les Israé-

1. *Mart.*, II, 26.
2. *Mart.*, II, 29.

Digitized by Google

lites suspendaient « aux saules qui sont au milieu de Babylone » (1).

Eudore détacha l'instrument ; et, après l'avoir accordé, il parut au milieu de l'assemblée, comme le jeune David, prêt à chasser par les sons de sa harpe l'Esprit qui s'était emparé du roi Saül » (2).

Pour le chant d'Eudore qui suit, Chateaubriand remarque tout simplement : « Voyez toute la *Bible* » (3). « Il chanta la naissance du chaos, la lumière qu'une parole a faite, la terre produisant les arbres et les animaux, l'homme créé à l'image de Dieu et animé d'un souffle de vie, Eve tirée du côté d'Adam, la joie et la douleur de la femme à son premier enfantement, les holocaustes de Caïn et d'Abel, le meurtre d'un frère et le sang de l'homme criant pour la première fois vers le ciel » : — résumé rapide et animé des principaux événements des quatre premiers chapitres de la *Genèse*. Le commentaire sur les premiers livres de la *Bible*, écrit en même temps que le *Génie*, n'était pas resté sans influence sur les connaissances de l'auteur, et il est probable que pour les grands traits de ce cantique, il n'avait pas besoin d'ouvrir sa *Bible* au livre de la *Genèse*. Le point suivant peut du reste nous en rendre certains : « Passant aux jours d'Abraham, et adoucissant les sons de sa lyre, il dit le palmier,... le patriarche voyageur assis devant sa tente » (4). Or dans le récit biblique il n'y a pas mention de « palmiers » aux jours d'Abraham et des patriarches de la *Genèse*. On pourrait donc croire que le trait est imaginé, ou emprunté aux gravures des grandes *Bibles* (comme il y en a tant dans *Sacy*) (5) ou aux souvenirs de voyage, si on n'avait pas

1. *Ps.*, 136, 2 ; cf. l'*Encyclopædia Biblica* : « The captives hung up their *kinnors* in their time of dejection ».

2. *Mart.*, II, 29 ; cf. I *Rois*, 16, 23 : « Ainsi, toutes les fois que l'esprit malin... se saisissait de Saül, David prenait sa harpe, et la touchait de la main ; et Saül en était soulagé ».

3. *Mart.*, Rem., p. 426.

4. *Mart.*, II, 30.

5. Sacy, vol. I, pp. 17, 26, 29, etc.

Digitized by Google

trouvé en note le nom de *Job* après un passage de l'*Essai sur les révolutions* qui décrit « le patriarche au milieu de ses troupeaux et de sa famille, assis sous le palmier du désert » (1). A partir de ce premier livre le palmier semble être resté dans l'esprit de Chateaubriand le symbole, pour ainsi dire, de la vie patriarcale, et il y revient dans presque tous ses écrits jusqu'au jour où il peut s'en servir pour reconstruire la scène telle qu'il la conçoit, dans sa tragédie de *Moïse* (2). Non seulement trouve-t-on un trait caractéristique de Chateaubriand dans cette manière d'insister sur une image préférée, mais l'origine même de l'image est amusante et significative. La seule mention faite du palmier dans le livre de *Job* est la suivante : « Je mourrai dans le petit nid que je me suis fait, et je multiplierai mes jours comme le palmier » (3), verset qui montre seulement que le palmier était un arbre connu. L'application qu'en tire Chateaubriand n'est pas très exacte et pourtant elle s'empare de son imagination et l'image lui en saute aux yeux dès qu'il veut nous présenter un patriarche.

Après le palmier dans le chant d'Eudore vient *le puits* (4), qui, à juger de sa place dans l'ordre du récit, doit être celui qui causa la dispute entre Abraham et Abimelech. Au chapitre XXI de la *Genèse*, verset 25 il est question de la « violence avec laquelle quelques-uns de ses serviteurs lui avaient ôté un puits » et au verset 30 : « Vous recevrez, dit Abraham, ces sept jeunes brebis de ma main, afin qu'elles me servent de témoignage que c'est moi qui ai creusé ce puits ».

« Le chameau » (5) qui vient ensuite, est sans doute

1. *Essai*, p. 176.
2. Mise en scène de *Moïse* (dans *Romans et Poésies diverses*), p. 598.
3. *Job.*, 29, 18.
4. *Mart.*, II. 30. Dans le *Génie* il est question du « patriarche qui va seul visiter son voisin au puits du palmier », (*Génie*, II, V, III, p. 286).
5. *Mart.*, II, 30.

Digitized by Google

le premier mentionné dans la *Bible*, c'est-à-dire celui qui portait Rebecca au moment de son arrivée chez Isaac (1). « L'onagre du désert » (2), *l'âne sauvage* de la traduction de *Sacy*, se rencontre à maint endroit dans la *Vulgate*, surtout dans *Job* (3). « Le patriarche voyageur assis devant sa tente » (4) est Abraham lorsque le Seigneur lui apparut dans la vallée de Mambré (5).

« Les troupeaux de Galaad », ainsi que toute l'énumération qui suit, nous intéressent surtout pour les noms géographiques, Galaad étant la patrie de Jephté (6) et plusieurs des combinaisons de noms propres avec des objets naturels nous permettent d'identifier le passage qui en avait donné l'idée à Chateaubriand. Pour mieux les comparer retournons au système des colonnes parallèles.

Martyrs	*Bible*
II, 30 : Les vallées du Liban,	(Pour le mot Liban on n'a que l'embarras du choix, de *Deut.*, 3, 25 à *Zach.* 11, 1 ; mais cette expression ne se trouve pas telle quelle dans la *Bible*. Elle est tournée de la sorte par l'auteur pour éviter la répétition trop fréquente des *sommets*, etc., du Liban, auxquels il fait de nombreuses allusions dans tous ses écrits à partir du *Génie*, et aussi parce qu'ici il veut faire un contraste avec ce qui suit).
les sommets d'Hermon,	*Deut.*, 4, 48 : « Mont Sion qui s'appelle aussi Hermon. »

1. *Gen.*, 24, 64.
2. *Mart.*, II, 30.
3. *Job*, 6, 5 ; 11, 12 ; 24, 5 ; etc.
4. *Mart.*, II, 30.
5. *Gen.*, 18, 1 : « Abraham... était assis à la porte de sa tente dans la plus grande chaleur du jour ».
6. *Juges*, 12, 7.

Digitized by Google

d'Oreb,	*Ex.*, 3, 1 ; *Deut.*, 5, 2, etc.
de Sinaï,	*Ex.*, 24, 16, etc., etc.
les rosiers de Jéricho,	*Ecclésiastique*, 24, 18 : « J'ai poussé mes branches en haut comme des *palmiers de Cadès*, et comme les plantes des *rosiers de Jéricho*. »
les cyprès de Cadès,	Voir la mention de *Cadès* dans le verset déjà cité, et des *cyprès* au verset précédent : *Ecclésiastique*, 24, 17 : « Je me suis élevée comme les cèdres du Liban, et comme les *cyprès* de la montagne de Sion ».
les palmes d'Idumée,	(Cf. *Les palmiers de Cadès*). Dans *Deut.*, 34, 3 Jéricho est dite : « la ville des palmes », mais elle est loin de l'Idumée. Pour le nom *Idumée* voir *Ez.*, 35, 15, etc., etc.
Ephraïm et Sichem,	*Jos.*, 10, 7 : « Ils marquèrent donc pour ces villes de refuge... Sichem sur le mont Ephraïm ».
Sion et Solyme,	(Ces noms s'appliquent tous les deux à Jérusalem, mais Sion se trouve dans la *Bible* (1), tandis que Solyme n'y paraît pas).
le torrent des Cèdres,	(Voir dans Sacy, le dictionnaire des noms géographiques, XII, 70 : « Cédron (torrent de) ainsi nommé des cèdres qui bordaient son rivage »).
et les eaux sacrées du Jourdain.	*Jos.*, 4, 22, etc., etc., « fleuve du Jourdain ».

Ce ne pourrait être un hasard qui ait rapproché les noms Ephraïm et Sichem, et surtout les rosiers et

1. I *Rois* 5, 7 : « David prit la forteresse de Sion, qui est appelée aujourd'hui ville de David », etc.

Digitized by Google

Jéricho, qui, du reste, dans le passage pris de *l'Ecclésiastique*, se trouvent tout près des noms : Liban, cyprès, palmiers et Cadès, mais l'ordre et la combinaison de la plupart de ces mots est changé par Chateaubriand. D'autre part la présence du mot *Solyme* emprunté peut-être au Tasse dont il s'était servi comme guide en Terre-Sainte, nous donne l'impression qu'il composa cette liste à l'aide de ses souvenirs de voyage sans avoir recours à un livre, d'autant plus qu'il est question dans son *Itinéraire* des *palmiers de l'Idumée* (1) ; mais il n'en est pas moins certain que plusieurs combinaisons de ses lectures bibliques lui restaient dans la mémoire.

Reprenant notre comparaison, nous trouvons :

Martyrs	*Bible*
II, 30 : les juges assemblés aux portes de la ville.	II *Rois*, 19, 8 : « Le roi s'en alla donc s'asseoir à la porte de la ville ; et le peuple ayant été averti qu'il était là, tout le monde vint se présenter devant lui ». Cf. *Gen.*, 23, 10 ; 34, 20.
Booz au milieu des moissonneurs,	*Ruth*, 2, 3 et 4 : « Booz... étant venu lui-même de Bethléhem, il dit à ses moissonneurs... »
Gédéon battant son blé et recevant la visite d'un ange,	*Jug.*, 6, 11 : « Or l'ange du Seigneur vint s'asseoir sous un chêne qui était à Ephra, et qui appartenait à Joas... Et Gédéon son fils était occupé alors à battre le blé ». 6, 12 : « L'ange du Seigneur lui apparut donc, et lui dit : Le Seigneur est avec vous. »
Tobie allant au devant de son fils annoncé par le chien fidèle,	*Tobie*, 11, 9 : « Alors le chien qui les avait suivis durant le chemin courut devant eux, comme

1. *Itin.*, p. 186.

Digitized by Google

	s'il eût porté la nouvelle de leur venue. » 11, 10 : « Le père de Tobie tout aveugle qu'il était, se leva et se mit à courir... il s'en alla au devant de son fils » (1).
Agar détournant sa tête pour ne pas voir mourir Ismaël.	*Gen.*, 21, 16 : « S'éloigna de lui d'un trait d'arc, et s'assit vis-à-vis, en disant : Je ne verrai point mourir mon enfant. »
Avant de chanter Moïse chez les pasteurs de Madian,	*Ex.*, 3, 1 : « Cependant Moïse conduisit les brebis de Jéthro son beau-père, prêtre de Madian ».
il raconta l'aventure de Joseph reconnu par ses frères,	*Gen.*, 45, 1 : « Joseph... fit sortir tout le monde, afin que nul étranger ne fût présent lorsqu'il se ferait connaître à ses frères ». 45, 3 : « Et il dit à ses frères : je suis Joseph... Mais ses frères... étaient saisis de frayeur ».
ses larmes,	45, 2 : « Alors les larmes lui tombant des yeux, il éleva fortement sa voix ».
celles de Benjamin.	45, 14 : « Et s'étant jeté au cou de Benjamin, son frère, pour l'embrasser, il pleura et Benjamin pleura aussi » (2).
Jacob présenté à Pharaon.	*Gen.*, 47, 7 : « Joseph introduisit ensuite son père devant le Roi, et il le lui présenta ».
et le patriarche porté après sa mort à la cave de Mambré pour y dormir avec ses pères.	*Gen.*, 49, 29 : « Ensevelissez-moi avec mes pères ». 50, 12 : « Les enfants de Jacob accomplirent donc ce qu'il leur

1. Incident admiré de Chateaubriand dans le *Génie*, (II, V, IV, p. 298).

2. Incident des plus admirés de Chateaubriand dans le *Génie*, à cause de la délicatesse du sentiment et du naturel de la narration (*Génie*, II, V, IV, pp. 294-8).

Digitized by Google

avait commandé ; 50, 13. Et l'ayant porté au pays de Chanaan, ils l'ensevelirent dans l'antre double qu'Abraham avait acheté avec le champ qui regarde Mambré ».

Ces nombreuses allusions assez détaillées et absolument correctes, ne révèlent pourtant aucun emploi textuel de l'original. Elles se rapportent toutes à des portions de la *Bible* qui se retrouvent à d'autres endroits des écrits de Chateaubriand, et toutes, sauf celles de *Tobie* et du livre des *Juges*, sont tirées des deux premiers livres de la *Bible* qu'il connaissait déjà bien. Pour en résumer quelques histoires il n'aurait donc pas besoin d'ouvrir la *Bible* pour les chercher.

La partie du chant d'Eudore qui nous reste à voir nous transporte à une toute autre partie de la *Bible*.

« Changeant encore le mode de sa lyre, Eudore répéta le cantique du saint roi Ezéchias (1) et celui des Israëlites exilés aux bords des fleuves de Babylone (2) et qui, comme Eudore, avaient suspendu leurs « cinnors » aux branches des saules. Pendant son voyage en Orient, Chateaubriand s'associe à la nostalgie de ces malheureux par des réflexions mélancoliques qui trouvent expression dans *l'Itinéraire* : « Un Français gémit aujourd'hui sur la perte de son pays aux mêmes bords dont les souvenirs inspiraient autrefois le plus beau des cantiques sur l'amour de la patrie : *Super flumina Babylonis* etc ». (3)

Eudore fit gémir ensuite « la voix de Rama, et soupirer le fils d'Amos », (4) — qu'on reconnaît facilement

1. Ce passage du Prophète Isaïe qui dans l'édition de Sacy porte l'en-tête : « Cantique d'Ezéchias ». (*Is.*, 38, 9-22).

2. *Mart.*, II, 30 ; cf. *Ps.*, 136, 1 : « Nous nous sommes assis sur le bord des fleuves de Babylone, et là nous avons pleuré, en nous souvenant de Sion ».

3. *Itin.*, III, p. 200.

4. *Mart.*, II, 30.

Digitized by Google

comme le Prophète Isaïe (1). La voix de *Rama* est celle de Rachel qui, selon Jérémie et Saint Mathieu, pleurait ses enfants morts (2). Lorsque Chateaubriand cite le passage en entier dans son chapitre du *Génie* sur *La Mère*, il dit qu'il suit le latin de l'Evangile de Saint Mathieu, qui doit encore être la source de l'expression dans les *Martyrs*, puisque dans le texte de Jérémie le mot Rama est traité en nom commun et rendu par une traduction, aussi bien dans la *Vulgate* que dans la version de Sacy (3). Lors de son pèlerinage aux lieux saints, notre auteur alla voir ce village de Jérémie qui de son temps était devenu la demeure de « la tribu la plus puissante des montagnes de Judée ». (4)

Jusqu'ici on n'a lu que le *résumé* des sujets chantés par Eudore, mais maintenant on arrive à quelques lignes entre guillemets, qui suivent de plus près les mots exacts de l'Ecriture. Pour mieux en faire la comparaison nous mettrons les deux textes en face l'un de l'autre.

Martyrs	*Bible*
II, 30 : Pleurez, portes de Jérusalem ! O Sion, tes prêtres et tes enfants sont emmenés en esclavage.	*Is.*, 3, 26 : « Les portes de Sion seront dans le deuil et dans les larmes ». *Is.*, 14, 31 : « Porte, fais entendre tes hurlements ».

1. Cf. *Is.*, 1, 1 : « Vision prophétique d'Isaïe, fils d'Amos ».
2. *Jér.*, 31, 15 et *Saint Mat.*, 2, 18.
3. Vulgate : « in excelso » ; Sacy : « en haut ». Une note du *Génie* (II, II, VI, p. 187, note) qui reproche à Sacy sa traduction de « Rama, *une ville* », doit se rapporter à un autre passage (*Jug.*, 19, 13 ou III *Rois*, 15, 21 : « La ville de Rama ») ou bien au dictionnaire à la fin de l'édition de Sacy (XII, 185). Le reproche semble peu fondé du reste, puisque dans la *Vulgate* (*Jud.*, 19, 13) on lit : « in *urbe* Rama ».
4. *Itin.*, p. 186 : « Au village de Jérémie... Rama est l'ancienne Arimathie, patrie de l'homme juste qui eut la gloire d'ensevelir le Sauveur ». Pour la prophétie de Jérémie sur Rama, voir aussi *Itin.*, pp. 194 et 198 : « Vox in Rama audita est », etc.

Digitized by Google

Lam., 1, 4-5 : « Les rues de Sion pleurent... toutes ses portes sont détruites. Ses prêtres ne font que gémir... ses petits enfants ont été emmenés captifs.

Il chanta les nombreuses vanités de l'homme : vanité des richesses, vanité de la science,

Ecclésiaste, 2, 8-11 : (section intitulée : « Vanité des richesses »).

Ecclésiaste, 1, 12-18 (sec. : « Vanité de la grandeur et de la science »).

vanité de la gloire,

Ecclésiaste, 2, 1-7, (sec. : « Vanité des plaisirs et de la magnificence »).

de l'amitié,

Job, 6, 27 ; *Prov.*, 19, 7, etc.

de la vie,

Ecclésiaste, 1, 2 : « vanité des vanités, et tout n'est que vanité. »

de la postérité !

Ps., 143, 4 : « Qu'est-ce que le fils de l'homme ».

Ecclésiaste, 1, 4 : « Une race passe, une autre lui succède ; mais la terre demeure ferme ».

Il fit l'éloge du pauvre vertueux et de la femme forte.

Cf. *Saint Mat.*, 5, 3 ; *Saint Luc*, 6, 20, etc.

Prov., 31, 10-31 : (sec. « Eloge de la femme forte ».)

« Elle a cherché la laine et le lin, elle a travaillé avec des mains sages et ingénieuses.

31, 13 : « Elle a cherché la laine et le lin, et elle a travaillé avec des mains sages et ingénieuses.

elle se lève pendant la nuit pour distribuer l'ouvrage à ses domestiques et le pain à ses servantes,

31, 15 : « Elle se lève lorsqu'il est encore nuit... elle a partagé le butin à ses domestiques, et la nourriture à ses servantes ».

elle est revêtue de beauté.

31, 25 : « elle est revêtue de force et de beauté ».

Ses fils se sont levés et ont publié qu'elle était heureuse, son mari s'est levé et l'a louée. »

31, 28 : « Ses enfants se sont levés et ont publié qu'elle était très heureuse ; son mari s'est levé et l'a louée ».

Digitized by Google

O Seigneur, s'écria le jeune Chrétien enflammé par ces images, c'est vous qui êtes le véritable souverain du ciel.

(Cf. *Saint Mat.*, 11, 25 et *Actes*, 17, 24 : « Seigneur du ciel et de la terre ».)

Dan., 4, 34 : « Roi du ciel ».

Ecclésiastique, 1, 8*b* « le Dieu souverain dominateur ». *Jér.*, 10, 12, etc.

Vous qui avez marqué son lieu à l'aurore.

Job, 38, 12 : « et qui avez montré à l'aurore le lieu où elle doit naître ». (Voir aussi *Ps.*, 73, 17).

A votre voix le soleil s'est levé dans l'orient,

Jér., 31, 25 : « Voici ce que dit le Seigneur qui fait lever le soleil pour être la lumière du jour ».

il s'est avancé comme un géant superbe, ou comme l'époux radieux qui sort de la couche nuptiale.

Ps., 18, 5 : « Il a établi sa tente dans le soleil ; et il est lui-même comme un époux qui sort de sa chambre nuptiale ». (La Harpe traduit « couche ».) « Il sort plein d'ardeur pour courir comme un géant dans sa carrière ».

Vous appelez le tonnerre et le tonnerre tremblant vous répond : « Me voici ».

Job, 38, 35 : « Commandez-vous aux tonnerres, et partiront-ils dans l'instant ? et en revenant ensuite vous diront-ils : nous voici » ?

Mart., II, 31 : Vous abaissez la hauteur des cieux, votre Esprit vole dans les tourbillons, la terre tremble au souffle de votre colère,

Ps., 17, 10 : « Il a abaissé les cieux ».

Nah., 1, 3 : « Le Seigneur marche parmi les tourbillons et les tempêtes ».

Job, 4, 8 : « ceux qui... sont renversés tout d'un coup par le souffle de Dieu et sont emportés par le tourbillon de sa colère ». (Cette description quoique d'un ton biblique vient plutôt de l'art chrétien du Moyen Age que d'un passage de l'Ecriture).

les morts épouvantés fuient de leurs tombeaux.

Digitized by Google

O Dieu que vous êtes grand dans vos œuvres ;	*Ps.*, 91, 5 : « Que vos ouvrages, Seigneur, sont grands et magnifiques ! » (Cf. aussi *Ps.*, 85, 7, etc.)
qu'est-ce que l'homme pour que vous y attachiez votre cœur ? Et pourtant il est l'objet éternel de votre complaisance inépuisable,	*Ps.*, 8, 5 : « Qu'est-ce que l'homme, pour mériter que vous vous souveniez de lui, ou le fils de l'homme, pour être digne que vous le visitiez ? »
Dieu fort,	*Ps.*, 23, 8 : « Le Seigneur qui est vraiment fort et puissant », etc.
Dieu clément,	*Ex.*, 34, 6 : « Seigneur mon Dieu qui êtes plein de compassion et de clémence », etc.
Essence incréée,	(Cf. Sacy, XII, 173-4).
Ancien des jours,	*Dan.*, 7, 9 : « L'ancien des jours ».
gloire à votre puissance,	(Cf. *Ps.*, 28, 2 : « Rendez au Seigneur la gloire et l'honneur qui lui sont dûs »).
amour à votre miséricorde.	(Cf. *Ps.*, 135, refrain : « Parce que sa miséricorde est éternelle ». *Ps.*, 117, 1, 2, 3, 4).

Le terme « hymne de Sion » (1) employé par Chateaubriand pour qualifier le chant de notre héros, en indique le caractère fondamental qui continuera à distinguer toute la *poésie chrétienne* composée par Chateaubriand. Non seulement il s'est inspiré presque entièrement de l'Ancien Testament, mais, dans le récit historique, il s'arrête aux temps les plus reculés, ne sortant des livres de la *Genèse* et de l'*Exode* que pour les incidents de Gédéon et de Tobie. La partie lyrique reflète surtout les images des psaumes et de quelques portions poétiques des Prophètes, entre autres Isaïe, Job et l'auteur de l'Ecclésiaste. Mais les allusions, quoique précises pour l'idée essentielle et l'image, ne

1. *Mart.*, II, 31.

Digitized by Google

suivent la forme de l'expression que de loin. Seulement dans la description de la femme forte, tirée du dernier chapitre des *Proverbes*, peut-on sentir l'influence immédiate de l'original, et croire qu'au moins ici l'auteur écrivait avec la *Bible* ouverte sous les yeux. Il a dû attacher beaucoup d'importance à ce passage puisque « Cymodocée se souvenait surtout de l'éloge de la femme forte et elle se promettait d'essayer ce chant sur la lyre » (1). Mais partout « les vives clartés de l'Ecriture avaient ébloui leurs cœurs accoutumés à ne recevoir qu'une lumière mêlée d'ombre... D'une autre part, la famille chrétienne était plongée dans les pensées les plus sérieuses ; ce qui n'était pour les étrangers qu'une poésie sublime, était pour elle de profonds mystères et d'éternelles vérités ». (2)

Mais Cyrille, l'évêque martyr, était le plus vivement impressionné de tous, et après s'être jeté sur une couche de roseaux, il voit en songe, « une jeune femme et un jeune homme resplendissants de lumière, monter de la terre aux cieux ». (3) Ils tenaient à la main une palme qu'on reconnaîtra à la suite dans la palme des martyrs (4). Comme le vieux Siméon au temple, il ne pense qu'au peuple choisi de Dieu, et prévoyant des malheurs pour l'Eglise, il prie : « O mon Dieu, s'il faut encore des victimes, prenez-moi pour le salut de votre peuple ». (5)

LIVRE III

Le livre III nous trouve en plein « merveilleux chrétien », dans la cité céleste au milieu d'anges et de

1. *Mart.*, II, 31.
2. *Mart.*, II, 31.
3. *Mart.*, II, 32.
4. Cf. *Apoc.*, 7, 9.
5. *Mart.*, II, 32 ; cf. *Saint Luc*, 2, 32 : « la gloire de votre peuple Israël », souvenir de *Hab.*, 3, 13 : « pour donner le salut à votre peuple ».

Digitized by Google

saints. Puisque c'est « le livre le plus critiqué des *Martyrs* », (1) sa défense exigea le plus grand nombre de pièces justificatives, et l'auteur ne s'épargna aucune peine pour prouver l'orthodoxie des moindres détails. En conclusion il espère qu'on ne lui reprochera plus « des descriptions où il n'y a pas un mot sans autorité ». (2) Ainsi donc, quoique Chateaubriand nous ait donné lui-même de longues citations bibliques pour justifier son texte, il nous laisse encore le champ libre pour chercher la source de plusieurs traits qui restent sans explication et pour analyser de plus près les images à source connue.

Déjà dans *les Natchez* nous avons vu un ciel chrétien mais dont la description s'inspirait bien plus directement de Milton que de la *Bible*. Dans le récit des *Martyrs* les dernières paroles de Cyrille montèrent au trône de l'Eternel, qui se trouve placé au dessus des astres comme celui que Lucifer se préparait: « Je monterai au ciel, j'établirai mon trône au-dessus des astres de Dieu ». (3)

L'idée de présenter la cité céleste *flottant* dans l'espace, peut avoir son origine dans l'*Apocalypse*, où elle parut suspendue et « venant de Dieu, descendait du ciel ». (4)

Pour le détail de la description nous retournerons aux colonnes parallèles :

Martyrs	*Bible*
III, 33 : Cette immense cité de Dieu, dont la langue d'un mortel ne saurait raconter les merveilles.	II *Cor.*, 12, 14 : « Que cet homme, dis-je, fut ravi dans le paradis, et qu'il y entendit des paroles ineffables, qu'il n'est pas permis à l'homme de rapporter ».

1. *Mart.*, Rem., p. 428.
2. *Mart.*, Rem., p. 431.
3. *Is.*, 14, 13.
4. *Apoc.*, 21, 2 ; cf. aussi 21, 10.

Digitized by Google

	Ps., 86, 2 : « On a dit de vous des choses glorieuses, ô cité de Dieu ! » (1).
L'Eternel en posa lui-même les douze fondements, et l'environna de cette muraille de jaspe	*Apoc.*, 21, 12 : « Elle avait une grande et haute muraille ». 21, 14 : « Et la muraille avait douze fondements ». 21, 18 : « Cette muraille était bâtie de jaspe » (2).
	(Cf. aussi *Is.*, 54, 10 : « dit le Seigneur »... 54, 11 : « Je m'en vais poser moi-même dans leur rang toutes les pierres pour vous rebâtir, et vos fondements seront des saphirs ». 54, 12 : « Je bâtirai vos murailles de jaspe »).
que le disciple bien-aimé	(Cf *Saint Jean*, 21, 20 : « le disciple que Jésus aimait ». 21, 24 : « C'est ce même disciple, qui rend témoignage de ces choses ». *Apoc.*, 21, 2 : « Et moi, Jean... »).
vit mesurer par l'ange avec une toise d'or.	*Apoc.*, 21, 9 : « Un des sept anges me parla ». 21, 15 : « Celui qui parlait avec moi avait une canne d'or pour mesurer la ville, les portes et la muraille ».
	(Cf. *Apoc.*, 11, 1 : « On me donna ensuite une canne semblable à une *toise* ».
Revêtue de la gloire du Très - Haut, l'invisible (3) Jérusalem est parée comme une épouse pour son époux.	*Apoc.*, 21, 11 : « Elle était toute brillante de la clarté de Dieu (4) ». (Cf. pour l'emploi du mot revêtue : *Ps.*, 103, 2, etc., « revêtu de lumière »).

1. Référence donnée par Chateaubriand selon le numérotage de la *Vulgate* : *Ps.*, 86, 3 (*Mart.*, Rem. p. 428).

2. Citations comprises dans le long extrait de la *Vulgate* transcrit dans les notes : « *Apoc.*, cap. XXI, v. 12, 14, 15, 18, 21 ».

3. Le mot *invisible*, souvent appliqué dans le Nouveau Testament à Dieu, ne s'y emploie pas pour décrire le ciel. Chateaubriand essaie donc de spiritualiser son image.

4. Cf. la forme anglaise : « Having the *glory* of God ».

Digitized by Google

Apoc., 21, 2 : « La nouvelle Jérusalem... étant parée comme une épouse qui se pare pour son époux » (1).

Là règnent suspendues des galeries de saphirs et de diamants (2). Cette architecture est vivante.

Apoc., 21, 19 : « Le premier fondement... le second de saphir ». (Cf. *Is.*, 54, 11 : « vos fondements seront de saphirs »). (Chateaubriand s'appuie non seulement sur Milton : « living saphire » ; mais aussi sur l'interprétation allégorique que fait Sacy, du chapitre 21 de l'*Apoc.*, la cité de Dieu comparée à l'épouse mystique. Dans la première épître de *Saint Pierre* 2, 4 se trouve l'expression « la pierre vivante »).

III, 34 : Des jardins délicieux s'étendent autour de la radieuse Jérusalem. Un fleuve découle du trône du Tout-Puissant ; il arrose le céleste Eden (3).

(Cf. *Gen.*, 2, 8 : « Or, le Seigneur Dieu avait planté... un jardin délicieux, dans lequel il mit l'homme »).

Apoc., 22, 1 : « L'Ange me montra encore un fleuve d'eau vive, claire comme du cristal, qui coulait du trône de Dieu ».

La vigne immortelle (4).

Saint Jean, 15, 1 : « Je suis la vraie vigne ».

le lis semblable à l'épouse

Cant., 1, 12 : « Mon bien-aimé est pour moi comme un bouquet de myrrhe » (5). 2, 1 : « Je suis la fleur des champs, et je suis le lis des vallées » (5).

1. Chateaubriand simplifie l'expression.

2. Pour ses *pierreries*, Chateaubriand cite non seulement la *Bible*, mais Milton et le Tasse, dont il a besoin, car les diamants ne se trouvent ni dans la *Bible* latine ni dans la version française.

3. *Mart.*, Rem., p. 430 : « On lisait dans les premières éditions quatre fleuves. J'avais voulu rappeler le paradis terrestre Je suis revenu à une image plus fidèle à la lettre de l'Ecriture : « Et ostendit mihi fluvium », etc, Apoc., 22, 1 ».

4. *Mart.*, Rem., p. 430 : « Je suis la vraie vigne (Evang.) ».

5. Références indiquées par Chateaubriand : Rem, pp. 430-1.

Digitized by Google

et les fleurs qui parfument la couche de l'époux.	1, 15 : « Notre lit est couvert de fleurs ». 3, 6 : « celle-ci qui s'élève du désert comme une fumée qui monte des parfums de myrrhe, d'encens, et de toutes sortes de poudres de senteur ».
L'arbre de vie s'élève sur la colline de l'encens	*Apoc.*, 22, 2 : « Au milieu de la place de la ville, des deux côtés de ce fleuve, était l'arbre de vie qui porte douze fruits ».
	Cant., 4, 6 : « la colline de l'encens ».
L'arbre de science il porte, cachés sous son feuillage d'or, les secrets de la Divinité.	*Gen.*, 2, 17 : « l'arbre de la science ».
	Apoc., 22, 2 : « et les feuilles de cet arbre sont pour guérir les nations ».
Dans l'empire de la souveraine sagesse, le fruit de science ne donne plus la mort.	*Gen.*, 2, 17 : « ne mangez point du fruit de la science du bien et du mal. Car en même temps que vous en mangerez, vous mourrez ».
Les deux grands ancêtres du genre humain (1) viennent souvent verser des larmes.	(Cf. *Gen.*, 3, 16-19, etc.).
Aucun astre ne paraît sur l'horizon resplendissant, aucun soleil ne se lève, aucun soleil ne se couche dans ces lieux.	*Apoc.*, 21, 23 : « Et cette ville n'a pas besoin d'être éclairée par le soleil ou par la lune, parce que c'est la lumière de Dieu qui l'éclaire, et que l'agneau en est la lampe ».

Cette énumération des traits essentiels du tableau nous montre quels sont les « passages si courts de l'Ecriture », qui selon Chateaubriand lui avaient fourni « le germe de la composition » (2). Reste à voir

1. *Mart.*, Rem., p. 431 : « Ceci est de moi et on l'a trouvé bon ».
2. *Mart.*, Rem., p. 431.

Digitized by Google

ce qu'il a trouvé « de nouveau dans un sujet épuisé », et jusqu'à quel point il a raison de dire qu'il ne « s'écarte point des autorités sacrées » (1).

Il est vrai qu'il a construit sa ville céleste de pierres précieuses tirées de l'*Apocalypse*, mais il l'a entourée de jardins délicieux qui en adoucissent déjà les contours sévères et la splendeur éclatante et presque dure. Et rien que le fait de mettre dans ces jardins, non seulement les arbres du Paradis terrestre, mais la végétation plus riche et plus naturelle du *Cantique des Cantiques*, semble leur enlever tout caractère symbolique. Chateaubriand a l'air de s'en apercevoir du reste, car après avoir parlé des fleurs champêtres il revient à l'or de l'*Apocalypse*, mais — et voici un trait original — c'est pour en faire les feuilles de l'arbre de science ! Aurait-il rangé parmi ses autorités sacrées le *Coran* et les poètes arabes qui selon le *Génie du Christianisme* voyaient auprès du trône de Dieu des palmiers d'or (2) ?

Quant à la lumière céleste, elle ne rappelle la vision de Patmos que par l'absence du soleil, car au lieu de dériver son éclat de la présence de Dieu et de l'Agneau, elle « se compose des roses du matin, de la flamme du midi et de la pourpre du soir », et se distillant en « une clarté ineffable » elle descend de toutes parts « comme une tendre rosée » (3), description charmante mais qui nous transporte dans la douce atmosphère des Champs Elysées plutôt qu'en présence de la vision glorieuse de l'Apôtre !

A propos du morceau suivant sur les fonctions des Anges et le bonheur des Elus, Chateaubriand nous dit que son imagination était plus à l'aise et qu'il a pu, sans blesser la religion, se livrer davantage à ses propres idées ; mais « encore va-t-on voir que je me

1. *Ibid.*,
2. *Génie*, I, I. VI, p. 147.
3. *Mart.*, III, 34.

Digitized by Google

tiens dans les justes bornes des autorités » (1). Suivons-le comme dans la description précédente :

Martyrs	*Bible*
III, 34 : Les chœurs des Chérubins,	*Ps.*, 79, 2 : « Vous qui êtes assis sur les chérubins ». *Ez.*, 10, 5 : « Le bruit des ailes des chérubins ».
des Séraphins,	*Is.*, 6, 2 (seule mention des séraphins dans la *Bible*) : « Les séraphins étaient autour du trône ».
des Anges	*Apoc.*, 5, 11 : « J'entendis autour du trône, la voix de plusieurs Anges ».
et des Archanges,	I *Thes.*, 4, 15 : « La voix de l'Archange ».
des Trônes et des Dominations.	*Col.*, 1, 16 : « Car tout a été créé par lui dans le ciel et dans la terre... soit les trônes, soit les dominations, soit... (De telles énumérations sont fréquentes chez Milton).
tous sont les ministres des ouvrages et des volontés de l'Eternel.	*Héb.*, 1, 14 : « Tous les Anges ne sont-ils pas des esprits qui tiennent lieu de serviteurs et de ministres, étant envoyés pour exercer leur ministère ? »
III, 35 : Les uns gardent les vingt mille chariots de guerre de Sabaoth et d'Elohé.	(L'expression « *Dominus*, — ou *Domine Sabaoth*, traduite en français par : « Dieu — ou seigneur — des armées » se trouve trois fois dans la Vulgate, mais sans les attributs que lui prête Chateaubriand. Elohé, qui se reconnaît facilement comme dérivé du nom hébreu pour Dieu, ne se trouve

1. *Mart.*, Rem., p. 432.

Digitized by Google

traduit que dans le grec : I *Rois*, 1, 11 : Ἔλωε σαβαώθ rendu dans la version interlinéaire de la Polyglotte de Walton par : « Eloé Sabaoth ». Chateaubriand a donc trouvé sa forme ailleurs que dans la *Bible*) (1)..

Pour le *chariot* de Dieu il dit qu'il s'est inspiré d'*Ezech.*, I et X.

Les autres veillent au carquois du Seigneur, à ses foudres inévitables,

Lam., 3, 11 : « Il (le Seigneur) a lancé dans mes reins toutes les flèches de son carquois». *Is.*, 29, 6 : « Le Seigneur des armées viendra punir cette ville au milieu des foudres et des tremblements de terre... (Cf. aussi *Job*, 28, 26).

A ses coursiers terribles, qui portent la peste, la guerre, la famine et la mort. Nés du souffle de Dieu... ces Anges n'ont pas la même vieillesse dans les générations de l'éternité (2).

(Voir *Apoc.*, 6, 2-8).

(Cf. *Gen.*, 2, 7 : « un souffle de vie ». *Ps.*, 32,6 : « C'est par la parole du Seigneur que les cieux ont été affermis ; et c'est le *souffle* de sa bouche qui a produit toute leur vertu ».)

Là sont aussi rassemblés à jamais les mortels qui ont pratiqué la vertu sur la terre.

(Cf. *Apoc.*, 14, 13).

les Patriarches assis sous des palmiers d'or

(Cf. la discussion du *palmier* à propos des pages 30 et 34 des *Martyrs*, (p.58 et 73).

les Prophètes au front étincelant de *deux* rayons de lumière (3).

Ex., 34, 29 : « Moïse descendit de la montagne de Sinaï..., il était resté des rayons de lumière sur son visage ».

1. Cf. l'Eloa de Klopstock, *Gén.*, II, IV, X, p. 260.
2. *Mart.*, Rem., p. 432 : « Plusieurs ont cru que les Anges n'ont pas tous été créés à la fois et j'ai suivi cette opinion ».
3. L'idée de *deux* rayons vient sans doute de la tradition causée

Digitized by Google

les Martyrs vêtus de robes éclatantes	*Apoc.*, 7, 13 : « Qui sont ceux-ci qui sont vêtus de robes blanches ? » 7, 14 : « Ce sont ceux qui sont venus ici après avoir passé par de grandes afflictions ».
Tantôt les prédestinés	Cf. *Eph.*, 1, 5 et 11, etc.
Pour mieux glorifier le Roi des rois	I *Tim.*, 6, 14 : « l'avènement glorieux de Notre Seigneur Jésus-Christ ». 6, 15 : « celui qui est... le Roi des rois ».
III, 36 : l'objet le plus étonnant offert à la contemplation des saints, c'est l'homme... ils se réjouissent sept fois lorsqu'un pécheur retourne au bercail.	Cf. *Saint Luc*, 15, 10 : « Je vous dis de même que c'est une joie parmi les anges de Dieu lorsqu'un seul pécheur fait pénitence ».
III, 37 : Les Elus répètent ce cri de trois fois Saint qui ravit éternellement les cieux.	Cf. *Apoc.*, 4, 8 : « Ces quatre animaux... ne cessaient jour et nuit de dire : Saint, Saint, Saint est le Seigneur Dieu tout puissant ». (voir aussi *Is.*, 6, 3).
Le Roi-prophète règle la mélodie divine ; Asaph, qui soupira les douleurs de David conduit les instruments animés par le souffle (1).	I *Paralil.*, 16, 7 : « Ce fut donc en ce jour-là que David établit *Asaph* premier chantre, et tous ceux de sa maison sous lui pour chanter les louanges du Seigneur ». (Mais pour les instruments employés par Asaph et ses musiciens, voir I *Paral.*, 16, 5 : « Asaph de jouer des *cymbals* » ; II *Paral.*, 5, 12 : « Ceux qui étaient sous Asaph, sous Eman, sous Idithum faisaient

par la traduction erronée de la *Vulgate* : « Moyses... ignorabat quod cornuta esset facies sua », et qui se voit reflétée dans les gravures de Sacy (en face des pp. 21, 119, 134, etc) où Moïse paraît avec deux rayons de lumière sur la tête en guise de cornes.

1. *Mart.*, Rem., p. 433 : « Asaph était le chef des musiciens qui devaient chanter devant l'arche des psaumes de David ; il a composé lui-même plusieurs cantiques et l'Ecriture lui donne le nom de Prophète (Voyez dom Calmet) ».

Digitized by Google

retentir leurs *tymbals*, leurs *psaltérions* et leurs *guitares* ».) (1)

Les fils de Coré gouvernent les harpes, les lyres et les psaltérions qui frémissent sous la main des Anges.

(Voir Chateaubriand : *Rem.*, p. 433-4 : « On ne sait si les fils de Coré descendaient de ce Coré qui périt dans sa rébellion contre Moïse (2), ou s'ils étaient les enfants de quelque Lévite du même nom. Quoi qu'il en soit, on les trouve nommés à la tête de plusieurs Psaumes comme devant les chanter dans le tabernacle.) (3)

Les six jours de la création, le repos du Seigneur,

Gen., 2, 2 : « Dieu accomplit le sixième jour tout l'ouvrage qu'il avait fait, et il se reposa le septième jour ».

les fêtes de l'ancienne et de la nouvelle Loi sont célébrées tour à tour dans les royaumes incorruptibles (4).

Cf. *Ex.*, 23, 15 : « Vous garderez la fête solennelle des pains sans levain », 23, 16, « Aussi la fête solennelle de la moisson, et des premiers fruits de votre travail ».

34, 22 : « la fête solennelle des semaines ».

Lev., 23 : Sabbat, Fête de Pâque, Pentecôte, Fêtes du septième mois, Fête des Tabernacles.

Esther, 9, 23-8 : « fête solennelle de Phurim ».

Le bruit éclatant des trompettes ébranlait les sommets de Sion

Joël, 2, 1 : « Faites retentir la trompette en Sion, jetez des cris sur ma montagne sainte ».

1. Chateaubriand ne connaissait probablement pas les passages cités puisqu'il dit dans les notes (Rem., p. 434) : « Les divers instruments que je soumets à Asaph et aux fils de Coré semblent indiqués par quelques mots hébreux à la tête des Psaumes ».

2. *Nomb.*, chap. XVI.

3. *Ps.*, 41-8 et 83, 84,.86, 87.

4. Voir la note de Chateaubriand, Rem., p. 434, qui cite Saint Hilaire et Théodoret sur les fonctions des anges.

Digitized by Google

Les Lévites redisaient en chœur le cantique des Degrés.

II *Paral.*, 7, 6 : « les lévites touchaient les instruments, et faisaient retentir les hymnes du Seigneur, que le roi David a composées pour louer le Seigneur », (les *Psaumes* 119 à 133 sont intitulés *Ps. des Degrés*).

les anciens d'Israël marchaient avec Salomon devant les Tables de Moïse ; le grand sacrificateur immolait des victimes sans nombre,

III *Rois*, 8, 3 : « Tous les anciens d'Israël étant venus..., 8, 5 : « Le roi Salomon et tout le peuple... marchaient devant l'arche ; et ils immolaient une multitude de brebis et de bœufs, sans prix et sans nombre ». 8, 9 : « Or il n'y avait dans l'arche que les deux tables de pierre que Moïse y avait mises à Oreb ».

les filles de Juda formaient des pas cadencés autour de l'Arche d'alliance : leurs danses, aussi pieuses que leurs hymnes, étaient des louanges au Créateur.

III *Rois*, 8, 65 : « Salomon fit donc alors une fête très célèbre et tout Israël la fit aussi avec lui ». (Cf. aussi I *Rois*, 18, 6 : « Or, quand David revint après avoir tué le Philistin, les femmes sortirent de toutes les villes d'Israël... en chantant et en dansant).

L'adorable Mère du Sauveur.

III, 38 : Les doux Séraphins de la Grâce et de la Charité la servent à genoux ; autour d'elle se réunissent encore les personnages touchants de la crèche, Gabriel,

(Créatures du merveilleux chrétien, tant admirées par l'auteur dans le *Génie du Christianisme*) (1).

Anne,

Voir *Saint Luc*, 1, 26.

(Sans doute la mère de la Sainte Vierge représentée dans l'art, mais qui n'apparaît pas dans l'Evangile).

Joseph,

Voir *Saint Luc*, 1, 27.

1. *Génie* II, IV, VIII, p. 254.

Digitized by Google

les bergers de Bethléhem et les Mages de l'Orient. [Les] petits anges... balancent devant leur Mère céleste des encensoirs d'or, qui s'élèvent et retombent avec un bruit harmonieux, et d'où s'échappent en vapeur légère des parfums d'amour et d'innocence.

Voir *Saint Luc*, 2, 8.

Voir *Saint Mat.*, 2, 1.

Apoc., 8, 3 : « Alors il vint un autre Ange... ayant un encensoir d'or ; et on lui donna une grande quantité de parfums afin qu'il offrît les prières de tous les saints sur l'autel ».

le Fils... est assis à une table mystique (1).

Cf. *Saint Luc*, 22, 30 : « Afin que vous mangiez et buviez à ma table dans mon royaume, et que vous soyez assis sur des trônes pour juger ». (On ne trouve aucune mention d'une table dans l'*Apocalypse*).

vingt-quatre vieillards, vêtus de robes blanches et portant des couronnes d'or, sont placés sur des trônes à ses côtés (2). Près de lui est son char vivant, dont les roues lancent des foudres et des éclairs.

Apoc., 4, 4 : « Autour de ce même trône, il y en avaient vingt-quatre autres, sur lesquels étaient assis vingt-quatre vieillards vêtus de robes blanches, avec des couronnes d'or sur la tête ».

Ez., 1, 18 : « Les roues avaient aussi une étendue, une hauteur et une forme qui était horrible à voir, et tout le corps des quatre roues était plein d'yeux, tout autour ». 1, 20 : « Partout où allait l'esprit, et où l'esprit s'élevait, les roues s'élevaient aussi, et le suivaient ; parce que l'esprit de vie était dans les roues » (3).

1. *Mart.*, Rem., p. 434 : « Personne n'ignore que cette table et ces vieillards se trouvent dans l'*Apocalypse* ».

2. *Mart.*, Rem., p. 434 : « Qu'on lise le même passage dans *Jean*. On y verra des cheveux de laine blanche, une mer de verre très clair, des animaux étranges, etc. »

3. Telle est la traduction de la référence donnée en note par Chateaubriand mais les versets 13 et 14 du même chapitre se rapprochent davantage de sa description par la mention d'éclairs. Il cite aussi Milton.

Digitized by Google

Lorsque le Désiré des nations daigne se manifester aux Elus,
les Elus tomberont comme morts devant sa face ; mais il étend sa droite, et leur dit : « Relevez-vous, ne craignez rien, vous êtes les bénis de mon père ; regardez-moi ; je suis le Premier et le Dernier. »

Aggée, 2, 8 : « Le Désiré de toutes les nations viendra ».

Apoc., 1, 17 : « Au moment que je l'aperçus, je tombai comme mort à ses pieds ; mais il mit sur moi sa main droite, et me dit : « Ne craignez point, je suis le premier et le dernier ! »

Dans le paragraphe qu'on vient de lire se voit clairement un des procédés préférés de Chateaubriand. Il nous en donne comme source le verset 17 du premier chapitre de l'Apocalypse qu'il cite en entier en latin, mais une comparaison des deux textes montre non seulement les changements nécessaires pour adapter l'original aux circonstances nouvelles (l'Apôtre étant remplacé par tous les Elus, il est nécessaire de retrancher l'allusion au geste que fait le Christ pour lui poser la main sur la tête), mais encore des intercalations tirées d'autres parties de la *Bible* :

a) « Relevez-vous » ; cf. Saint Luc, 7, 14 : « Levez-vous » (voir aussi Saint Luc, 6, 8 ; et Saint Marc, 14, 42).

b) « Vous êtes les bénis de mon Père » ; cf. Saint Matthieu, 25, 34 : « Venez, vous qui avez été bénis par mon Père ».

c) « Regardez-moi » ; cf. Is., 45, 22 ; etc.

Quoique ces passages ne soient pas compris dans la référence donnée en note, ils restent fidèles à l'idée du texte, étant tous tirés des paroles de Dieu ou du Christ et adressés à ses disciples.

Dans le passage précédent, la transformation est beaucoup plus grande, puisque la vision du prophète cité comme autorité du *char vivant*, n'a du char que les roues, et paraît être une créature vivante qui roule au lieu de marcher. Mais puisque l'interprétation de Cha-

Digitized by Google

teaubriand rend l'image beaucoup moins hardie on n'a rien à lui reprocher.

Remontant toujours la colonne de nos références, nous arrivons à la description des vingt-quatre vieillards, qui serait tout à fait acceptable, si l'auteur n'avait prétendu trouver la *table mystique* dans l'*Apocalypse*, où il n'en est point question. Cette réserve faite l'emploi de la table est tout à fait admissible, vu qu'on en trouve la promesse dans saint Luc, et, sans la déclaration trop positive des notes, sa présence n'aurait attiré aucune attention.

La plupart des changements s'expliquent par les doctrines ou l'art de l'église, comme par exemple dans la description de la joie qui règne dans le ciel quand un pécheur se repent — description qui n'admet aucun doute sur son origine biblique, mais où les *saints* ont remplacé les *anges*.

La peinture sacrée a sans doute suggéré les deux rayons sur la tête du prophète, aussi bien que la présence d'Anne et de l'Ange Gabriel auprès de la crèche.

D'autres changements, légers en apparence, ne sont pas sans intérêt, exemple : les robes *blanches* de l'Ecriture qui deviennent *éclatantes* dans les *Martyrs* ; et le souffle de Dieu qui paraît beaucoup plus efficace en animant des *anges*, que dans la création prosaïque de *l'homme*. Des remarques semblables pourront se faire à propos des emprunts suivants :

Martyrs	*Bible*
III, 38 : Le sanctuaire du Verbe	*Saint Jean*, 1, 1 : « Le Verbe était avec Dieu et le Verbe était Dieu ».
Principe de tout ce qui fut, est et sera, le passé, le présent et l'avenir se confondent en Lui.	*Saint Jean*, 1, 3 : « Toutes choses ont été faites par lui ».
	Apoc., 4, 8 : « Le Seigneur Dieu tout-puissant, qui était, qui est, et qui doit venir ».

Digitized by Google

· Là sont cachées les sources des vérités incompréhensibles au ciel même.	*Saint Pierre*, 1, 12 : « ces choses... que les anges mêmes désirent de pénétrer ».
La *liberté* de l'homme et la *prescience* de Dieu.	*Gal.*, 4, 31 : « Jésus-Christ qui nous a acquis cette liberté ». *Saint Pierre*, 1, 2 : « élus selon la prescience de Dieu ». (Voir aussi *Actes*, 2, 23, etc.)
L'Esprit qui remonte et descend sans cesse du Fils au Père et du Père au Fils.	*Saint Mat.*, 3, 16 : « Or, Jésus, ayant été baptisé... les cieux lui furent ouverts, il vit l'Esprit de Dieu qui descendait en forme de colombe et qui vint se reposer sur Lui ».
l'entrée du *Saint des saints*	*Ex.*, 26, 23; *Héb.*, 9, 3, etc.
l'*Hosanna* des Anges	Cf. *Saint Jean*, 12, 13 : Ils prirent des branches de palmiers et s'en allèrent au-devant de lui, en criant « Hosanna ».
les *décrets* de l'Unité vivante	*Actes*, 2, 23, etc. : « décret de sa prescience ».
III, 39 : le trois fois Saint	*Apoc.*, 4, 8 ; *Is.*, 6, 3.
porté sur un trône de nuées,	Cf. *Apoc.*, 14, 14 : « Il parut une nuée blanche, et sur cette nuée quelqu'un assis, qui ressemblait au Fils de l'homme ».
le Père tient un compas à la main (1),	
un cercle est sous ses pieds	*Is.*, 40, 22 : la Vulgate donne : *Qui sedet super gyrum terræ* ; l'anglais : « It is he that sitteth on the circle of the earth » ; la version française : « globe de la terre » est plus éloignée.

1. *Mart.*, Rem., p. 435 : « On a beaucoup loué Milton d'avoir imaginé le compas d'or avec lequel Dieu trace la création. Il me semble que l'idée primitive appartient à Raphaël ».

Selon E. C. Baldwin l'expression viendrait de *Prov.*, 8, 27 : « He set a compass upon the face of the deep ». (*The Authorized Version's Influence on Milton's diction*. Modern Language Notes, June 1921).

Digitized by Google

Le Fils armé de la foudre, est assis à sa droite.

Apoc., 4, 5 : « Il sortait du trône des éclairs, des tonnerres et des voix ».

Saint Marc, 14, 62 : « le fils de l'homme assis à la droite de la majesté divine ».

l'Esprit s'élève à sa gauche comme une colonne de lumière.

Apoc., 10, 1 : Je vis un autre ange fort et puissant... Son visage était comme le soleil, et ses pieds comme des colonnes de feu ».

et les astres poursuivent leurs chemins harmonieux. les cieux prêtent alors une oreille attentive à la voix du Tout-Puissant.

Ps., 18, 1 : « Les cieux racontent la gloire de Dieu, et le firmament publie les ouvrages de ses mains ».

18, 3 : « Il n'y a point de langue, ni de différent langage, par qui leur voix ne soit entendue ».

Le Christ... fit trembler dans l'immensité de l'espace tout ce qui n'était pas le marchepied de Dieu.

Is., 66, 1 : « Voici ce que dit le Seigneur : Le ciel est mon trône et la terre est mon marchepied ».

L'ancien des jours.

Dan., 7, 6 : « l'ancien des jours ».

Les accents de sa voix sont plus doux que *l'huile de justice* dont Salomon fut sacré.

III, *Rois*, 1, 39 : « Et Sadoc, grand-prêtre, prit du tabernacle une corne pleine d'huile, et sacra Salomon ».

(N. B. qu'il n'est pas question *d'huile de justice*, mais au 3e chapitre, verset 9, Salomon demande à Dieu un cœur docile afin qu'il puisse juger le peuple... et rendre la justice ; et (3, 10) « le Seigneur agréa donc que Salomon lui eût fait cette demande »).

plus purs que la fontaine de Samarie
plus aimables que le murmure des oliviers en fleur

Saint Jean, 4, 5 : « Il vint en une ville de Samarie »... 4, 6 : « Or il y avait là un puits qu'on appelait la fontaine de Jacob ».

Digitized by Google

balancés au souffle du printemps, dans les jardins de Nazareth, ou dans les vallons du Thabor.	(Noms bibliques, mais associés avec des souvenirs de voyage).
Le Dieu de mansuétude et de paix.	Cf. *Eph.*, 2, 17 : « Il est venu annoncer la paix ». II *Cor.* 10, 1 : « La douceur et la modestie de Jésus-Christ » — *mansuetudinem et modestiam Christi, Vulgate.*
Le Dieu fort et terrible fit connaître aux cieux ses desseins.	*Deut.*, 10, 17 : « Dieu grand, puissant et terrible », etc., etc.
Une parole, mais une de ces paroles qui... font naître la lumière.	*Gen.*, 1, 3 : Or Dieu dit : « Que la lumière soit faite. Et la lumière fut faite ».
Cette parole dévoile soudain aux *légions des Anges...*	*Mat.*, 26, 53 : « Croyez-vous que je ne puisse pas prier mon père, et qu'il ne m'enverrait pas ici en même temps plus de douze légions d'anges ? »
III, 40 : Déjà est né le nouveau Cyrus qui brisera les derniers simulacres des Esprits des ténèbres.	*Is.*, 45, 1 : « Voici ce que dit le Seigneur à Cyrus qui est mon Christ, que j'ai pris par la main pour lui assujettir les nations ». 45, 2 : « Je marcherai devant vous... je *briserai* les gonds de fer ». 45, 3 : « Je vous donnerai les trésors cachés (cf. l'anglais : « treasures of *darkness* »).
Ils ont allumé le feu de la colère du Seigneur.	*Ez.*, 22, 31 : « Je les ai consumés dans le feu de ma colère... dit le Seigneur... »
Satan sera déchaîné sur la terre	*Apoc.*, 20, 7 : « Après que les mille ans seront accomplis, Satan sera délié, et il sortira de sa prison ».
Cette victime qui doit vaincre l'Enfer par la vertu des souffrances et des	Cf. I *Cor.*, 15, 57 : « Dieu qui nous a donné la victoire par Notre Seigneur Jésus-Christ ».

Digitized by Google

mérites du sang de Jésus-Christ.

I *Pierre*, 1, 11 : « les *souffrances* de Jésus-Christ ». *Héb.*, 9, 14 : « Combien plus le *sang de Jésus-Christ* qui par le Saint-Esprit s'est offert lui-même à Dieu comme une *victime* sans tache ».

Né dans un rang obscur pour mieux imiter le Sauveur du monde.

Saint Mat., 13, 55 : « N'est-ce pas le fils de ce charpentier ? » *Saint Jean*, 4, 42 : « Nous savons qu'il est vraiment le *sauveur du monde* ».

III, 41 : Il faut encore que ce Chrétien appelé ait scandalisé l'Eglise, et qu'il ait pleuré ses erreurs, ainsi que le premier Apôtre, afin d'encourager au repentir ses frères coupables.

Saint Mat., 26, 75 : « Et Pierre se ressouvint de la parole que Jésus lui avait dite : Avant que le coq chante, vous me renoncerez trois fois. Etant donc sorti dehors, il pleura amèrement ».

l'Ange du Seigneur l'a conduit par la main chez les nations de la terre,

Cf. *Jér.*, 31, 32 et *Héb.*, 8, 9 : « l'alliance que je fis avec leurs pères au jour que je les *pris par la main* pour les faire sortir de l'Egypte ». (Cf. aussi l'Ange qui mena Tobie : *Tob.*, 5, 15, etc.).

des ombres de la mort

Cf. *Ps.*, 106, 10, etc. « l'ombre de la mort ».

elle fera passer sous le joug de la Croix.

Cf. *Saint Mat.*, 11, 29 : Prenez mon *joug* sur vous, et apprenez de moi que je suis doux ».

III, 42 : Il se fit dans le ciel une demi-heure de silence, comme au moment redoutable où Jésus vit briser le septième sceau du livre mystérieux.

Apoc., 8, 1 : « Lorsque l'Agneau eut ouvert le septième sceau, il se fit un silence dans le ciel, d'environ une demi-heure ».

Les palmes des Confesseurs reverdirent dans leurs mains

Apoc., 7, 9 : « Ayant des palmes en leurs mains », (le mot *reverdirent* fait penser aussi à la verge d'Aaron qui fleurit miraculeusement).

Digitized by Google

l'illustre Etienne	Voir *Actes*, 7, etc.
les grands Machabées le vainqueur de l'antique Dragon, Michel, prépara sa lance redoutable.	Voir le I et II livres des Machabées ; *Apoc.*, 12, 7 : « Michel et ses Anges combattirent contre le dragon ». 12, 9 : « Et ce grand dragon... fut précipité en terre, et ses anges avec lui ».
Les Epées flamboyantes sont détachées des portiques éternels.	*Gen.*, 3, 24 : « Il mit des Chérubins devant le jardin de délices, qui faisaient étinceler une épée de feu ». (Dans la Vulgate se lit : *flammeum gladium* et en anglais : a *flaming* sword).
Emmanuel.	*Is.*, 7, 14 : « Un fils qui sera appelé Emmanuel ».
les Chérubins roulent leurs ailes impétueuses, et allument la fureur de leurs yeux (1).	*Ez.*, 10, 5 : « Le bruit des ailes des chérubins retentissait jusqu'au parvis extérieur ».
Le Christ redescend à la table des vieillards, qui présentent à sa bénédiction deux robes nouvellement blanchies dans le sang de l'Agneau.	*Apoc.*, 7, 14 : « Ce sont ceux qui... ont lavé et blanchi leurs robes dans le sang de l'agneau ».

Nous voici arrivés à la fin de la scène grandiose, et prêts à entendre le *Cantique de Gloire*, entonné par les chœurs des Saints et des Anges. Dans les *Remarques* se lit l'explication suivante : « Plusieurs personnes auront lu peut-être ce chant religieux sans se douter qu'elles lisaient le *Gloria in excelsis*... Il y a dans le reste de l'hymne quelques imitations des Psaumes, surtout du 72e, mais tellement appropriées à mon sujet et mêlées à mes propres idées, que je puis les réclamer comme à moi », (2) — déclaration qui nous donne une excellente

1. *Mart.*, Rem., 437 : « Ezech., cap. x ».
2. *Mart.*, Rem., p. 437.

Digitized by Google

occasion de voir en quoi consistent les imitations et modifications admises par Chateaubriand.

Martyrs	*Gloria in excelsis*
III, 42 : Gloire à Dieu, dans les hauteurs du ciel !	« Gloria in excelsis Deo.
Goûtez sur la terre des jours pacifiques, vous qui marchez parmi les sentiers de la *bonté* et de la douceur !	*Et in terra pax hominibus bonæ voluntatis.* Laudamus te, Benedicimus te... glorificamus te, Gratias agimus tibi propter magnam gloriam tuam. Domine Deus Rex cœlestis. Deus Pater omnipotens. Domine Fili unigenite Jesu Christe. Domine Deus, Agnus Dei, Filius Patris. Qui tollis peccata mundi, miserere nobis ». (etc. etc. omis par Châteaubriand).
Agneau de Dieu, vous effacez les péchés du monde !	

Quand on voit par une telle comparaison que trois phrases seulement du *Gloria in excelsis* se trouvent imitées dans le cantique le Chateaubriand, on ne peut s'étonner de ce que ses contemporains n'en aient pas reconnu la source. A vrai dire cette hymne ressemble bien davantage, par la brièveté et la simplicité de la forme, au cantique original des Anges donné par Saint Luc (1). Les lignes suivantes : « O miracle de candeur et de modestie, vous permettez à des victimes sorties du néant de vous imiter, de se dévouer pour le salut des pécheurs », bien qu'écrites dans un ton religieux n'ont pas de source apparente et peut-être doit-on y voir un exemple de l'originalité que Chateaubriand réclame pour la composition dans son ensemble ; mais le reste du cantique est loin de se borner à l'influence des psaumes indiqués dans les notes.

Martyrs	*Bible*
III, 43 : Serviteurs du Christ que le monde persécute,	Cf. *Eph.*, 6, 6 : « serviteurs de Jésus-Christ » et *Saint Jean*, 15, 20 : « Le serviteur n'est pas plus

1. *Saint Luc*, 2, 14.

Digitized by Google

	grand que son maître. S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi ».
ne vous troublez point à cause du bonheur des méchants :	*Ps.*, 72, 2 : « Mon cœur s'est soulevé quand j'ai vu la prospérité des méchants ». (Mais le *Ps.*, 36, 1, semblerait mieux choisi : « Ne portez point d'envie à la prospérité des méchants ; et ne soyez pas jaloux de ceux qui font le mal ») (1).
ils n'ont point, il est vrai, de langueurs qui les traînent *à la mort*,	*Ps.*, 72, 3 : « Ils ne paraissent pas penser *à la mort*, et ils semblent se fortifier par les coups qu'on leur porte ».
ils semblent ignorer les *tribulations humaines* ;	*Ps.*, 72, 4 : « Ils ne souffrent pas avec les autres hommes, et ne partagent point les *calamités humaines* ».
ils portent l'orgueil à leur cou comme un carcan d'or ;	*Ps.*, 72, 5 : « Et l'orgueil s'est emparé d'eux : ils sont comme enveloppés de leur impiété, et recouverts du mal qu'ils ont fait ».
	(Pour des *carcans d'or* voyez *Jug.*, 8, 26. L'idée se continue dans le *Psaume* 72, mais en d'autres termes).
ils s'enivrent à des tables sacrilèges ;	Cf. *Ps.*, 68, 11 : « Ceux qui buvaient du vin m'ont insulté dans leurs chansons », et *Ps.*, 68, 21.
L'insensé a dit dans son cœur : « Il n'y a point de Dieu ! »	*Ps.*, 13, 1 : « L'insensé a dit dans son cœur : Il n'y a point de Dieu ».

1. Psautier de La Harpe dont Chateaubriand se servait quelquefois (cf. *Génie*, p. 245, note) et qui semble être plus près que Sacy du texte de Chateaubriand dans ce passage-ci et surtout dans celui indiqué par la note suivante.

Digitized by Google

Que Dieu se lève, que ses ennemis soient dissipés !

Ps., 67, 1 : « Que Dieu se lève, et que ses ennemis soient dissipés » (1).

Il s'avance : *les colonnes du ciel* sont *ébranlées*,

Job, 26, 11 : « *Les colonnes du ciel* tremblent devant lui ». *Job*, 9, 6 : « C'est lui qui remue la terre de sa place, et qui fait que ses colonnes sont *ébranlées* ».

le fond des eaux et les entrailles de la terre sont mis à nu devant le Seigneur.

Is., 51, 10 : « N'est-ce pas que vous avez séché la mer, et la profondeur de l'abîme ? » *Ps.*, 17, 15 : « les eaux ont été dévoilées dans leurs sources, les fondements de la terre ont paru à découvert, parce que vous... Seigneur » etc.

Un feu dévorant sort de sa bouche,

Cf. *Apoc.*, 11, 5 : « il sortira de leur bouche un feu qui dévorera leurs ennemis », (mais la figure ne s'applique pas à Dieu).

il prend son vol, monté sur les chérubins,

Ps., 17, 11 : « Il a pris son vol sur les ailes des Chérubins ». (Sacy dit ici : « Il est monté sur les Chérubins »).

il lance de toutes parts ses flèches embrasées !

Ps., 17, 14 : « Il a lancé ses flèches... il a redoublé ses foudres ».

Où sont-ils, les enfants des impies ? sept générations se sont écoulées depuis l'iniquité des pères, et Dieu vient visiter les enfants *dans sa fureur* ;

Ex., 20, 5 : « Car je suis le Seigneur votre Dieu, le Dieu fort et jaloux, qui venge l'iniquité des pères sur les enfants jusqu'à la troisième et quatrième générations de ceux qui me haïssent ».

Job, 20, 23 : « Dieu l'attaquera *dans sa fureur* ».

il vient au temps marqué parmi un peuple coupable ;

Cf. *Jér.*, 22, 13 : « Malheur à celui qui bâtit sa maison dans

1. *Psautier* de La Harpe.

Digitized by Google

il vient réveiller les méchants dans leurs palais de cèdre et d'aloès, et confondre le fantôme de leur rapide félicité.

l'injustice... une maison vaste et des appartements spacieux ; qui s'y fait faire de grandes fenêtres et des lambris de *cèdre* ».

Prov., 7, 17, etc. : « parfumé de myrrhe, d'aloès », etc.

Heureux celui qui passant avec larmes dans les vallées, cherche Dieu comme la source des bénédictions !

Ps., 83, 6 : « Heureux est l'homme qui attend de vous son secours, et qui dans cette vallée de larmes a résolu en son cœur de monter et de s'élever toujours jusqu'au lieu que le Seigneur a établi ». 83, 7 : « Car le divin législateur leur donnera sa bénédiction ».

Heureux celui à qui ses iniquités sont pardonnées, et qui trouve sa gloire dans la *pénitence*.

Rom., 4, 7 : « Heureux ceux à qui leurs iniquités sont pardonnées.

Saint Marc, 1, 4, etc. « le baptême de *pénitence* pour la rémission des péchés ».

Heureux celui qui élève en silence l'édifice de ses bonnes œuvres, comme le temple de Salomon, où l'on n'entendit ni les coups de la cognée, ni le bruit du marteau, tandis que l'ouvrier respectueux bâtissait la maison du Seigneur.

III *Rois*, 6, 6 : « murs du temple, 6, 7 : On n'entendit dans la maison ni cognée, ni le bruit d'aucun instrument pendant qu'elle se bâtit ».

Vous tous qui mangez sur la terre le *pain des larmes*, répétez à la louange du Très-Haut le saint cantique : Gloire à Dieu dans les hauteurs du ciel.

Ps., 79, 6 : « Jusqu'à quand nous nourrirez-vous d'un *pain de larmes* ? »

Bien curieuse cette mosaïque d'expressions bibliques ! et infiniment plus complexe que Chateaubriand n'a

Digitized by Google

bien voulu l'admettre, car malgré toute la peine qu'il s'est donnée pour en fondre les éléments disparates, on y reconnaît l'influence incontestable non seulement du *Gloria* et du *Psaume* 72, mentionnés dans les notes, mais encore de l'Exode (c'est-à-dire du Décalogue), des *Rois*, de *Job*, de l'*Epître aux Romains* et de sept autres *psaumes*, sans compter les expressions isolées, comme *carcan d'or* qui se trouve dans le livre des *Juges*, et plusieurs autres (telles : cèdres, aloès, serviteurs du Christ, gloire de la pénitence), pour lesquelles on pourrait donner de nombreuses références.

Quel emploi en a-t-il fait? Deux versets seulement sont cités mot à mot, à savoir. « L'insensé a dit dans son cœur: Il n'y a point de Dieu », et « Que Dieu se lève, que ses ennemis soient dissipés » (et même ici il y a omission de la conjonction). Dans la citation de l'*Epître aux Romains* il n'y a qu'un mot de changé. Pour « les colonnes du ciel », prises de *Job*, Chateaubriand aurait combiné deux versets afin d'introduire le mot « ébranlées ». Il a suivi l'ordre original des versets 2 à 6 du *Psaume* 72, avec intercalation du carcan d'or, et avec plus de ressemblance dans les idées que dans les mots. Dans le *Psaume* 17 au contraire, il saute du verset 15 au 9, au 11, au 14 en substituant à la simple comparaison du visage du Seigneur à une flamme, la figure plus imagée du feu sortant de sa bouche, et remplaçant les flèches accompagnées de foudre par des flèches embrasées. Dans toutes ces imitations des psaumes il a l'air de suivre le psautier de La Harpe, de préférence à celui de Sacy, qui du reste offre une traduction bien inférieure ; mais il s'inspirait aussi de la *Vulgate*, et une fois on dirait qu'il combine Sacy et La Harpe. Il serait difficile de déterminer l'occasion de ses changements et la manière exacte dont ils se sont produits. Si l'auteur citait de mémoire, ses impressions de lecture se transformaient naturellement dans sa tête et prenaient une forme plus

Digitized by Google

imagée et plus poétique. Mais s'il employait des notes, comme on est tenté de le croire pour une composition aussi serrée et artificielle que celle du dernier paragraphe, il les aurait juxtaposées avec soin et consciemment remaniées pour mieux les rapprocher de son sujet.

LIVRE IV

Tandis que les conseils célestes décident du sort de l'Eglise menacée, « Eudore et Cymodocée, cachés dans un obscur vallon au fond du bois de l'Arcadie, ignoraient qu'en ce moment les Saints et les Anges avaient les regards attachés sur eux, et que le Tout-Puissant lui-même s'occupait de leur destinée. Ainsi les pasteurs de Chanaan étaient visités par le Dieu de Nachor, au milieu des troupeaux qui paissaient à l'occident de Bethel ». (1) La citation donnée en note par Chateaubriand (2) n'a en commun avec la comparaison en question que le nom propre, Bethel, mais elle nous offre la clef de la pensée de l'auteur. Le Patriarche qui reçut la visite du Seigneur fut Abraham et non Nachor, mais puisque Abraham avait un frère Nachor, et qu'au chapitre 31 de la *Genèse* on trouve l'expression « le Dieu d'Abraham et de Nachor » (3), il semble que Chateaubriand ait choisi le nom le plus poétique et le moins usé pour représenter toute la famille patriarcale.

Mais tout ignorant qu'il fut de l'avenir qui l'attendait, Eudore se sentait ému d'un trouble profond et alla se renfermer dans une grotte cachée, où il passa la nuit comme le psalmiste à verser les larmes de la pénitence et à pousser des cris vers le ciel (4).

1. *Mart.*, IV, 44.
2. *Mart.*, Rem., p. 438 : « Tetendit ibi (Abram) tabernaculum suum ab occidente habens Bethel (*Genèse* 12, 8) ».
3. *Gen.*, 31, 53.
4. *Mart.*, IV, 45 ; cf. *Ps.*, 6, 6 ; 21, 2 ; etc.

Digitized by Google

Ainsi fortifié contre toute tentation, il descend rejoindre ses amis, et bientôt commence le récit de ses aventures à travers l'Europe — récit qui selon le système de Chateaubriand donne peu d'occasions aux expressions bibliques, puisque aliéné de la foi et séparé de ses amis chrétiens, le jeune prodigue n'avait guère eu d'expériences ni de conversations pieuses. Les quelques allusions à la *Bible* sont d'autant plus intéressantes que, par leur position isolée, et la nature des circonstances qui les évoquent, elles révèlent nettement la manière consciente dont Chateaubriand s'en servait au moment précis où il avait besoin de la couleur religieuse pour le fond de son récit.

D'abord, en parlant des premiers malheurs de la famille chrétienne, lors des troubles politiques entre Grecs et Romains et de l'introduction du christianisme en Grèce, il parle de « Paul, le sublime apôtre des Gentils », qui apporta à Corinthe le remède contre toutes les douleurs (1). On sait par les chapitres XVIII et XIX des *Actes des Apôtres* aussi bien que par les deux *Epîtres aux Corinthiens* que Saint Paul prêcha à Corinthe et lui-même il s'appelle l'Apôtre des Gentils (2).

« Disposée à la sagesse par les leçons de l'adversité (3) et par la simplicité des mœurs arcadiennes, ma famille — dit Eudore — fut la première dans la Grèce à embrasser la loi de Jésus-Christ. Soumis à ce *joug divin* (4), je passai les jours de mon enfance au bord de l'Alphée et parmi les bois du Taygète. La religion tenant mon âme à l'ombre de ses ailes (5), l'empêchait de s'épanouir trop tôt » (6).

Comme pour nous donner un exemple de l'effet pro-

1. *Mart.*, IV, 48.
2. *Rom.*, 11, 13.
3. Cf. *Is.*, 30, 20 ; etc.
4. Cf. *Saint Mat.*, 11, 29 : « Prenez mon joug sur vous ».
5. *Ps.*, 16, 10 : « Protégez-moi, en me mettant à couvert sous l'ombre de vos ailes ».
6. *Mart.*, IV, 48.

Digitized by Google

duit par une éducation chrétienne, il compare l'impression que lui fit la vue des villes détruites à l'indifférence de ses compagnons païens (1). Dans le Golfe de Mégare, se voyaient : Egine, le Pirée et Corinthe, villes jadis si florissantes, qui n'offrent que des monceaux de ruines ; et lui, jeune philosophe chrétien, il en tirait une leçon sur la vanité du monde : « moi, je m'étais déjà assis avec le Prophète sur les ruines des villes désolées, et Babylone m'enseignait Corinthe ». (2) De telles prophéties ne manquent pas dans les livres de la *Bible* que nous commençons à reconnaître comme les livres préférés de Chateaubriand. Dans *Isaïe* on lit : « J'entendis une voix qui me dit : Babylone est tombée ; elle est tombée cette grande ville (3), et toutes les images de ses dieux ont été laissés contre terre » (4). Et dans *Jérémie* : « Comment cette Babylone si fameuse parmi les nations a-t-elle été changée en un grand désert » ? (5) « La mer est montée sur Babylone, elle a été couverte par l'inondation de ses flots. Ses villes sont devenues un spectacle d'horreur, une terre déserte et inhabitée ». (6)

Mais il est probable qu'avec ces paroles sur Babylone, Chateaubriand avait encore présente à l'esprit la description de Tyr tant admirée dans le *Génie* : « Les vaisseaux trembleront, maintenant que vous êtes saisie de frayeur, et les îles seront épouvantées dans la mer, en voyant que personne ne sort de vos portes ». (7) « Y a-t-il rien de plus effrayant que cette image ? — ajoute

1. Cf. ce que dit Chateaubriand sur sa propre éducation dans la Préface à l'*Essai historique* p. 11 : « L'éducation chrétienne que j'avais reçue avait laissé des traces profondes dans mon cœur mais ma tête était troublée par les livres ».
2. *Mart.*, IV, 50.
3. Cf. aussi *Apoc.*, 18, 2.
4. *Is.*, 21, 9.
5. *Jér.*, 50, 23.
6. *Jér.*, 51, 42-3.
7. *Ezech.*, 26, 18.

Digitized by Google

Chateaubriand. — On croit voir cette ville, jadis si commerçante et si peuplée, debout encore avec ses tours et ses édifices, tandis qu'aucun être vivant ne se promène dans ses rues solitaires ou ne passe sous ses portes désertes ». (1)

En pleine histoire profane on trouve une observation chrétienne, mais une seule ! « Comment — dit Eudore — Dioclétien, si habile dans la connaissance des hommes a-t-il choisi un pareil César ? C'est ce qu'on ne peut expliquer que par les arrêts de cette Providence qui rend vaines les pensées des princes et dissipe les conseils des nations » ; (2) — voir au *Psaume* 32,10 : « Le Seigneur dissipe les desseins des nations ; il rend vaines les pensées des peuples, et il renversera les conseils des princes ».

Hiéroclès, l'apostat qui plus tard retournera toutes les leçons de la *Bible* pour s'en servir contre l'Eglise, se montre privé d'un des charmes les plus admirés des prophètes: « Ses cheveux rares et inflexibles qui pendent en désordre, semblent n'appartenir en rien à cette chevelure que Dieu jeta comme un voile sur les épaules du jeune homme, et comme une couronne sur la tête du vieillard » (3).

Mais pour retrouver une forte influence biblique il faut attendre qu'Eudore fasse la connaissance de l'austère Marcellin, évêque de Rome, qui essaie tous les moyens de le ramener à Dieu. Ses efforts ayant échoué, le Pontife se sent obligé de lancer ses foudres. « Debout à l'entrée de la chapelle ouverte ; il tenait à la main un livre redoutable, image du livre scellé des sept sceaux que l'Agneau seul peut briser » (4) : allusion au cinquième chapitre de l'*Apocalypse* : « Je vis ensuite... un livre... scellé de sept sceaux... Mais nul ne pouvait...

1. *Génie* II, V, IV, p. 293.
2. *Mart.*, IV, 57.
3. *Mart.*, IV, 58 ; cf. Prov., 16, 31.
4. *Mart.*, IV, 61.

Digitized by Google

ouvrir le livre... Je regardai, et je vis... au milieu des vieillards un Agneau comme égorgé... Et il vint prendre le livre... Et après qu'il eut ouvert... » (1) « Les yeux de Marcellin lançaient des flammes. Ce n'était plus le bon pasteur qui rapporte au bercail la brebis égarée (2), c'était Moïse dénonçant la sentence mortelle à l'infidèle adorateur du veau d'or (3); c'était Jésus-Christ chassant les profanateurs du temple » (4).

Ainsi dénoncé et excommunié, Eudore se trouve, comme Adam banni du Paradis terrestre, « seul dans un monde couvert de ronces et d'épines, et maudit à cause de ma chute,... (5). Nouveau Caïn, agité et vagabond » (6).

Assis dans l'amphithéâtre il essaie d'oublier la proscription divine et la religion de ses pères, mais là même un Dieu vengeur se présente à son souvenir : « Je songe tout à coup que cet édifice est l'ouvrage d'une nation dispersée, selon la parole de Jésus-Chrit (7). Etonnante destinée des enfants de Jacob ! Israël, captif de Pharaon, éleva les *palais* de l'Egypte (8); Israël, captif de Vespasian, bâtit ce monument de la puissance romaine ! » (9).

1. *Apoc.*, 5, 1-8.
2. *Saint Mat.*, 18, 12 : « Si un homme a cent brebis, et qu'une seule vienne à s'égarer... Ne laisse-t-il pas les quatre-vingt-dix neuf sur la montagne pour aller chercher celle qui est égarée ? »
3. Voir *Ex.*, 32, 21-30.
4. *Saint Jean*, 2, 15 : « Il fit un fouet avec des cordes et les chassa tous du temple ».
5. Cf. *Gen.*, 3, 17 : « Il dit ensuite à Adam : Parce que vous avez écouté la voix de votre femme, et que vous avez mangé du fruit de l'arbre... la terre sera maudite... 3, 18. Elle vous produira des épines et des ronces ».
6. *Mart.*, IV, 61 ; cf. *Gen*, 4.
7. *Saint Luc*, 21, 24 : « Ils passeront par le fil de l'épée ; ils seront emmenés captifs dans toutes les nations ».
8. *Ex.*, 1, 11 : « Il établit donc des intendants des ouvrages, afin qu'ils accablassent les Hébreux de fardeaux insupportables. Et ils bâtirent à Pharaon des *villes* pour servir de magasins, savoir Pithom et Ramessès ».
9. *Mart.*, IV, 62.

Digitized by Google

LIVRE V

A part quelques cris de repentir, le souvenir des jours voluptueux passés à Rome n'évoque aucune expression religieuse, mais au milieu des plaisirs mondains : « source intarissable de larmes et de repentir » (1), « la bonté de la Providence (2) fit tout à coup briller un éclair de la Grâce au milieu des ténèbres de nos âmes » (3) — comme la lumière du premier chapitre de *Saint Jean* (4) et cette vision éblouissante qui aveugla saint Paul au moment de sa conversion (5) — et « le ciel permit que la première pensée de la religion nous vînt de l'excès même de nos plaisirs : tant les voies de Dieu sont inexplicables ! » (6). Des trois amis, liés par un passé chrétien aussi bien que par la communauté des goûts présents, Jérôme est le premier à sentir l'émotion nouvelle. En présence du tombeau du grand Scipion, victime d'une patrie ingrate, il éleva la voix et nous dit : « Amis, les cendres du plus grand des Romains me font vivement sentir notre petitesse et l'inutilité d'une vie (7) dont je commence à être accablé. Je sens qu'il me manque quelque chose » (8). Immédiatement les aveux si longtemps réprimés des trois prodigues trouvent expression en termes empruntés à la religion de leur enfance.

Augustin le premier soupira après une fontaine d'amour inépuisable, intarissable, sans cesse renou-

1. *Mart.*, V, 65.
2. Cf. *Ecclésiaste*, 5, 5, etc., etc. « Providence ».
3. *Mart.*, V, 68.
4. *Saint Jean*, 1, 5.
5. *Actes*, 9, 3 ; 22, 6, etc.
6. *Mart.*, V, 68-9 ; cf. *Rom.* 11, 33 : « Que ses jugements sont impénétrables et ses voies incompréhensibles ».
7. *Ps.*, 143, 4 : « L'homme est devant vous comme un néant, et ses jours passent comme l'ombre ».
8. *Mart.*, V, 69.

Digitized by Google

velée, où l'on pût se plonger tout entier (1), et on sent qu'il ne sera complètement satisfait que par cette eau promise à la femme de Samarie, qui « deviendra en lui une fontaine d'eau qui rejaillira jusques dans la vie éternelle » (2). L'idée de s'y *plonger* fait penser à la purification du baptême (3).

Jérôme à son tour s'écrie impétueusement qu'il s'élancerait avec transport vers une telle source : « Rivage du Jourdain, grotte de Bethléem, vous me verriez bientôt au nombre de vos anachorètes ! » (4). Evidemment les eaux sacrées du Jourdain avaient été considérées comme les plus efficaces depuis l'époque où Naaman s'y lava pour se guérir de la lèpre jusqu'aux jours des baptêmes chrétiens, et Chateaubriand lui-même avait vu les Bethléemites qui venaient s'y plonger (5). Mais l'expression précise *Rivage du Jourdain* ne serait l'objet d'aucune remarque si dans l'*Itinéraire* on ne trouvait entre guillemets la phrase : « O rives du Jourdain ! ô champs aimés des cieux ! » attribuée aux filles de Judée, compagnes d'Esther qui ne devaient pas toutes revoir Emmaüs et Béthel, et qui, quelques lignes plus haut avaient chanté « Super flumina Babylonis » (6). L'auteur a l'air de croire qu'il cite ici un verset des psaumes, qui serait donc en même temps l'origine de notre expression dans les *Martyrs* ; mais on a beau chercher, il ne s'y trouve pas.

La comparaison d'Eudore est au contraire tirée directement du *Psaume* 41 : « Jérôme était comme un cerf altéré qui désire l'eau des fontaines » (7).

La lumière que cherchaient les trois jeunes amis ne tarde pas à se révéler. Entrés dans une église chré-

1. *Mart.*, V, 70.
2. *Saint Jean*, 4, 14.
3. Cf. *Actes*, 22, 16 ; etc.
4. *Mart.*, V, 70.
5. *Itin.*, p. 214.
6. *Itin.*, pp. 220-1.
7. *Mart.*, V, 70 ; cf. *Ps.*, 41, 1 : « Comme le cerf soupire après les eaux, de même mon âme soupire vers vous, ô mon Dieu ».

Digitized by Google

tienne ils entendirent la prière du prêtre : « Consolation des affligés... Ressource des infirmes... Priez pour nous... Providence de Dieu, repos du cœur, calme dans la tempête... priez pour lui ». Ils sortirent convaincus que « la religion était le seul remède à leurs maux » (1). Peu de temps après Augustin céda aux larmes de sa mère et retourna à Carthage, mais avant de s'embarquer, il adressa à son ami Eudore une lettre qui témoignait d'une telle profondeur d'âme que la lecture en éveilla chez Cyrille la plus vive admiration pour ce jeune homme qui, « comme le Roi-Prophète, criait du fond de l'abîme : "Seigneur, ayez pitié de moi, selon les grandeurs de votre miséricorde" » (2). Cette citation reproduit les mots exacts du premier verset du *Psaume* 50, selon la traduction de La Harpe (3), avec le seul changement du singulier au pluriel ce qui suffit néanmoins pour indiquer que Chateaubriand citait de mémoire, ou modifiait consciemment sans croire trop violer le texte en le mettant entre guillemets.

LIVRE VI

La célèbre description de la bataille avec les Francs n'offre que deux ou trois passages d'une allure biblique. Le premier pourrait passer pour une peinture d'après nature si dans *l'Itinéraire* Chateaubriand ne nous avait déjà présenté le « Cheval de Job », comme modèle de son cheval arabe : *a*) « Il écume, *b*) il frémit, *c*) il dévore la terre, *d*) la trompette sonne, il dit : « Allons » (4). Jusqu'à l'imitation barbare de la trompette qui se retrouve chez les guerriers francs, dont : « Les chevaux *b*) *se cabrent, c*) *creusent l'arène,* secouent leur crinière,

1. *Mart.*, V, 73.
2. *Mart.*, V, 75.
3. *Ps.*, 50, 1 : « Ayez pitié de moi, Seigneur, selon *la* grandeur de *vos* miséricordes ».
4. *Itin.*, p. 219 ; cf. *Job*, 39, 24-5, note de Chateaubriand : « Ferens et fremens sorbet terram ; ubi audierit buccinam, dicit : Vah ! »

Digitized by Google

frappent de leur bouche *a*) *écumante* leur poitrine enflammée, ou lèvent vers le ciel leurs naseaux brûlants, pour respirer *d*) les *sons belliqueux* » (1).

Un autre passage, intéressant à notre point de vue, se trouve dans la description du choc des deux armées : « L'Océan bat ses rivages avec moins de fracas quand un tourbillon, descendu par l'ordre de l'Eternel, a déchaîné les cataractes de l'abîme ». Déjà dans le *Génie*, Chateaubriand nous avait dit que « la colère du Dieu de l'Ecriture... monte comme un tourbillon », — idée qu'il a pu prendre d'un nombre infini de références, entre autres celle de Nahum : « Le Seigneur marche parmi les tourbillons et les tempêtes » (2). La fin du passage en question paraît empruntée à la description du déluge, quand « les sources du grand abîme des eaux furent rompues, et les cataractes du ciel furent ouvertes » (3).

Enfin dans l'avance de la légion chrétienne on trouve la description d'une colonne de feu et de nuées, et un cavalier vêtu de blanc, armé d'une lance et d'un bouclier d'or. Chateaubriand dit en note que ce miracle se retrouve dans les *Machabées*, dans les *Actes des Martyrs*, dans les historiens de cette époque, et jusque dans ceux des Croisades, mais que lui s'est surtout inspiré des *Machabées*. En voici l'original tel qu'on le trouve dans le deuxième livre des *Machabées* (11,8) : « Et lorsqu'ils marchaient tous ensemble avec un courage assuré, il parut au sortir de Jérusalem un homme à cheval, qui marchait devant eux, revêtu d'un habit blanc avec des armes d'or, et une lance qu'il tenait en sa main ».

La *colonne de feu* ne se trouve pas dans les Machabées et doit se rapporter à celle de l'Exode (4).

1. *Mart.*, VI, 88.
2. *Nah.*, 1, 3 : « Le Seigneur marche parmi les tourbillons et les tempêtes ».
3. *Gen.*, 7, 11 ; cf. aussi *Gen.*, 8, 2.
4. *Ex.*, 3, 21 ; etc.

Digitized by Google

LIVRE VII

Le massacre d'une autre légion chrétienne raconté à Eudore par l'esclave Zacharie offre de nouvelles occasions pour l'emploi des figures prophétiques. L'exemple de douceur évangélique fourni par ces quatre mille vétérans qui « tendirent, comme des agneaux paisibles, la gorge aux bourreaux » (1), a pu s'inspirer soit des prophéties d'Isaïe ou de Jérémie, soit de leur application au Christ dans le livre des *Actes des Apôtres* : « Le passage de l'Ecriture qu'il lisait était celui-ci : « il a été mené comme une brebis à la boucherie, et il n'a point ouvert la bouche, non plus qu'un agneau qui demeure muet devant celui qui le tond » (2).

La pensée qui inspirait leur soumission volontaire se trouve en effet dans les enseignements évangéliques, mais non pas comme le dit Chateaubriand parmi « les paroles de leur Maître », car si le Christ « défend de se venger » (3), il n'y a que son apôtre qui « ordonne d'obéir » (4).

Après le combat, le pieux esclave ensevelit le corps de son chef Maurice, « en priant le nouveau Machabée d'obtenir bientôt pour son soldat une place dans la milice céleste » (5).

Resté esclave en pays ennemi à la place de son ami, Zacharie a eu « le bonheur d'y semer la parole de Jésus-Christ » (6) comme l'homme de la parabole dont « la semence, c'est la parole de Dieu » (7). Il baptise les petits enfants sauvés des eaux « au nom du Père, du

1. *Mart.*, VII, 103.
2. *Actes*, 8, 32 ; cf. *Is.*, 53, 7 et *Jér.*, 51, 40.
3. *Mart.*, VII, 103; cf. *Saint Mat.*, 5, 39 : « Si quelqu'un vous a frappé sur la joue droite, présentez-lui encore l'autre ».
4. Cf. *Eph.*, 6, 1 ; etc.
5. *Mart.*, VII, 103 ; cf. la mort de Judas Machabée, I *Mach.*, 9.
6. *Mart.*, VII, 105.
7. *Saint Luc*, 8, 11.

Digitized by Google

Fils et du Saint-Esprit (1), pour leur ouvrir le ciel », et rôde comme « un loup ravissant », dans les ténèbres, pour chercher les mourants et les envoyer dans « le repos d'Abraham ». La parabole de Lazare qui « mourut, et fut emporté par les anges dans le sein d'Abraham » (2) est une de celles que préfère Chateaubriand. Quant aux loups ravissants, ils paraissent souvent dans la *Bible* (3), mais non comme les êtres bienfaisants que le rôle de Zacharie suggère.

Fidèle à son apostolat, il tâche de convertir à la foi son nouveau protégé, Eudore, qui a eu le grand privilège de naître « dans cette Grèce où le sublime Paul a porté la lumière de la foi » (4). Quelle fut sa joie d'apprendre qu'il avait trouvé, non un disciple, mais un frère, et levant les mains vers le ciel, il s'écrie : « Jésus-Christ ! mon divin maître, quoi ! vous auriez ici un autre serviteur que moi ! » (5)

Bientôt arriva en secret la reine chrétienne, Clothilde, qui se mit à genoux sur la neige au pied d'un hêtre, et Eudore ravi de savoir qu'il avait vu naître le christianisme parmi les Francs, s'écria à son tour : « Religion céleste, qui dira les charmes de votre berceau ? Combien il parut divin dans Bethléem aux pasteurs de la Judée ! » (6) Zacharie avait subjugué son cœur : « Qu'attendait-il pour retourner au bercail ? » Cette comparaison du chrétien avec la brebis prendra une importance de plus en plus grande à mesure qu'on en verra multiplier les exemples dans les *Martyrs*.

Mais la plus directe et la plus intéressante des allusions bibliques du Livre VII se fait attendre jusqu'au dernier paragraphe, où Zacharie, après s'être servi d'une fleur comme symbole du chef salien, termine sa

1. Cf. *Saint Mat.*, 28, 19.
2. *Saint Luc*, 16, 22.
3. *Saint Mat.*, 17, 15 ; etc.
4. *Mart.*, VII, 106 ; cf. *Actes*, 17-8.
5. *Mart.*, VII, 106.
6. *Mart.*, VII, 107.

Digitized by Google

dernière leçon, et pour échapper aux adieux pénibles, quitte précipitamment son ami. « C'est ainsi, — observe Eudore, — que Jésus-Christ dont il imite l'exemple, se plaisait à instruire ses disciples en se promenant au bord du lac de Génésareth, et faisait parler l'herbe des champs et les lis de la vallée » (1). Le tableau se compose de deux passages des Evangiles (avec emprunt du mot *lis de la vallée* au *Cantique de Salomon*, puisqu'il ne paraît pas dans le *Nouveau Testament*). Dans *Saint Luc* on lit : « Jésus était sur le bord du lac de Génésareth se trouvant accablé par *la foule* du peuple — qui se pressait pour entendre la parole de Dieu » (2), et dans *Saint Matthieu* : « Considérez comment croissent les lis des champs... Si donc Dieu a soin de vêtir de cette sorte une herbe des champs... combien aura-il plus de soin de vous vêtir? » (3)

LIVRE VIII

De nouvelles forces surnaturelles entrent maintenant en scène pour présider aux amours d'Eudore et de Cymodocée. Faute d'autorité inspirée pour la description des régions infernales, l'auteur a recours aux poètes épiques qui l'ont précédé, surtout à Milton et à Virgile, mais en même temps il cherche des éléments nouveaux pour varier l'effet. Les notes ne nous indiquent qu'une seule figure tirée de la *Bible*, à savoir « l'univers... enlevé ainsi qu'une tente dressée pour un jour » (4), qui se trouve dans *Isaïe*, 24, 20.

Mais d'autres détails révèlent sans l'aide des notes une source pareille. Quand Satan oublie « que les portes du lieu de douleur ne prévaudront pas contre la bien-

1. *Mart.*, VII, 114.
2. *Saint Luc*, 5, 1.
3. *Saint Mat.*, 6, 28 et 30.
4. *Mart.*, VIII, 119 ; cf. la note de Chateaubriand, p. 483 : « Terra auferetur quasi tabernaculum unius noctis ».

Digitized by Google

aimée du Fils de l'homme » (1), les mots employés sont reproduits tels quels d'après la promesse du Christ (2), sauf que pour comprendre le nom symbolique de l'église il faut se rappeler que dans les Epîtres elle est comparée à l'épouse du Christ (3), et le terme *Bien-aimée* emprunté au *Cantique de Salomon* s'est souvent appliqué à l'église et se trouve parmi les noms reconnus dans le dictionnaire de Sacy.

Parmi les démons de l'enfer, empruntés pour la plupart à Milton, figure la Mort qui « cache la seule blessure qu'elle ait jamais reçue, et que le Christ vainqueur lui porta dans le sein, au sommet du Golgotha » (4).

« Satan, accoutumé aux clameurs infernales, distingue à chaque cri et la faute punie et la douleur éprouvée. Il reconnaît la voix du premier homicide » — on comprend l'allusion à Caïn — « il entend le mauvais riche qui demande une goutte d'eau » (5), et on retrouve l'autre bout de cette parabole selon laquelle Lazare fut envoyé dans le repos d'Abraham (6). Mais le tourment le plus affreux des âmes condamnées consiste dans « la mémoire de leur divine origine ; elles portent en elles-mêmes l'image ineffaçable de la beauté de Dieu » : don original de la création (7).

Les objets aussi bien que les personnages des lieux maudits prennent un sens symbolique. Devant le noir château du Désespoir et de la Mort est planté un arbre stérile (8) qu'on est tenté d'associer avec le figuier de

1. *Mart.*, VIII, 117.
2. *Saint Mat.*, 16, 18.
3. *Eph.*, 5, 23-5.
4. *Mart.*, VIII, 118 ; cf. *Saint Jean*, 19, 17 ; etc. « lieu appelé le Calvaire, qui se nomme en hébreu Golgotha. » et II *Tim.*, 1, 10 : « Notre Seigneur Jésus-Christ qui a détruit la mort ».
5. *Mart.*, VIII, 119.
6. *Saint Luc*, 16, 24 : « Père Abraham, ayez pitié de moi, et envoyez-moi Lazare afin qu'il trempe le bout de son doigt dans l'eau pour me rafraîchir la langue, parce que je souffre d'extrêmes tourments dans cette flamme ».
7. *Gen.*, 1, 27.
8. *Mart.*, VIII, 120.

Digitized by Google

l'Evangile dont s'approcha le Christ et « n'y ayant trouvé que des feuilles, il lui dit : « Qu'à jamais il ne naisse de toi aucun fruit. Et au même moment le figuier sécha » (1).

Parmi les « Dieux des nations (2) » les deux qui se trouvent dans la *Bible* : Baal (3) et Moloch (4) auront pu arriver aux *Martyrs* à travers Milton qui les nomme à plusieurs reprises. De même pour Lucifer, qui se trouve aussi dans la *Bible* (5). Cet Archange déchu, s'adressant aux esprits révoltés emprunte la couleur de son discours à l'Evangile mais sans en citer les mots. Il raconte comment l'Eternel pour sauver la race misérable des hommes, envoya son fils sur la terre (6), et comment ce Messie pénétra dans les royaumes infernaux (7), ayant brisé avec sa croix *les portes de l'Enfer* (8). A son arrivée les démons avaient fui éperdus et « Satan lui-même, renversé au milieu des ruines de son empire, avait la tête écrasée sous le pied d'une femme (9) » : — Pour la deuxième fois nous trouvons une allusion à la promesse de la *Genèse* (10).

Dans les délibérations qui suivirent, le Démon de la Fausse-sagesse promit que les hommes viendraient à nier l'existence de celui qui les créa, et qu'il saurait « forcer l'Eternel à détruire une seconde fois son ouvrage (11) » — comme au temps de Noé (12). Mais Dieu est auteur de l'ordre, même aux Enfers. « Il étendit son bras, et l'ombre de sa main se dessina sur le mur de

1. *Saint Mat.*, 21, 19.
2. *Mart.*, VIII, 121; cf. II *Paral.*, 32, 13.
3. IV *Rois*, 17, 16, etc.
4. *Lév.*, 18, 21, etc.
5. *Is.*, 14, 12 : « Comment es-tu tombé du ciel, Lucifer, toi qui paraissais si brillant au point du jour ».
6. *Mart.*, VIII, 122 ; cf. *Saint Jean*, 3, 16.
7. Cf. *Eph.*, 4, 9.
8. Cf. *Saint Mat.*, 16, 18.
9. *Mart.*, VIII, 122.
10. Cf. *Gen.*, 3, 15 et *Rom.*, 16, 20.
11. *Mart.*, VIII, 124.
12. *Gen.*, 6, 6 : « Il se repentit d'avoir fait l'homme sur la terre.. Il dit : J'exterminerai de dessus la terre l'homme que j'ai créé ».

Digitized by Google

la salle maudite (1) » — comme au festin de Balthazar (2), déjà mentionné par Chateaubriand.

Peut-être doit-on voir dans l'action de Satan qui « prend une étincelle de ce feu » (des brasiers éternels) et part pour allumer les feux éteints sur les autels des idoles, un souvenir vague du Séraphin d'Isaïe qui prit un charbon de feu de dessus l'autel pour en toucher les lèvres du prophète (3).

Du moins le titre *Père du mensonge* (4), qu'on lui donne à la fin du livre ne laisse aucun doute ni sur son origine (5) ni sur son application.

LIVRE IX et X

L'absence même de matière biblique nous offre des indications significatives sur la méthode qui en dirige l'emploi. Les Livres IX et X, consacrés aux aventures qui avaient le plus éloigné Eudore de la religion, contiennent à peine deux ou trois passages se rapportant à notre étude. A l'arrivée d'une troupe de femmes chrétiennes qui venaient demander grâce pour leurs maris et leurs pères, il est question de la charité, du baptême et du « nom de Jésus-Christ notre commun maître (6) » ; et Démodocus, admirant la conduite des chrétiens, les trouve « courageux comme des lions et tendres comme des colombes (7) ». Enfin Eudore répond aux croyances superstitieuses de la Prêtresse Velléda que : « Les orages n'obéissent qu'à Dieu (8)» .

1. *Mart.*, VIII, 124.
2. *Dan.*, 5, 5-8.
3. *Mart.*, VIII, 126-7 ; cf. *Is.*, 6, 6.
4. *Mart.*, VIII, 127.
5. *Saint Jean*, 8, 44 : « Enfants du diable... il est menteur et le *père du mensonge* ».
6. *Mart.*, IX, 139.
7. *Mart.*, IX, 140 ; cf. *Saint Mat.*, 10, 16 : « Soyez donc prudents comme des serpents et simples comme des colombes ».
8. *Mart.*, X, 142 ; cf. *Ps.*, 106, 29 et *Saint Luc*, 8, 24-5.

Digitized by Google

Mais il n'y a rien de plus. La couleur biblique n'est donc pas entrée dans le langage naturel et spontané de l'auteur, et quand il l'emploie c'est consciemment, et pour arriver à un effet nettement déterminé. Toute sa composition est œuvre d'art. Les couleurs sont choisies avec soin, et jamais les éléments ne se confondent. On dirait que chaque détail s'est tenu bien rangé dans son casier, pour n'en sortir qu'au moment exact où il pouvait le mieux servir à produire l'effet voulu.

Mais où Chateaubriand conservait-il ses impressions, et comment en faisait-il la classification ? — voilà une des questions les plus intéressantes qui se posent, et à laquelle nous ne sommes pas encore prêts à répondre. Evidemment sa mémoire était prodigieuse ; mais on peut douter qu'elle ait pu emmagasiner un fond d'images si riche et si varié.

LIVRE XI

Nous avons déjà vu, surtout dans d'autres livres que les *Martyrs*, la liberté que se permettait Chateaubriand dans l'emploi de guillemets. Un des exemples les plus frappants se trouve dans une citation des *Machabées* : exacte pour l'idée et quelques expressions, mais en réalité une condensation de l'original : — « Un homme était assis près du cercueil : il paraissait profondément occupé d'une lecture. Je jetai les yeux sur son livre : je reconnus la Bible des Septante. Il la tenait déroulée à ce verset des *Machabées* : « Lorsque Alexandre eut vaincu Darius, il passa jusqu'à l'extrémité du monde, et la terre se tut devant lui. Après cela il connut qu'il devait bientôt mourir. Les grands de sa cour prirent tous le diadème après sa mort, et les maux se multiplièrent sur la terre (1) ». Or ces phrases qui ont l'air de former un passage continu, paraissent dans l'original,

1. *Mart.*, XI, 159.

Digitized by Google

semées par intervalles, des versets 1 à 10 du premier chapitre des Machabées :

Mach. 1, 1 : « Après qu'Alexandre, roi de Macédonie... et qu'il eut vaincu Darius...
1, 3 : Il passa jusqu'à l'extrémité du monde... la terre se tut devant lui.
1, 6 : Après cela il tomba malade ; et il reconnut qu'il devait mourir.
1, 9 : Et les grands de sa cour se firent rois...
1, 10 : Ils prirent tous le diadème après sa mort... et les maux se multiplièrent sur la terre ».

Un autre fait se dégage encore de cette comparaison ; à savoir que malgré l'air savant des notes latines, Chateaubriand ne se bornait pas à lire la *Vulgate*, puisqu'ici il suit très évidemment la traduction de Sacy.

Quant à l'attitude de l'homme qui lit, au moment où le trouve Eudore, elle rappelle cet Ethiopien qui lisait le prophète Isaïe quand Philippe survint, lui demanda s'il comprenait ce qu'il lisait et offrit de lui en expliquer le sens (1).

Plus fidèle à l'original, mais beaucoup plus difficile à reconnaître comme un emprunt, est la phrase précédente : « Il semblait dormir du sommeil de ces vaillants qui sont tombés morts, et qui ont mis leur épée sous leur tête » (2). Chateaubriand nous dit en note : « Et non dormient cum fortibus cadentibus... Qui posuerunt gladios suos sub capitibus suis ». (*Ezéchiel*, 32, 27) » (3).

Le séjour en Egypte est très fécond en souvenirs religieux. Non seulement il y rencontre l'hermite Paul, mais il s'y repent et fait pénitence publique, et ensuite les lieux mêmes de tant d'épisodes de l'histoire sainte évoquent de nombreuses allusions.

Dans la recherche de « cette sage et sérieuse Egypte...

1. *Actes*, 8, 26-31.
2. *Mart.*, XI, 159.
3. *Mart.*, Rem., p. 515.

Digitized by Google

qui fut visitée par Homère... et par Jacob, Joseph et Moïse » (1), on ne trouve que des noms : mais dans la scène parmi les sables brûlants du désert se trouve une comparaison avec la fournaise d'Azarias dont l'original se trouve dans une des parties *apocryphes* du livre de *Daniel* : « Je m'assis à quelque distance... n'espérant plus que dans celui qui changea les feux de la fournaise d'Azarias en un vent frais et une douce rosée » (2).

Bientôt un danger encore plus menaçant se présente sous forme d'un lion qui rugit et court à travers les sables, et Eudore qui pensait déjà aux miracles de Daniel, se recommanda tout naturellement à la Puissance qui l'avait sauvé de la fosse des lions (3).

L'animal terrible devint son sauveur en le conduisant à un puits d'eau fraîche qui lui rendit la vie. « Le lion but à la fontaine, et s'éloigna doucement... ainsi renaissaient pour moi ces jours du berceau du monde, alors que le premier homme, exempt de souillure, voyait les bêtes de la création se jouer autour de leur roi, et lui demander le nom qu'elles porteraient au désert » (4). Adam avait en effet appelé « tous les animaux d'un nom qui leur était propre, tant les oiseaux du ciel que les bêtes de la terre » (5). Mais il est intéressant de noter qu'à cette simple déclaration de la *Genèse* Chateaubriand a ajouté la personnification des animaux en leur faisant d'abord demander les noms qu'ils devaient porter. Non seulement ce léger changement rend le récit plus animé, mais il le rapproche davantage de son lion inspiré.

Une nouvelle bénédiction paraît dans la personne de Paul qu'Eudore découvrit au fond d'une grotte pendant

1. *Mart.*, XI, 161.
2. *Mart.*, XI, 163 ; cf. *Dan.*, 3, 49-50: « Or l'ange du Seigneur était descendu vers Azarias... Il avait formé au milieu de la fournaise un vent frais et une douce rosée ».
3. *Mart.*, XI, 164 ; cf. *Dan.*, 6, 21-2 et 14, 42.
4. *Mart.*, XI, 164.
5. *Gen.*, 2, 20.

Digitized by Google

qu'il chantait un cantique de l'Ecriture. Il était cassé de vieillesse et semblait réunir sur sa tête « autant d'années que Jacob » (1). Sa première salutation prend le ton du cantique qu'il venait de chanter, sans pour cela reproduire une phrase particulière : « Etranger, me dit-il, soyez le bienvenu ! Vous voyez un homme qui est sur le point d'être réduit en poussière » (2).

Au cours d'une exhortation à son nouveau disciple, Paul l'appelle un « Soldat de Jésus-Christ » (3) qui est destiné à combattre et à vaincre pour la foi » (4) et il s'écrie en termes déjà rencontrés dans les *Martyrs* : « O Dieu ! dont les voies sont incompréhensibles » (5). Ensuite il l'invite à faire « un sacrifice de louanges à l'Eternel » (6), qui commence : « Béni soyez-vous, Dieu de nos pères (7) qui n'avez pas méprisé ma bassesse » (8).

Une nuit de repos sur son lit de cendre permit à notre voyageur d'entreprendre dès le lendemain une ascension de montagnes. Arrivé avec son nouvel ami sur la pointe la plus élevée du Mont Colzim il découvrit les grandes lignes de ce pays de l'Exode : « A l'Orient les sommets d'Horeb (9) et de Sinaï (10), le désert de Sur et la mer Rouge,.. (11) au nord, les plaines stériles où Pharaon poursuivit les Hébreux (12) ;

1. *Mart.*, XI, 165 ; cf. *Gen.*, 47, 9 : « Il y a cent trente ans que je suis voyageur ; et ce petit nombre d'années.... ».
2. *Mart.*, XI, 165 : cf. l'*Ecclésiaste*, 3, 20 ; *Ps.*, 103, 30, etc.
3. II *Tim.*, 2, 3.
4. *Mart.*, XI, 166 ; cf. I *Tim.*, 6, 12, etc.
5. *Mart.*, XI, 166 ; cf. *Rom.*, 11, 33 : « la science de Dieu ! Que ses jugements sont impénétrables et ses voies incompréhensibles ».
6. *Tob.*, 8, 19 : « Ils vous offrent le sacrifice de la louange qu'ils vous doivent ».
7. Cf. *Deut.*, 26, 7 ; etc. « Le Dieu de nos pères ».
8. *Mart.*, XI, 166 ; cf. *Saint Luc*, 1, 48 : « parce qu'il a regardé la bassesse de sa servante ».
9. *Ex.*, 3, 1 ; etc : « La montagne de Dieu nommée Horeb ».
10. *Ex.*, 24, 16 ; etc.
11. *Ex.*, 15, 22 : « Après donc que Moïse eut fait partir les Israëlites de la mer Rouge ; ils entrent au désert de Sur ».
12. *Ex.*, 13, 18 : « Il leur fit faire un long circuit par le chemin du

Digitized by Google

et à l'occident... la vallée féconde de l'Egypte » (1).

« Le soleil se leva ; il parut éclatant de lumière au sommet du Sinaï : faible et pourtant brillante image du Dieu que Moïse contempla sur la cime de ce mont sacré » (2). Son guide pieux invite Eudore à la méditation par quelques réflexions sur le passé de l'Egypte, avec « ce désert de Sur où Moïse reçut la loi » (3). (Observation qui n'est guère exacte puisque le désert de Sur est assez loin au nord de Sinaï, où la loi fut reçue). « Jésus-Christ — continue-t-il — a paru dans ces mêmes régions », c'est-à-dire quand ses parents s'enfuirent avec lui pour échapper à la fureur d'Hérode (4).

Pour la comparaison de l'Egypte avec un dragon qui « se couche au milieu de ses eaux, et dit : « Le fleuve est à moi » (5), l'auteur nous donne lui-même la référence, *Ez.*, 29, 3 (6) : « Je viens à vous, Pharaon, roi d'Egypte, grand dragon, qui vous couchez au milieu de nos fleuves et qui dites : Le fleuve est à moi ». Pour « la postérité de Joseph (qui) rentre dans la terre de Gessen », Chateaubriand dit sans donner de référence : « Dixit itaque rex ad Joseph... In optimo loco fac eos habitare, et trade eis terram Gessen » (7), citation qui se trouve dans la *Genèse*, 47, 5-6.

Après de nouvelles exhortations à ne pas abandonner les rangs des soldats de Jésus-Christ et la couronne qui l'attend (8), Paul s'écrie passionnément : « Voudriez-vous, ainsi que l'infidèle Israëlite, mener

désert qui est près de la mer Rouge » *Ex.*, 14, 9 : « Les Egyptiens poursuivirent donc les Israélites ».

1. *Mart.*, XI, 167.
2. *Mart.*, XI, 167 : cf. *Ex.*, 19, 18 : etc : « Tout le mont de Sinaï était couvert de fumée, parce que le Seigneur y était descendu au milieu des feux ».
3. *Mart.*, XI, 167.
4. *Saint Mat.*, 2, 14.
5. *Mart.*, XI, 168.
6. *Mart.*, Rem., p. 523.
7. *Mart.*, Rem., p. 524.
8. *Mart.*, XI, 169 ; cf. *Apoc.* 2, 10 : « Soyez fidèle jusqu'à la mort, et je vous donnerai la couronne de vie ».

Digitized by Google

des danses autour du veau d'or » (1)... « Les crimes des maîtres du monde amenèrent bientôt le jour de la vengeance. Ils ont persécuté les Fidèles ; ils se sont remplis du sang des Martyrs (2), comme les coupes et les cornes de l'autel » (3), Chateaubriand met ici en note « Ex. 27 » et il est vrai qu'aux versets 1 à 3 de ce chapitre se trouve l'idée de l'autel avec cornes, vases, etc., mais les mots exacts cités par l'auteur ne se trouvent qu'au chapitre 38, 1-3 : Fecit et altare holocausti... cujus cornua de angulis procedebant (Chateaubriand dit *procedunt*)... Et in usus ejus paravit ex aere vasa diversa ». Ce passage semble prouver conclusivement que l'auteur se servait de notes écrites à la main. Il paraît avoir pris les numéros de plusieurs chapitres où il était question des cornes de l'autel, mais en copiant les mots d'un passage seulement, de sorte qu'ensuite il ne put savoir à quel chapitre appartenait sa citation. De plus, l'erreur de temps dans le verbe *procedebant* ne saurait venir d'une autre édition, et elle semble indiquer une abréviation dans les notes, qu'il ne s'est pas donné la peine de vérifier avant de les copier. Voilà ce que montrent les *notes* des *Martyrs* ; mais dans le texte même l'intérêt se concentre entièrement dans l'effet littéraire et pittoresque.

L'image du paragraphe suivant nous offre un exemple de la même préoccupation. « Paul... étendit ses bras vers le mont Horeb, ses yeux s'animèrent, une flamme parut sur sa tête... le nouvel Elie s'écria... » (4) Dans cette scène dont le décor est tiré en entier de l'Ancien Testament, un hermite chrétien portant le nom du grand apôtre aux Gentils, reçoit le don du Saint Esprit de la même manière que les disciples au

1. *Ex.*, 32, 1-19. Verset 19 : « Et s'étant approché du camp, il vit le veau et les danses ».
2. *Apoc.*, 17, 6 : « Cette femme enivrée du sang des saints et du sang des martyrs de Jésus ».
3. *Mart.*, XI, 169.
4. *Mart.*, XI, 170.

Digitized by Google

jour de la Pentecôte (1), et par l'éloquence il peut se comparer au prophète Elie de l'Ancien Testament ou à son successeur Saint Jean Baptiste (2). Mais l'image n'en reste pas moins unie en apparence, et d'une simplicité forte et sobre.

Deux passages qui suivent sont d'une origine indiquée par l'auteur, mais du moins le premier ressemble trop à la version de Sacy pour que la *Vulgate* en soit la seule source : —

Martyrs	*Bible*
XI, 170 : Leurs chevaux sont plus légers que les léopards ; ils assemblent des troupes de captifs comme des monceaux de sable.	*Hab.*, 1, 8 : « Ses chevaux sont plus légers que les léopards ». 1, 9 Ils assemblent des troupes de captifs comme des monceaux de sable. »
Tous viennent du désert, d'une terre affreuse.	*Is.*, 21, 1 : « Je vois venir du désert... d'une terre affreuse comme des tourbillons du vent du midi ».

Le rapprochement qu'on vient de discuter entre l'hermite du désert et certains personnages de la *Bible* se retrouve dans les paroles du *grand Antoine* qui passa en s'écriant : « J'ai vu Elie, j'ai vu Jean dans le désert, j'ai vu Paul dans un paradis » (3).

La description des sept églises de l'Asie que fait Antoine, suit de très près le message que leur avait envoyé l'Apôtre, de l'Ile de Patmos : —

Martyrs	*Bible*
XI, 171 : la patiente Ephèse	*Apoc.*, 2, 1 : « à l'Ange de l'église d'Ephèse. 2, 2, votre travail et votre patience ».

1. *Actes*, 2, 3.
2. *Saint Mat.*, 11, 7 : « Jésus commença à parler de Jean au peuple ». 11, 14 : « C'est lui-même qui est cet Elie qui doit venir ».
3. *Mart.*, XI, 171.

Digitized by Google

Smyrne l'affligée,	2, 8, « Smyrne... 2, 9 : Je sais quelle est votre affliction ».
Pergame remplie de foi,	2, 12 : « Pergame... 2, 13 : vous n'avez point renoncé ma foi ».
la Charitable Thyatire,	2, 18 : « Thyatire... 2, 19 : vos œuvres... votre charité, l'assistance que vous rendez aux pauvres ».
Sardes, mise au rang des morts,	3, 1 : « Sardes... vous avez la réputation d'être vivant mais vous êtes mort ».
Laodicée, qui doit acheter des habits blancs.	3,14 : « Laodicée...3,18 : Je vous conseille donc d'acheter de moi... des vêtements blancs pour vous habiller ».
Philadelphie, aimée de celui qui possède la clef de David.	3, 7 : « Philadelphie : Voici ce que dit le Saint et véritable, qui a la clef de David. 3, 9 : et ils connaîtront que je vous aime ».

On commence à reconnaître les emprunts à l'*Apocalypse* comme les plus longs, les plus précis et ceux qui trouvent une application des plus correctes dans le texte de Chateaubriand. Ce ne sont plus de vagues allusions comme dans la plupart de ses adaptations des Psaumes, ni même des notes éparses, puisqu'il suit l'ordre de l'original de trop près et en connaît trop bien les images pour l'avoir tout copié en notes. L'*Apocalypse* est un des rares livres qu'il a certainement ouverts au moment d'écrire les *Martyrs*.

Le trait final du récit épique d'Eudore semble presque symbolique de l'état d'âme de l'auteur lui-même. Comme chrétien il doit s'exprimer en un langage convenable à sa religion, et parler avec les patriarches de dormir après sa mort dans le tombeau de ses pères (1), mais le souhait intime de son cœur est de ne jamais plus quitter « les Vallons de *l'Arcadie* ».

1. *Mart.*, XI, 171 ; cf. III *Rois*, 2, 10 ; 14, 20, etc.

Digitized by Google

LIVRE XII

Une nouvelle invocation à l'Esprit-Saint, suivie de la conjuration des démons contre l'Eglise fait tout de suite attendre l'influence des livres saints, et l'attente n'est pas déçue, mais puisqu'on n'y trouve rien de bien nouveau à remarquer et que plusieurs des références sont devenues des lieux communs de l'auteur, une simple comparaison de colonnes parallèles nous suffira.

Martyrs	*Bible*
XII, 173 : Esprit Saint qui fécondas le vaste abîme en le couvrant de tes ailes...	*Gen.*, 1, 2 : « l'Esprit de Dieu était porté sur les eaux ». (pour les ailes de Dieu voir *Ps.*, 35, 8, etc.)
Les adorateurs du vrai Dieu	II *Paral.*, 15, 3, etc. : « vrai Dieu » (l'expression ordinaire de la *Bible* et dans Chateaubriand est « le Dieu véritable »).
Prince, lui dit le *pasteur des hommes.*	*Saint Jean*, 10, 11 et 14, etc.
les couronnes d'or de Jésus-Christ.	Cf. *Phil.*, 4, 1, etc. « chers frères qui êtes ma joie et ma couronne ». (pour la couronne d'or du Christ, voir *Apoc.*, 14, 14).
XII, 175 : Alors le Tout-Puissant prend dans sa main les balances d'or où sont pesées les destinées des rois et des empires.	(Chateaubriand dit : « Les balances d'or — Voyez Homère et l'Ecriture ». Pour les balances de Dieu, voir *Is.*, 40, 12 et 15 ; et II *Mach.*, 9, 8, mais des balances en or ne s'y trouvent pas) (1).
XII, 177 : l'Ange des saintes amours était descendu dans la grotte du fils de Lasthénès : ainsi le fils supposé d'Ananias s'offrit au jeune Tobie pour le con-	*Tob.*, 5, 17-8 : « L'ange Raphaël lui répondit... : je suis Aza-

1. Pour les balances d'or de Milton, voir Mason, vol. III, p. 458. (Notes to *Paradise Lost*).

Digitized by Google

duire auprès de la fille de Raguel.

rias, fils du grand Ananias ». 7, 1 : « Ils entrèrent ensuite chez Raguel... » 7, 10 : « Tobie lui dit... me donner pour femme Sara votre fille ».

plus beau des Esprits du ciel... Uriel est son nom.

IV *Esdras*, 4, 1, (dans la Vulgate, mais ne se trouve ni en français ni en anglais). « Et respondit ad me angelus qui missus est ad me, cui nomen Uriel ».

(Il est probable que Chateaubriand a emprunté ce nom à Milton).

XII, 80 : Comme un laboureur porte doucement à la bergerie l'agneau que la ronce a déchiré..., ainsi Lasthénès...

Cf. *Is.*, 40, 11 : « Il mènera son troupeau dans les pâturages comme un pasteur qui paît ses brebis. Il rassemblera... les petits agneaux et il les prendra dans son sein ».

XII, 181 : Dieu même qui vous fit à son image.

Gen., 1, 27 : « Dieu créa donc l'homme à son image ».

Lorsque le Tout-Puissant eut formé le premier homme du limon de la terre il le plaça dans un jardin plus délicieux que les bois de l'Arcadie.

Gen., 2, 7 : « Le Seigneur Dieu forma donc l'homme du limon de la terre » (1).

Gen., 2, 8 : « Dieu avait planté... un jardin délicieux dans lequel il mit l'homme » (1).

Bientôt l'homme trouva sa solitude trop profonde, et pria le Créateur de lui donner une compagne. L'Eternel tira du côté d'Adam une créature divine il l'appela la femme, elle devint l'épouse de celui dont elle était la chair et le sang.

Gen., 2, 18 : « Dieu dit aussi : Il n'est pas bon que l'homme soit seul, faisons lui un aide semblable à lui » (2).

Gen., 2, 22 : « Dieu, de la côte qu'il avait tirée d'Adam, forma la femme ».

Gen., 2, 23 : « Alors Adam dit :

1. Référence donnée par Chateaubriand.
2. Noter le changement fait par l'auteur qui rend l'homme plus vivant et plus romantique.

Digitized by Google

Voilà maintenant l'os de mes os, et la chair de ma chair » (1).

XII, 182 : Je tâcherai de vous gagner à moi au nom de tous les attraits.

Osée, 11, 4 : « Je les ai attirés à moi par tous les attraits qui gagnent les hommes » (1).

Cymodocée... je vous aimerais comme une grappe de raisin que l'on trouve dans un désert brûlant.

Osée., 9, 10 : « J'ai aimé Israël comme des grappes de raisin que l'on rencontre dans le désert ».

Semblables aux Patriarches, nous serions unis dans la vue de laisser après nous une famille héritière des bénédictions de Jacob :

Gen., 49, 26 : « Les bénédictions que vous donne votre père surpassent celles qu'il a reçues de ses pères ; et elles dureront jusqu'à ce que le désir des collines éternelles soit accompli ».

Ainsi le fils d'Abraham prit dans sa tente la fille de Bathuel : et il en eut tant de joie qu'il oublia la mort de sa mère.

Gen., 24, 15 : « Il (Isaac) vit paraître Rébecca, fille de Bathuel ».

24, 67 : « Alors Isaac la fit entrer dans la tente de Sara sa mère, et la prit pour femme et l'affection qu'il eut pour elle fut si grande, qu'elle tempéra la douleur que la mort de sa mère lui avait causée ».

Dans tous ces passages on découvre la tendance de l'auteur à embellir l'expression et à appuyer légèrement sur la figure, même au risque d'en fausser le sens. Les balances de Dieu deviennent des balances *d'or*, le désert devient *brûlant* pour rendre la grappe de raisins d'autant plus rafraîchissante ; et la femme donnée à Adam est une créature *divine*. Sa création fut inspirée non plus par la bonté de Dieu, mais par la prière de l'homme solitaire, et l'amour qu'elle inspire est si puissant que non seulement la douleur du mari en est tempérée, mais qu'il lui fait *oublier* la mort de sa mère.

1. Référence donnée par Chateaubriand.

Digitized by Google

LIVRE XIII

A part quelques expressions isolées, telles que « Dieu qui aime ceux qui pleurent (1) et qui bénit les infortunés » (2) « servante de Jésus-Christ » ; « l'autel du véritable Dieu » ; le « troupeau choisi » et « choisi d'un commun accord (3) », on ne trouve dans le Livre XIII qu'une seule image qui rappelle de loin le langage de la *Bible*, et c'est précisément une des figures préférées de Chateaubriand : — « Un loup ravissant rôde autour d'une bergerie... la vue des brebis excite sa faim » (4).

LIVRE XIV

Avant de pouvoir épouser Eudore, Cymodocée devait faire son instruction chrétienne et recevoir le baptême. Elle écoutait avec candeur et ingénuité les leçons de Cyrille, « elle pleurait sur le mystère de la Croix, et sur les douleurs du fils de l'homme ; le culte de la Mère du Sauveur la remplissait d'attendrissement... elle se faisait conter sans cesse par le vieux martyr l'histoire de la Crèche, des Bergers, des Anges, des Mages... La grandeur du Dieu des Chrétiens effrayait un peu Cymodocée, elle se réfugiait auprès de Marie... Elle expliquait souvent à Démodocus quelques-unes des leçons qu'elle avait reçues... et lui disait dans un langage charmant l'heureuse vie des Patriarches, la tendresse de Nachor pour Sara, sa fille » (5).

Or dans la *Genèse* Nachor est le nom du frère (6) et du grand-père d'Abraham (7), Sara (ou Saraï) celui de

1. *Mart.*, XIII, 186 ; cf. *Saint Mat.*, 4, 5.
2. Cf. *Saint Mat.*, 5, 10-11.
3. *Mart.*, XIII, 188 ; cf. *Actes*, 12, 20, etc.
4. *Mart.*, XIII, 188 ; cf. *Saint Mat.*, 7, 15 ; 10, 16 ; *Saint Luc*, 10, 3 ; *Saint Jean*, 10, 12.
5. *Mart.*, XIV, 199.
6. *Gen.*, 11, 26.
7. *Gen.*, 1, 24.

Digitized by Google

sa femme. *Fille* devrait donc être pris dans un sens général, si l'auteur s'intéressait vraiment à la parenté de ses Patriarches. Nous l'avons déjà vu employer le nom de Nachor à la place d'Abraham, et de même ici il s'intéressait plutôt au son du nom qu'à son application précise.

Cymodocée raconta aussi « l'amour du jeune Tobie pour son épouse étrangère » (1) ; elle parlait « d'une femme qu'un apôtre fit sortir du tombeau, et rendit à ses parents désolés » (2) : — miracle imaginé par Chateaubriand, ou du moins composé par lui des éléments de trois miracles distincts, puisque la seule femme ressuscitée par un apôtre fut Dorcas que Saint Pierre rendit à ses *amis* et non à ses parents (3). Mais *Jésus* donna la fille de Jaïre à ses parents étonnés (4). D'autre part le seul mort qu'on fit sortir du tombeau fut Lazare ressuscité par Jésus (5). Les écarts entre le récit de Chateaubriand et ceux de la *Bible* ne peuvent résulter de l'ignorance des faits, puisque dans son voyage en Orient Chateaubriand avait vu le lieu même où selon la tradition, « Saint-Pierre... ressuscita Tabithe », et il en parle dans *l'Itinéraire* (6). Mais il n'hésite pas à faire des miracles aussi bien que des images et des descriptions *en mosaïque* !

« Crois-tu, — continuait Cymodocée — que le Dieu des Chrétiens, qui me commande d'aimer mon père, afin de vivre longuement (7), ne vaut pas bien ces dieux qui ne me parlaient jamais de toi » (8) ?

« Le jour qui précéda la nuit où Cymodocée triompha de l'Enfer, ce jour se passa dans les méditations et les

1. Cf. *Tobie*, 7, 10 (où il la demande en mariage, mais il n'y est pas question d'amour).
2. *Mart.*, XIV, 199.
3. *Actes*, 9, 39-41.
4. *Saint Luc*, 8, 41-56.
5. *Saint Jean*, 11, 38-44.
6. *Itin.*, p. 181.
7. *Ex.*, 20, 12. (le Décalogue).
8. *Mart.*, XIV, 199.

Digitized by Google

prières... A la seconde veille de la nuit, elle sortit au milieu des flambeaux... Les Chrétiens s'écriaient : C'est une nouvelle Eve ! c'est l'épouse du jeune Tobie (1) ! c'est la chaste Suzanne (2) ! c'est Esther (3) ! Ce nom d'Esther, donné par la voix du peuple fidèle, devint aussitôt le nom chrétien de Cymodocée » (4).

« Au fond de l'église, à l'Orient, on apercevait l'autel... Les murs étaient décorés de tableaux qui représentaient des sujets tirés de l'Ecriture (5). « Le lecteur fut remplacé par l'évêque... Il expliqua d'abord l'Evangile du jour... Il termina son discours par ces paroles : « Habitants de Lacédémone, il est temps que je vous rappelle l'alliance qui nous unit avec Sion. Descendus d'Abraham comme le peuple fidèle, Arius, votre roi, réclama jadis auprès du pontife Onias les lois de cette parenté sainte. Dans la lettre qu'il adressa au peuple juif, il lui dit : Nos troupeaux et tous nos biens sont à vous, et les vôtres sont à nous. Les Machabées, reconnaissant cette commune origine, envoyèrent aux Spartiates une députation amicale » (6). Au douzième chapitre des *Machabées* on lit : « Voici la copie des lettres qu'Arius avait envoyées à Onias : Arius, roi des Lacédémoniens, au grand-prêtre Onias, salut ! Il a été trouvé ici dans un écrit touchant les Lacédémoniens et les Juifs, qu'ils sont frères, et qu'ils sont tous de la race d'Abraham. Maintenant donc que nous avons su ces choses, vous ferez bien de nous écrire si toutes choses sont en paix parmi vous. Et voici ce que nous nous avons écrit nous autres : Nos bestiaux et tous nos biens sont à vous ; et les vôtres sont à nous » (7).

« Si donc — dit en conclusion le saint évêque —

1. *Tobie.*, 7, 10, etc.
2. *Dan.*, 13 (Apocryphe).
3. Cf. le Livre d'*Esther*.
4. *Mart.*, XIV, 203.
5. *Mart.*, XIV, 204.
6. *Mart.*, XIV, 205 ; cf. Rem., p. 539 : « On peut voir tout ce passage dans le livre des Machabées ».
7. *Mach.*, 12, 19-23.

Digitized by Google

n'étant encore que Gentils, vous fûtes distingués du Dieu de Jacob (1), entre tous les peuples de Javan (2), de Sethim (2) et d'Elisa (2), que ne devez-vous pas faire pour le ciel, à présent que vous êtes marqués du sceau de la race élue » (3)!

« Voici l'instant de vous montrer dignes de votre berceau, qu'ombragèrent les palmes de l'Idumée (4). Les grands martyrs Judas (5), Jonathas (6), et ses frères vous invitent à marcher sur leurs traces... Troupeau chéri que le ciel a confié à mes soins, c'est peut-être la dernière fois que votre pasteur vous rassemble sous sa houlette » (7)!

« L'Assemblée se leva, se tourna vers l'Orient, et... pria pour les Chrétiens, pour les infidèles, pour les persécuteurs (8), pour les faibles » (9). Ensuite le prélat interrogea Cymodocée et elle répondit selon l'instruction qu'elle avait reçue qu'elle voulait « sortir des ténèbres de l'idolatrie, et entrer dans le troupeau de Jésus-Christ ». « Avez-vous, — dit l'évêque, — bien pensé à votre résolution? ne craignez-vous ni la prison ni la mort » (10).

« On entend au dehors une voix qui disait : J'ai péché devant Dieu et devant les hommes... priez pour moi,

1. Cf. *Eph.*, 2, 17 : « Ainsi il est venu annoncer la paix, tant à vous qui étiez éloignés de Dieu qu'à ceux qui en étaient proches ».

2. *Mart.*, Rem., p. 539 : « Javan, dans l'Ecriture, est la Grèce proprement dite, Séthim est la Macédonie, et Elisa, l'Elide ou le Péloponèse ». (Cf. *Gen.*, 10, 4 : « Les fils de Javan :... Elisa ;... Cethim ». Comme nom géographique *Javan*, *Is.*, 66, 19, est traduit par Sacy « Grèce » et dans le latin « Græciam », mais *Is.*, 23, 1, etc : « la terre de Céthim », et *Ez.*, 27, 7 : « La pourpre des îles d'Elisa ».

3. *Mart.*, XIV, 205 ; cf. II *Cor.*, 1, 22 : « Et c'est lui aussi qui nous a marqués de son sceau » (cf. *Apoc.*, 7, 3 ; etc). Pour la *race élue* voir *Ps.*, 104, 42 ; *Is.*, 65, 22 et 23, etc.

4. Cf. les *Mart.*, II, p. 30.

5. I *Mach.*, 9, 18.

6. I *Mach.*, 13, 23.

7. *Mart.*, XIV, 205.

8. Cf. *Saint Mat.*, 5, 44 : « Priez pour ceux qui vous persécutent ».

9. *Mart.*, XIV, 206.

10. *Mart.*, XIV, 206 ; cf. *Saint Luc*, 22, 33 : « Seigneur, je suis prêt d'aller avec vous en prison et à la mort même ».

Digitized by Google

mes frères » (1). « Cymodocée reconnaît la voix d'Eudore... elle est conduite une seconde fois à l'autel ; elle est fiancée à son époux. Pendant cette cérémonie, qui faisait répandre des larmes à tous les témoins, les vierges de la nouvelle Sion chantaient le cantique de l'épouse », que Chateaubriand dit être tiré du *Cantique de Salomon*. « Il suffit d'omettre, — ajoute-t-il — quelques traits qui choquent notre goût, pour faire de cette élégie mystique ce qu'elle est, un chef-d'œuvre de passion et de poésie. Au reste, j'ai beaucoup abrégé les deux imitations dans la présente édition » (2).

Déjà le titre *Cantique de l'épouse* se trouve suggéré par les divisions de Sacy qui portent en tête les personnages du dialogue : *l'époux*, *l'épouse*. Dans *Jérémie* (25,10) se trouve l'expression : « cantique de l'époux, et les chants de l'épouse ». Une comparaison en colonnes parallèles nous permettra de remarquer plus facilement quelques modifications apportées par l'auteur aux *images orientales* de l'original, pour en faire « un chef-d'œuvre de la poésie ».

Martyrs	*Bible*
XIV, 207 : Tel est le lis entre les épines, telle est ma bien-aimée entre les vierges.	*Cant.*, 2, 2 : « Tel qu'est le lis entre les épines, telle est ma bien-aimée entre les filles ».
Que vous êtes belle, ô mon amie !	4, 7 : « Vous êtes belle, ô mon amie ! » Cf. 4, 2 : « Vos dents sont comme des troupeaux de brebis tondues. 4, 3, Vos lèvres... Vos joues comme une moitié de pomme de *grenade* » (3).
XIV, 208 : votre bouche est une grenade entr'ouverte,	
et vos cheveux ressemblent aux rameaux du palmier.	5, 11 : « Ses cheveux sont comme les jeunes rameaux des palmiers ».

1. *Mart.*, XIV, 207 : cf. *Saint Luc*, 15, 18 : « Mon père j'ai péché contre le ciel et contre vous ».
2. *Mart.*, Rem., p. 540.
3. Voir aussi *Cant.*, 6, 5-6 pour la même figure des dents et de la grenade en versets consécutifs.

Digitized by Google

L'épouse avance comme l'aurore :

6, 9 : « Quelle est celle-ci qui s'avance comme l'aurore ».

elle s'élève du désert comme la fumée de l'encens !

3, 6 : « Qui est celle-ci qui s'élève du désert comme une fumée qui monte des parfums de myrrhe, d'encens et de toutes sortes de poudres de senteur ».

Filles de Jérusalem, je vous conjure par les chevreuils de la montagne de me soutenir avec des fruits et des fleurs ;

2, 7 : « Filles de Jérusalem je vous conjure par les chevreuils de la montagne de ne point réveiller celle...

2, 5 : Soutenez-moi avec des fleurs, fortifiez-moi avec des fruits ».

car mon âme s'est fondue à la voix de mon amie.

5, 6 : « Mon âme s'était comme fondue au son de sa voix ».

Vent du milieu du jour, répandez les plus doux parfums autour de celle qui est les délices de l'époux !

4, 16 : « Venez, ô vent du midi : soufflez de toutes parts dans mon jardin, et que les parfums en découlent. 7, 6 : ô vous qui êtes... les délices de mon cœur ».

Ma bien-aimée, vous avez blessé mon âme !

4, 9 : « Vous avez blessé mon cœur » (pour *bien-aimée,* voir 1, 14, etc.)

Ouvrez vos portes de cèdre ;

5, 2 : « Ouvrez-moi, ma sœur » (pour *l'ouverture de la porte*, voir 5, 4 ; et pour *cèdre*, voir 8, 9).

mes cheveux sont mouillés de la rosée de la nuit.

5, 2 : « parce que ma tête est pleine de rosée et mes cheveux de gouttes d'eau qui sont tombées pendant la nuit ».

Que la myrrhe et l'aloès couvrent votre lit embaumé !

1, 15 : « Notre lit est couvert de fleurs ». (Voir aussi, 4, 13 : « un jardin de délices... 4, 14 : les arbres du Liban s'y trouvent aussi bien que la *myrrhe* et *l'aloès* »).

Digitized by Google

que votre main gauche soutienne ma tête languissante ; mettez-moi comme un sceau sur votre cœur, car l'amour est plus fort que la mort.	2, 5 : « Je languis d'amour ». 2, 6 : « Il met sa main gauche sous ma tête ». 8, 6 : « mettez-moi comme un sceau sur votre cœur..., parce que l'amour est fort comme la mort ».

Ne dirait-on pas une collection de fiches amassées sans l'ombre d'une transition et à laquelle il ne manque que les références pour former une page de thèse ? Tout ce qui est imagé et poétique dans le *Cantique de Salomon* se trouve répété, sauf quelques détails qui pourraient choquer les règles de la bienséance. Et les citations suivent de si près l'original que les rares changements qui s'y trouvent ont dû se faire exprès, et nous font comprendre l'intention de l'auteur.

Evidemment le mot *fille*, employé dans le sens de *jeune fille*, sonnait mal en français moderne ; la comparaison des dents avec des troupeaux de brebis a semblé trop hardie, et puisque la grenade se trouvait au verset suivant elle suggéra une jolie image. Puisque « le vent du midi » s'offre à deux interprétations, Chateaubriand en choisit la plus précise et celle qui fait l'effet de la plus grande chaleur, quoiqu'elle n'en rende pas le vrai sens. Pour les portes de cèdre il lui a fallu combiner trois versets, et deux pour les parfums du lit. Mais le mot le plus significatif de tous est l'adverbe qui accompagne *amour* dans la dernière phrase. Non plus seulement « fort *comme* la mort », il est devenu « *plus* fort *que* la mort ». Toute une étude pourrait se faire sur l'emploi de ce mot amour qui semble prendre un sens tout autre dans les écrits de Chateaubriand que dans l'Evangile d'où il est tiré. Les flots d'Amour pur que roule le fleuve céleste (1), et la vapeur légère des parfums d'amour et d'innocence qui s'échappait des encensoirs des anges (2) ne semblent partager en rien le caractère de cet amour brûlant qui

1. *Mart.*, III, 34.
2. *Mart.*, III, 38.

Digitized by Google

se sacrifie et demande le sacrifice comme récompense. Jusque dans les descriptions les plus sobres et les plus pieuses, l'amour de Chateaubriand semble toujours nous révéler le poète romantique.

La nouvelle fiancée n'a guère le temps de jouir de son bonheur. « A peine les vierges chrétiennes avaient-elles cessé leur cantique »... qu'une « rumeur confuse s'élève dans les airs, des hommes farouches entrent dans l'asile de paix (1)... Cyrille... tranquille devant le Saint des Saints est arrêté à l'autel. Un centurion... cherche Cymodocée... A l'instant, Eudore, cet agneau paisible, devient un lion rugissant (2) ».

« Démodocus lui-même est rassuré par le projet d'Eudore ;... il ne voit, au premier moment, qu'un moyen de sauver sa fille... — Eh bien, dit Lasthénès, que la volonté de Dieu s'accomplisse (3)... Le temps des épreuves est de peu de durée et passe comme un courrier rapide (4) » !

LIVRE XV

Forcés de se séparer et de braver seuls les dangers de la mer et de la persécution, les jeunes Chrétiens se font de touchants adieux : — « tels parurent, sans doute, à l'entrée de la tente de Laban, Rachel et Jacob... : le fils d'Isaac était obligé de garder les troupeaux durant sept nouvelles années, pour obtenir son épouse (5) » ! Une telle scène ne se trouve pas dans la vie de Jacob, puisque après avoir été trompé par son beau-père, il consentit à rester avec lui encore sept ans (6), et n'eut donc jamais l'occasion de prendre congé de Rachel.

1. *Mart.*, XIV, 208.
2. *Mart.*, XIV, 209 ; cf. *Ps.*, 21, 13 ; et I *Pierre*, 5, 8.
3. Cf. l'Oraison dominicale : *Saint Mat.*, 6, 10.
4. *Mart.*, XIV, 211 ; cf. Rem., p. 541 : « Transierunt omnia illa tanquam umbra et tanquam nuntius percurrens (Sap. 5, 7) ».
5. *Mart.*, XV, 217.
6. *Gen.*, 29, 27-8.

Digitized by Google

Mais à leur premier rencontre : « Ils parlaient encore, lorsque Rachel arriva... Et ensuite ayant fait boire son troupeau, il la baisa en haussant sa voix et en pleurant (1) ».

Eudore encourage sa fiancée à devenir chrétienne aussitôt que possible, la priant de se souvenir de lui, et souhaitant que « du haut de la Tour du troupean, la fille de Jérusalem jette quelquefois un regard sur la mer qui nous sépare (2) ».

« Le vaisseau de Cymodocée prend sa course vers l'orient, et celui du fils de Lasthénès tourne la proue vers l'Italie. La divine mère du Sauveur veillait sur les jours de l'innocente pèlerine : elle envoie Gabriel à l'Ange des mers, afin de lui commander de ne laisser souffler que la plus douce haleine des vents (3) ». « Gabriel le salue avec majesté... Divin messager, répondit l'Ange des mers ... Pour mieux admirer la puissance de notre maître, il faudrait l'avoir vu, comme moi, poser les fondements de cet empire (4) : j'étais présent quand il divisa en deux parts les eaux de l'abîme (5) ; je le vis assujettir les flots aux mouvements des astres, et lier le destin de l'Océan à celui de la lune et du soleil (6). Il couvrit Léviathan d'une cuirasse de fer, et l'envoya se jouer dans ces gouffres (7)... il les peupla de poissons

1. *Gen.*, 29, 11.

2. *Mart.*, XV, 220 ; cf. *Mich.*, 4, 8 : « Et vous tour du troupeau, fille de Sion... vous posséderez la puissance souveraine, l'empire de la fille de Jérusalem ».

3. *Mart.*, XV, 220.

4. *Mart.*, XV, 221.

5. Cf. *Gen.*, 1, 6 : « Dieu dit aussi : Que le firmament soit fait au milieu des eaux, et qu'il sépare les eaux d'avec les eaux ».

6. Cf. *Ps.*, 148, 4-6 et *Job*, 9, 7-9.

7. Cf. *Job*, 40, 20 : « Léviathan, 41, 6 : Son corps est semblable à des boucliers d'airain fondu, 41, 15 : et se resserrera comme l'enclume, sur laquelle on bat sans cesse, 41, 22 : Il fait bouillir le fond de la mer comme l'eau d'un pot ». *Ps.*, 103, 26 : « cette mer est grande. 103, 28 : Là se voit ce monstre que vous avez formé ; Seigneur, pour s'y *jouer* ». (Dans *l'Itin.*, p. 177 Chateaubriand donne *Job*, 41 comme référence pour son Léviathan qui laisse des traces dans l'abîme).

Digitized by Google

et d'oiseaux(1)... Il soumit les orages à des lois (2) ; et, s'arrêtant sur le rivage, il dit à la mer : Tu n'iras pas plus loin, et tu briseras ici l'orgueil de tes flots (3) ».

« Je vous apporte un message de paix (4), dit Gabriel avec un sourire : l'homme est toujours l'objet des complaisances de l'Eternel ; la Croix va triompher sur la terre ; Satan va rentrer dans l'Enfer (5) ».

LIVRE XVI

Mais avant le moment de sa défaite, Satan aura encore le temps de nuire à l'Eglise. Il commence par enflammer Hiéroclès, l'apostat, contre les défenseurs de la religion, comme « dans un champ où l'ivraie et d'inutiles fleurs de pourpre et d'azur s'élèvent au milieu du froment d'or » (6).

Après le discours de Symmaque, qui par son esprit de tolérance et de modération rappelle les conseils de Gamaliel (7), Hiéroclès se lève et fait un résumé satirique de l'histoire des Hébreux et de la naissance du christianisme : — discours qui révèle une certaine connaissance des faits, mais aussi le désir évident de les dénaturer. « Un certain fourbe, — dit-il — appelé Moïse, par une suite de crimes (8) et de prestiges (9) grossiers, délivra ce peuple de la servitude. Il le conduisit au milieu des sables de l'Arabie, il lui promet-

1. *Mart.*, XV, 222 ; cf. *Gen.*, 1, 20-21.
2. *Job*, 37, 5, 9, etc.
3. *Mart.*, XV, 222 ; cf. *Job*, 38, 8 : « Qui a mis des digues à la mer pour la tenir enfermée ». 38, 11 : « Je lui ait dit, Vous viendrez jusque-là, et vous ne passerez pas plus loin ; et vous briserez là l'orgueil de vos flots ». (voir aussi *Ps.*, 103, 8-9).
4. Cf. *Saint Luc*, 1, 19 ; 2, 13-14.
5. *Mart.*, XV, 222.
6. *Mart.*, XVI, 231 ; cf. *Saint Mat.*, 13, 26 : « L'herbe ayant donc poussé et étant montée en épi, l'ivraie commença aussi à paraître ».
7. Cf. *Actes*, 5, 33-40.
8. *Ex.*, 2, 12 : « Il tua l'Egyptien et le cacha dans le sable ».
9. *Ex.*, 7, 10 ; etc.

Digitized by Google

tait, au nom du dieu Jéhova, une terre où couleraient le lait et le miel (1).

« Après quarante années (2) les Juifs arrivèrent à cette terre promise, dont ils égorgèrent les habitants (3). Ce jardin délicieux était la stérile Judée... Que pouvait-il sortir d'une pareille race ?... une race plus exécrable encore, les Chrétiens... Les Hébreux... attendaient un monarque qui devait leur soumettre le monde entier.

« Le bruit se répand un jour que la femme d'un vil artisan a donné naissance à ce roi si longtemps promis... Celui qu'ils appellent leur Christ vit trente ans caché dans sa misère. Après ces trente années, il commence à dogmatiser ; il s'associe quelques pêcheurs, qu'il nomme ses apôtres... Bientôt il est arrêté pour ses discours séditieux, et condamné à mourir sur la croix. Un jardinier dérobe son corps (4) ; ses apôtres s'écrient que Jésus est ressuscité ; ils prêchent leur maître à la foule étonnée » (5).

Ce discours d'Hiéroclès ne diffère pas énormément, ni par le ton, ni par la nature des faits choisis, de l'attaque faite par Chateaubriand lui-même dans son *Essai sur les révolutions* (6).

Eudore répond avec sang-froid à ses accusations calomnieuses et se montre prêt à mourir plutôt que de sacrifier aux idoles. Il termine sa défense avec des paroles inspirées par une réponse du Christ : « Nous rendrons à César notre sang qui est à César, et à Dieu notre âme qui est à Dieu » (7).

1. *Ex.*, 3, 8 ; etc.
2. *Deut.*, 8, 2 ; etc.
3. *Josué*, 11, 12 ; etc.
4. Cf. *Saint Mat.*, 28, 13-5.
5. *Mart.*, XVI, 233-4.
6. *Essai*, pp. 334-5.
7. *Mart.*, XVI, 241 ; cf. *Saint Mat.*, 22, 21 : « Alors Jésus leur répondit : Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu ».

Digitized by Google

LIVRE XVII

La description du voyage de Cymodocée à Jérusalem et ses impressions pendant la semaine sainte sont empruntées aux souvenirs de voyage de l'auteur ; et plusieurs passages des *Martyrs* se trouvent répétés dans *l'Itinéraire*.

Accompagnée de Dorothée, la jeune catéchumène s'embarqua pour la Palestine. « Le vaisseau vint en silence, au milieu de la nuit, jeter l'ancre dans le port de Joppé : plus sacré que le vaisseau d'Hiram chargé des cèdres du Temple, il portait le temple vivant de Jésus-Christ (1), et l'innocence préférable au bois parfumé » (2). Dans *l'Itinéraire* Chateaubriand nous dit que « ce fut à Joppé qu'abordèrent les flottes d'Hiram, chargées de cèdres pour le temple » (3) et aussi que la « Grande Mer... porta les flottes du Roi-Prophète, quand elles allaient chercher les cèdres du Liban » (4).

Nos voyageurs se réunirent à une troupe de pèlerins qui devaient partir au point du jour pour Jérusalem. « Cymodocée... était assise avec sa nourrice sur un chameau orné de tapis, de plumes et de banderoles : Rébecca montra moins de pudeur quand elle se voila la tête en apercevant Isaac qui venait au-devant d'elle (5) ; Rachel parut moins belle aux yeux de Jacob lorsqu'elle quitta ses pères, emportant ses dieux domestiques » (6).

« On traverse la plaine de Saron, qui dans l'Ecriture, partage avec le Carmel et le Liban l'honneur d'être

1. Cf. I *Cor.*, 3, 16 : « Vous êtes le temple de Dieu ».
2. *Mart.*, XVII, 246.
3. *Itin.*, p. 181.
4. *Itin.*, p. 177 ; cf. II *Paral.*, chap. 2 ; etc.
5. *Gen.*, 24, 64-5 : « Rebecca ayant aussi aperçu Isaac, descendit de dessus son chameau... Elle prit aussitôt son voile et se couvrit ».
6. *Mart.*, XVII, 247 ; cf. *Gen.*, 31, 19 : « Rachel déroba les idoles de son père ». (Pour la *beauté* de Rachel voir *Gen.*, 29, 17 ; « Rachel était belle et très agréable »).

Digitized by Google

l'image de la beauté (1) : elle était couverte de ces fleurs dont Salomon, dans toute sa pourpre royale, ne pouvait égaler la magnificence (2). Bientôt on pénètre dans les montagnes de Judée par le hameau qui vit naître l'heureux coupable à qui Jésus-Christ promit le ciel sur la Croix (3). Les pieux voyageurs vous saluèrent aussi, berceau de Jérémie, vous qui respirez encore la tristesse du prophète des douleurs (4) ! Ils franchirent le torrent qui fournit au berger de Bethléem les pierres dont il frappa le Philistin » (5).

« Jérusalem ! Jérusalem !... O Muse de Sion, toi seule pourrais peindre ce désert qui respire la divinité de Jéhovah, et la grandeur des prophètes » (6). « Entre la vallée du Jourdain et les plaines de l'Idumée s'étend une chaîne de montagnes qui commence aux champs fertiles de la Galilée et va se perdre dans les sables de l'Yémen. Au centre de ces montagnes se trouve un bassin aride, fermé de toutes parts par des sommets jaunes et rocailleux... Des aspects extraordinaires décèlent de toutes parts une terre travaillée par des miracles (7) :

1. *Is.*, 35, 2 : « La gloire du Liban lui sera donnée ; la beauté du Carmel et de Saron », Chateaubriand fait allusion à ce passage des *Martyrs* quand il parle dans *l'Itinéraire* (p. 184) de « la plaine de Saron dont l'Ecriture loue la beauté ».

2. *Saint Mat.*, 6, 28-9 : « Considérez comment croissent les lis des champs... Salomon même dans toute sa gloire, n'a jamais été vêtu comme l'un deux ».

3. Cf. *Saint Luc*, 23, 39-43. Chateaubriand vit en Orient un village Latroun ou du Larron : « c'est la patrie du criminel qui se repentit sur la croix et qui fit faire au Christ son dernier acte de miséricorde ». (*Itin.*, p. 187).

4. Cf. *Itin.*, 188 : « Devant nous s'ouvrait le vallon de Saint-Jérémie... On croit que l'auteur des Lamentations vint au monde dans le village qui a retenu son nom au milieu de ces montagnes » (note de Chateaubriand : « cette tradition du pays ne tient pas contre la critique ») : « il est certain que la tristesse de ces lieux semble respirer dans les cantiques du prophète des douleurs ».

5. *Mart.*, XVII, 247 ; cf. I *Rois*, 17, 39-40 : « David... choisit dans le torrent cinq pierres très polies... il marcha contre le Philistin ».

6. *Mart.*, XVII, 247.

7. Cf. *Saint Mat.*, 27, 51 : « La terre trembla : les pierres se fendirent », et *Nomb.*, 14, 22 : « L'éclat de ma majesté, et les miracles que j'ai faits... dans le désert ».

Digitized by Google

le soleil brûlant (1), l'aigle impétueux (2), l'humble hysope (3), le cèdre superbe (4), le figuier stérile (5), toute la poésie, tous les tableaux de l'Ecriture sont là (6). Chaque nom renferme un mystère, chaque grotte déclare l'avenir, chaque sommet retentit des accents d'un prophète. Dieu même a parlé sur ces bords : les torrents desséchés, les rochers fendus (7), les tombeaux entr'ouverts (8) attestent le prodige ; le désert paraît encore muet de terreur, et l'on dirait qu'il n'a osé rompre le silence depuis qu'il a entendu la voix de l'Eternel » (9). La *grotte qui déclare l'avenir* paraît être suggérée par celle de Jérémie dont il est question à plusieurs reprises dans *l'Itinéraire* : « Là... que le prophète fit entendre ses *Lamentations* ; elles ont l'air d'avoir été composées à la vue de la moderne Jérusalem, tant elles peignent naturellement l'état de cette ville désolée (10) (suivi d'une citation déjà discutée dans le *Génie*, et qu'on trouve dans une note à la page 251 des *Martyrs*).

« Au pied de la montagne de Sion, qui porte à son sommet le monument en ruine de David, s'élève une colline à jamais célèbre sous le nom de Calvaire » (11). « Le temps, qui fuit sans cesse, avait ramené la veille du jour douloureux où Jésus-Christ expira sur la Croix. Cymodocée, avec une troupe de vierges choisies,

1. Cf. *Ex.*, 16, 21 ; *Deut.*, 32, 22 ; *Ps.*, 120, 6 (pour l'idée générale si non les mots exacts).
2. *Job*, 9, 26 : « un aigle qui fond sur sa proie ».
3. *Ex.*, 12, 22 ; etc., etc., mais écrit *hyssope*.
4. IV *Rois*, 19, 23 ; *Ez.*, 17, 3 et 23 ; *Ez.*, 31, 2-9 (où le cèdre est personnifié).
5. *Saint Mat.*, 21, 19 ; cf., les *Martyrs* VIII, 120.
6. Ce même passage à partir de « aspects extraordinaires » se trouve dans *l'Itinéraire*, pp. 206-7.
7. *Ps.*, 77, 18 : « Il fendit la pierre dans le désert ». et *Saint Mat.*, 27, 51 : « La terre trembla : les pierres se fendirent ».
8. *Saint Mat.*, 27, 52.
9. *Mart.*, XVII, 248.
10. *Itin.*, p. 317.
11. *Mart.*, XVII, 249.

Digitized by Google

accompagne Hélène au tombeau du Sauveur... L'habileté de Cymodocée dans l'art des chants était déjà connue de ses compagnes ; elles avaient invité la fille d'Homère à soupirer les plaintes de Jérémie... Elle était vêtue d'une robe de bysse aurore, attachée par une ceinture de soie, et bordée de grenades d'or, à la manière des filles juives ; ses cheveux, son cou et ses bras étaient chargés, pour un moment, de croissants, de bandelettes de cinq couleurs, de bracelets, de pendants d'oreilles et de colliers : telle parut aux yeux des Israëlites Michol, épouse promise à David pour prix de sa victoire sur les Philistins » (1).

La note de l'auteur sur ce passage est extrêmement intéressante comme preuve de son emploi des détails de l'Ecriture là même où toute autre personne hésiterait à faire un rapprochement, faute de correspondance dans l'ensemble de la description. « Il est souvent parlé de bysse dans l'Ecriture » (2), — dit-il. — C'était une étoffe légère, de couleur jaune. Les grenades d'or, les bandelettes de cinq couleurs, les croissants, etc, sont des parures marquées dans les Prophètes... Il y a bien loin du chameau de l'Arabe, des souvenirs de Rachel et de Jacob, des Lamentations de Jérémie, aux cérémonies des Druides, aux chants de Teutatès, aux tragédies de Sophocle à Athènes, et aux danses de l'île de Chypre. Mais tel est, si je ne me trompe, l'avantage de mon sujet, de pouvoir faire passer sous les yeux du lecteur le spectacle choisi de ce qu'il y a de plus curieux, de plus agréable et de plus grand dans l'antiquité » (3)

Une étude laborieuse n'a pu me révéler des grenades *d'or* et des bandelettes de cinq couleurs, ni dans les Prophètes ni ailleurs dans la *Bible*, et dans l'histoire de Michol (4) il n'est jamais question de sa parure. Mais

1. *Mart.*, XVII, 251.
2. Cf. *Ex.*, 35, 6 ; etc. (Ce mot est traduit par Sacy *fin lin*).
3. *Mart.*, Rem., p. 557.
4. 1 *Rois*, 18-19.

Digitized by Google

les grenades apparaissent souvent. Dans les descriptions d'ornements, etc. Pour le temple, on les trouve souvent alternées avec des sonnettes d'or (1). L'objet le plus ressemblant aux *bandelettes* de Chateaubriand est la ceinture d'Aaron faite « d'un mélange de fils différents, d'un fin lin retors, d'hyacinthe, de pourpre, et d'écarlate teinte deux fois » (2).

Quant aux bijoux, Chateaubriand nous indique son autorité dans un passage du *Génie* : « L'Ecriture nous peint toujours la femme esclave de sa vanité. Quand Isaïe menace les filles de Jérusalem : Vous prendrez, leur dit-il, vos boucles d'oreilles, vos bagues, vos bracelets, vos voiles » (3). Puisque le prophète fait mention d'autres ornements employés dans les *Martyrs* nous citerons le texte en entier : « Des filles de Sion... En ce jour-là le Seigneur leur ôtera leurs chaussures magnifiques, leurs *croissants* d'or, leurs *colliers*, leurs filets de perles, leurs *bracelets*, leurs coiffes, leurs rubans de cheveux, leurs jarretières, leurs chaînes d'or, leurs boîtes de parfum, leurs pendants d'oreilles, leurs bagues, leurs pierreries qui leur pendent sur le front, leurs robes magnifiques, leurs écharpes, leurs beaux linges, leurs poinçons de diamants,... leurs *bandeaux*, et leurs habillements légers » (4).

La parure de Cymodocée, qui nous paraît exagérée au premier abord, est donc très modeste comparée à celle des modèles que l'auteur avait présents à l'esprit.

Son chant est une reproduction assez exacte de quelques versets de *Jérémie* pour que nous revenions au procédé des colonnes parallèles : —

1. Cf. *Ex.*, 28, 33-4 : « Il y aura une sonnette d'or et une grenade, une sonnette d'or et une grenade ».
2. *Ex.*, 39, 28.
3. *Génie*, II, I, III, p. 159.
4. *Is.*, 3, 17-23.

Digitized by Google

Martyrs	*Bible*
XVII, 251 : Comment la ville autrefois pleine de peuple est-elle assise dans la solitude ?	*Lam.*, 1, 1 : « Comment cette ville si pleine de peuple est-elle maintenant si solitaire et désolée ».
Comment l'or est-il obscurci ?	4, 1 : « Comment l'or s'est-il obscurci... comment les pierres du sanctuaire ont-elles été dispersées aux coins de toutes les rues ? »
Comment les pierres du sanctuaire ont-elles été dispersées ?	
La maîtresse des nations est veuve ; la Reine des provinces est sujette au tribut.	1, 1 : « La maîtresse des nations est devenue comme veuve : la reine des provinces a été assujettie au tribut ».
Les rues de Sion pleurent,	1, 4 : « Les rues de Sion pleurent parce qu'il n'y a plus personne qui vienne à ses solennités. Toutes ses portes sont détruites. Ses prêtres ne font que gémir ; ses vierges sont toutes défigurées de douleur ».
les portes sont détruites, les prêtres gémissent, les vierges sont désolées.	
O race de Juda, vous avez été traitée comme un vase d'argile !	*Jér.*, 18, 6 : « Maison d'Israël, dit le Seigneur, ne pourrai-je donc pas faire de vous ce que le potier fait de son argile ? 19, 11 : Je briserai ce peuple et cette ville, comme ce vase de terre est brisé ».
Jérusalem, Jérusalem ! dans un moment tu vis tomber l'orgueil de tes tours, et tes ennemis plantèrent leurs tentes à l'endroit même où le Juste pleurant sur toi avait prédit ta ruine.	Cf. *Jér.*, 9, 11 ; *Saint Mat.*, 23, 37-8 ; *Saint Luc*, 13, 34-5, etc.

« Ainsi chantait Cymodocée sur un mode pathétique, transmis aux Chrétiens par la religion des Hébreux. De temps en temps des trompettes d'airain mêlaient leurs gémissements aux plaintes de Jérémie. Quelle élo-

Digitized by Google

quence dans ces leçons, redites sur les ruines de Jérusalem, près du Temple dont il ne restait pas pierre sur pierre (1), et à la veille d'une persécution » (2).

« Alors se prépare la procession solennelle qui doit parcourir la Voie douloureuse... On sort par la porte de Bethléem, et tournant au levant, le long de la piscine de Bethsabée (3) on descend vers le puits de Néphi (4) pour remonter à la fontaine de Siloé (5). A l'aspect de la vallée de Josaphat remplie de tombeaux, de cette vallée où la trompette de l'Ange du Jugement doit rassembler les morts (6), une sainte terreur saisit l'âme des Fidèles. La pompe religieuse... traverse le torrent de Cédron (7),... elle laisse à droite les sépulcres de Josaphat et d'Absalom, et vient prier au jardin des Oliviers, à l'endroit même que le Fils de l'Homme arrosa d'une sueur de sang » (8). Dans *l'Itinéraire* ces noms se rattachent davantage aux incidents de l'histoire sainte qui les ont rendus célèbres.

Arrivée à la porte des palmes notre procession rentre dans Jérusalem... Le prêtre qui doit parler à la foule ne peut lire l'Evangile, à cause des pleurs qui tombent de ses yeux : à peine on entend sa voix altérée : « Mes frères, s'écrie-t-il, là s'élevait la prison où il fut couronné d'épines ! (9) De ce portique en ruines, Pilate le

1. La même expression paraît dans *l'Itin.*, pp. 190 et 320 ; cf. *Saint Mat.*, 24, 2 ; *Saint Marc.*, 13, 2 ; *Saint Luc*, 19, 44.

2. *Mart.*, XVII, 252-3.

3. II *Rois*, 11, 2-3 : « David... vit une femme... qui se baignait sur la terrasse de sa maison... c'était *Bethsabée* ».

4. II *Mach.*, 1, 36 : « Méhémias appela ce lieu Nephthar, c'est-à-dire purification ; mais il y en a plusieurs qui l'appellent *Néphi* ».

5. *Saint Jean*, 9, 7 : « Et lui dit : Allez vous laver dans la piscine de *Siloé* ».

6. *Joël.*, 2, 31 : « le grand et terrible jour du seigneur. 3, 12 : Que les peuples viennent se rendre à la vallée de Josaphat : j'y paraîtrai assis sur mon trône, pour y juger tous les peuples ».

7. *Saint Jean*, 18, 1 : « Jésus... s'en alla avec ses disciples au-delà du *torrent de Cédron*, où il y avait un jardin ».

8. *Mart.*, XVII, 252 ; cf. *Saint Luc*, 22, 44.

9. *Mart.*, XVII, 252-3 ; cf. *Saint Jean*, 19, 5.

Digitized by Google

montra aux Juifs, en leur disant : *Voilà l'homme* » (1). « Là fut la maison du riche (2) ; là Jésus-Christ tomba sous sa Croix ; plus loin l'homme-Dieu dit aux femmes : ne pleurez pas sur moi, mais sur vous et sur vos fils (3). On arrive au sommet du Calvaire ; on y plante le signe du salut des hommes : à l'instant le soleil se couvre de ténèbres, la terre tremble, le voile du nouveau temple se déchire » (4).

« Immortels témoins de la Passion du Sauveur (5), vous vous rassemblâtes autour de la vraie Croix : on vit descendre du ciel Marie mère de pitié, Madeleine pénitente, Pierre qui pleura son péché (6), Jean qui n'abandonna pas son maître (7), l'Esprit redoutable qui présenta le calice amer au Rédempteur du monde (8), et l'Ange de la mort encore épouvanté du coup qu'il porta au Fils de l'Eternel.

« Bien différent fut le jour de triomphe qui suivit le jour de deuil !... l'antique Alléluia de Jacob ébranla les voûtes de l'Eglise : « O fils, ô filles de Sion, le Roi des cieux, le Roi de gloire va sortir du tombeau ! (9) Quel est

1. *Mart.*, XVII, 253 ; cf. *Saint Jean*, 19, 5.

2. Sans doute le mauvais riche de la parabole (*Saint Luc*, 16) dont Chateaubriand parle plus en détail dans *l'Itin.*, p. 237.

3. *Saint Luc*, 23, 28 : « Filles de Jérusalem, ne pleurez point sur moi, mais pleurez sur vous-mêmes et sur vos enfants ».

4. *Mart.*, XVII, 253 ; cf. *Saint Mat.*, 27, 45 : « Or depuis la sixième heure du jour jusqu'à la neuvième, toute la terre fut couverte de ténèbres. 27, 51 : En même temps le voile du temple se déchira en deux depuis le haut jusqu'au bas ; la terre trembla ; les pierres se fendirent ».

5. *Saint Jean*, 19, 25 : « La mère de Jésus et la sœur de sa mère, Marie femme de Cléopas, et Marie Madeleine se tenaient auprès de sa croix ».

6. Voir *Saint Mat.*, 26, 75.

7. *Saint Jean*, 19, 26 : « Jésus ayant donc vu sa mère et près d'elle le disciple qu'il aimait ». (cf. *Gén.*, II, V, II, p. 282).

8. Cette image symbolique de Satan semble inspirée par le fait historique de *Saint Mat.*, 27, 48 : « L'un d'eux courut emplir une éponge de vinaigre ; et... il lui présenta à boire ».

9. *Ps.*, 23, 7 : « Levez-vous portes, ô princes... laissez entrer le roi de gloire. 23, 8 : Qui est ce roi ? ».

Digitized by Google

cet Ange vêtu de blanc assis à l'entrée du Sépulcre ? (1) Apôtres, accourez ! (2) Heureux ceux qui croient sans avoir vu » (3).

LIVRE XVIII

L'Enfer apprend la proclamation d'une nouvelle persécution contre les Chrétiens. « Depuis le jour où Satan vit la première femme porter à sa bouche le fruit de mort, il n'avait pas ressenti une telle joie. « Enfer, s'écriait-il, ouvrez vos abîmes pour recevoir les âmes que le Christ vous avait arrachées ! » (4)

L'édit dicté par Hiéroclès menaçait les Fidèles d'une entière destruction. Chacun se préparait à fuir ou à combattre ; on apprêtait le lin et le baume comme à la veille d'un grand combat ; on payait sès dettes, on se réconciliait avec ses ennemis. Toutes ces choses se faisaient sans bruit. « L'Eglise se préparait à souffrir avec simplicité : comme la fille de Jephté, elle ne demandait à son père qu'un moment pour pleurer son sacrifice sur la montagne » (5).

« Le Démon de l'homicide... se réveille au cri de Satan... Enveloppé dans un nuage ardent, il s'arrête au-dessus de Rome. D'une main il élève une torche et de

1. *Saint Mat.*, 28, 2-3 : « Un ange du Seigneur descendit du ciel, et vint renverser la pierre qui fermait le sépulcre, et s'assit dessus. Son visage était brillant comme un éclair, et ses vêtements blancs comme la neige ».

2. *Saint Jean*, 20, 4 : « Ils couraient... mais cet autre disciple courut plus vite que Pierre, et arriva le premier au sépulcre ».

3. *Mart.*, XVII, 253 ; cf. *Saint Jean*, 20, 29 : « Thomas... heureux ceux qui sans avoir vu ont cru ».

4. *Mart.*, XVIII, 257. Cet ordre serait-il l'écho de celui qu'on vient de citer du *Ps.*, 23, 7 ?

5. *Mart.*, XVIII, 261 ; cf. *Jug.*, 11, 29-30 : « Jephté... fit un vœu au Seigneur ». 11, 36-7 : « Sa fille lui répondit ; Mon père... laissez-moi aller sur les montagnes pendant deux mois, afin que je pleure ma virginité ». (Voir les impressions de Chateaubriand dans *l'Itin.*, p. 187 : « Je compris à la désolation de ces bords comment la fille de Jephté voulait pleurer sur la montagne de Judée »).

Digitized by Google

l'autre un glaive : tel autrefois il donna le signal du carnage, lorsque le premier Hérode fit massacrer les enfants d'Israël » (1).

« Salut, épouse de Jésus-Christ, Eglise affligée, mais triomphante !... c'est en vain qu'on vous tourmente, les portes de l'Enfer ne prévaudront point contre vous (2); dans vos plus grandes douleurs, vous apercevez toujours sur la montagne les pieds de celui qui vient annoncer la paix (3); vous n'avez pas besoin de la lumière du soleil, parce que c'est la lumière de Dieu qui vous éclaire (4) : c'est pourquoi vous brillez dans les cachots. La beauté du Basan et du Carmel s'efface, les fleurs du Liban se flétrissent (5); vous seule restez toujours belle ! » (6)

« On force, par la violence des supplices, les enfants à déposer contre leurs pères, les esclaves contre leurs maîtres, les femmes contre leurs maris » (7). « La frayeur pénètre jusqu'aux os de l'esclave ; le poil de sa chair se hérisse ; un Esprit se présente devant lui ; il voit quelqu'un dont il ne connaît pas le visage ; il entend une voix faible comme un petit souffle » (8). Ce passage est le seul dans les livres XV à XIX des *Martyrs* pour lequel Chateaubriand donne une référence. Ici il met en note *Job* 4, (9) avec une citation latine qui correspond presque exactement à notre phrase des *Martyrs*

1. *Mart.*, XVIII, 267 ; cf. *Saint Mat.*, 2, 16.
2. *Saint Mat.*, 16, 18 : « Sur cette pierre je bâtirai mon Eglise ; et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle ».
3. *Is.*, 52, 7 : « Que les pieds de celui qui annonce et qui prêche la paix sur les montagnes sont beaux ! ».
4. Cf. *Apoc.*, 21, 23 : « Et cette ville n'a point besoin d'être éclairée par le soleil... parce que c'est la lumière de Dieu qui l'éclaire ».
5. *Nah.*, 1, 4 : La beauté du Basan et du Carmel s'efface, et les fleurs du Liban se flétrissent ».
6. *Mart.*, XVIII, 267.
7. *Mart.*, XVIII, 268 ; cf. la prophétie du Christ : *Saint Luc*, 12, 53 : « Le père sera en division avec le fils, et le fils avec le père, la mère avec la fille, et la fille avec la mère ».
8. *Mart.*, XVIII, 271.
9. *Mart.*, Rem., p. 567 ; cf. *Job*, 4, 14-6.

Digitized by Google

sauf pour *l'ordre* des idées. Nous avons affaire à l'image qui paraît avoir le plus vivement impressionné l'auteur, puisqu'il en fait mention dans les *Natchez* (1) et la discute en détail dans le *Génie* ! (2) On ne peut manquer d'y voir la forte influence qu'avaient exercée ses lectures d'enfance avec cette sœur aussi sensible que lui (3).

La même frayeur qui saisissait les esclaves gagna nos amis chrétiens : « Fuyons, dit Dorothée à la fille de Démodocus. Hélène même ne nous pourrait sauver ;... je connais une porte secrète et un souterrain qui nous conduira hors des murs de Jérusalem : la Providence fera le reste » (4).

« La terreur du présent, les souvenirs du passé, cette montagne, dont le sommet vit le sacrifice d'Abraham (5), et dont les flancs gardent le cercueil du Roi-Prophète, tout agitait le cœur des deux Chrétiens : ils sortent bientôt de ces détours, et se trouvent au milieu des montagnes, dans le chemin de Bethléem ; ils traversent les champs silencieux de Rama, où Rachel ne voulut point être consolée (6), et viennent se reposer au berceau du Messie... Cymodocée et son guide entrent dans la Crèche : ils admirent cette grotte où le Roi des cieux voulut naître ; où les Anges, les Bergers et les Mages le vinrent adorer » (7).

LIVRE XIX

Cymodocée n'appartenait plus au monde. En recevant les eaux du baptême, elle allait prendre son rang

1. *Nat.*, p. 215.
2. *Génie*, II, V, IV, p. 292.
3. *M. O.-T.*, I, 145 (cf. *Années de préparation*).
4. *Mart.*, XVIII, 271.
5. *Gen.*, 22.
6. *Saint Mat.*, 2, 16, 18 ; cf. *Mart.*, II, 30, etc ; *Gén.*, II, II. VI, p. 187, et *Itin.*, pp. 186, 194 et 198.
7. *Mart.*, XVIII, 272.

Digitized by Google

parmi les Esprits célestes... Jérôme, vêtu comme saint Jean dans le désert (1), montrait le chemin à la catéchumène. Bientôt ils arrivèrent au dernier rang des montagnes de Judée, qui bordent les eaux de la mer Morte et la vallée du Jourdain » (2). « Ici le ciel est embrasé des feux qui consumèrent Gomorrhe (3).,.. Vous êtes sur le chemin d'Hébron dans les lieux où retentit la voix de Josué lorsqu'il arrêta le soleil » (4).

Arrivé au Jourdain, Jérôme invite la jeune Chrétienne à « puiser la vie à l'endroit même où les Israélites passèrent le fleuve en sortant du désert (5), et où Jésus-Christ voulut recevoir le baptême de la main du Précurseur (6). Ce fut de la cime de ce mont Abarim que Moïse découvrit pour vous la Terre Promise (7) ; ce fut au sommet de cette montagne opposée que Jésus-Christ pria pour vous pendant quarante jours (8). A la vue des murs en ruine de Jéricho, faisons tomber la barrière de ténèbres qui environne notre âme, afin que le Dieu vivant y puisse entrer » (9).

Aussitôt Jérôme descend dans le fleuve, Cymodocée y descend après lui. « Les flots se divisent autour de la chaste catéchumène,comme ils se partagèrent au même lieu autour de l'Arche sainte (10) ;... elle incline sa tête devant Jérôme, et, d'une voix qui charme les roseaux

1. Cf. *Saint Mat.*, 3, 4 : « Jean avait un vêtement de poils de chameau et une ceinture de cuir autour des reins ».
2. *Mart.*, XIX, 278-9.
3. *Mart.*, XIX, 279-80 ; cf. *Gen.*, 19, 24 : « Alors le Seigneur fit descendre du ciel sur Sodome et sur Gomorrhe une pluie de soufre et de feu ». (Voir aussi *Itin.*, p. 219).
4. *Mart.*, XIX, p. 280 ; cf. *Josué*, 10, 12-13.
5. *Josué*, 3 et 4.
6. *Saint Mat.*, 3, 13-15.
7. *Deut.*, 34, 1-4.
8. *Saint Mat.*, 4, 1-2.
9. *Mart.*, XIX, 280. Dans les murs tombés de Jéricho doit-on voir un souvenir de la victoire de Josué ? (*Jos.*, 6, 12-16).
10. *Jos.*, 3, 13 : « Et lorsque les prêtres qui portent l'arche du Seigneur... auront mis le pied dans les eaux du Jourdain, les eaux d'en bas s'écouleront et laisseront le fleuve à sec ».

Digitized by Google

du Jourdain, elle renonce à Satan... L'anachorète, puisant l'eau régénératrice avec une coquille du fleuve, la verse au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit (1), sur le front de la fille d'Homère... Seule, la Souveraine Beauté parut plus belle en ce lieu, lorsque les nuées s'entr'ouvrant, l'Esprit de Dieu descendit sur Jésus-Christ en forme de colombe, et que l'on entendit une voix qui disait : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé » (2).

« La souveraine des Anges, qui ne cessait de veiller sur Cymodocée, l'avait soutenue miraculeusement au milieu de ces fatigues. Afin de la dérober aux yeux des Païens, elle l'enveloppa d'un nuage, ainsi que Dorothée. Tous deux entrèrent dans Ptolémaïs sous ce voile. En ces jours de tribulations, des Chrétiens persécutés étaient des frères que l'on recevait avec respect et tendresse ; on les cachait au péril de sa vie, et les secours de la charité la plus vive leur étaient prodigués... Dorothée, sans prononcer une parole, se fait reconnaître au signe du salut. « Des martyrs ! s'écrie aussitôt le pasteur. Des martyrs ! Béni soit le jour qui vous amène à ma demeure ! Anges du Seigneur, entrez chez Gédéon : ici vous trouverez la moisson dérobée aux Moabites » (3).

La comparaison est très à propos, vu toutes les circonstances qui accompagnent la salutation, mais Chateaubriand se fie à ses souvenirs qui le trompent cette fois, puisque Gédéon cachait son blé aux Madianites et non aux Moabites (4).

1. *Saint Mat.*, 28, 19.
2. *Saint Luc*, 3, 22 ; etc.
3. *Mart.*, XIX, 283.
4. *Jug.*, 6, 11 : « Gédéon... était occupé alors à battre le blé dans le pressoir et à le vanner, pour se sauver ensuite avec son blé des incursions des Madianites ». 6, 12 « L'Ange du Seigneur lui apparut donc, et lui dit : Le Seigneur est avec vous ».

Digitized by Google

LIVRE XX

Cymodocée, arrêtée par les satellites d'Hiéroclès, est conduite à Rome et renfermée dans les prisons comme Chrétienne. Dans les cachots où Eudore apprit avec joie que Cymodocée était baptisée et pourrait un jour venir le retrouver, le cantique des prisonniers fut interrompu par l'arrivée de Zacharie, l'apôtre des Francs. « A l'instant, tous les évêques, tous les prêtres, tous les prisonniers tombent aux genoux du martyr, baisant le bas de ses vêtements, et se recommandant à ses prières. Eudore, resté debout au milieu de ces vieillards prosternés, ressemblait à un jeune cèdre du Liban, seul rejeton d'une forêt antique abattue à ses pieds » (1).

Entre un licteur, précédé de deux esclaves pour annoncer que le lendemain Eudore doit paraître au tribunal de Festus — nom que l'auteur emprunta sans doute au juge de saint Paul (2). Le jeune martyr ne pense qu'à sa bien-aimée et lui adresse une lettre conçue en termes évangéliques : « Eudore, serviteur de Dieu, enchaîné par l'amour de Jésus-Christ : à notre sœur Cymodocée désignée pour notre épouse et la compagne de nos combats, paix, grâce et amour » (3).

« Ma colombe, ma bien-aimée (4), nous avons appris avec une joie digne de l'amour qui est pour vous dans notre cœur, que vous aviez été baptisée dans les eaux du Jourdain... Eve encore non tombée, vous souffrez les persécutions des hommes?... Fille d'Homère, Eudore va vous devancer au séjour des concerts ineffables ; il faut qu'il coupe le fil de ses jours, comme un tisserand coupe le fil de sa toile à moitié tissue... Demain nous

1. *Mart.*, XX, 304 ; cf. *Ez.*, 31, 8 ; etc. « Il n'y avait point de cèdres dans le jardin de Dieu qui fussent plus hauts que celui-là ».
2. *Actes*, 25, 9.
3. *Mart.*, XX, 305 ; cf. I *Cor.*, 1, 1-3 ; *Gal.*, 1, 1-3 ; etc.
4. *Cant.*, 5, 2 ; etc. « Ma sœur, mon amie, ma colombe ».

Digitized by Google

comparaîtrons devant les juges, à l'heure où Jésus-Christ mourut sur la Croix (1)... Il faut vous quitter, ô vous qui êtes née la plus belle entre les filles des hommes (2)... Adieu donc, ô ma sœur!... Voici la salutation que moi Eudore j'ajoute à la fin de cette lettre : Souvenez-vous de mes liens, ô Cymodocée ! Que la douceur de Jésus-Christ soit avec vous ! » (3)

Pour la figure du tisserand qui coupe le fil de sa toile Chateaubriand dit en note : « Voyez *Job*, Ezéchias, J.-B. Rousseau » (4). Le verset de Job est celui-ci : « Mes jours ont été retranchés plus vite que le fil de la toile n'est coupé par le tisserand, et ils se sont écoulés sans me laisser aucune espérance » (5). Dans *Isaïe*, une section du chapitre XXXVIII porte en tête : *Cantique d'Ezéchias* et au verset 12 : « Dieu coupe le fil de ma vie comme le tisserand le fil de sa toile ». Dans la paraphrase que fait Rousseau de ce passage (*Ode X*, tirée du *Cantique d'Ezéchias*) on lit :

« Grand Dieu, votre main réclame
Les dons que j'en ai reçus ;
Elle vient couper la trame
Des jours qu'elle m'a tissus ».

(J.-B. ROUSSEAU, *Œuvres*, p. 45).

LIVRE XXI

Que Chateaubriand s'intéressait tout particulièrement à cette partie de la lettre d'Eudore qui s'inspirait

1. *Mart.*, XX, 305 ; cf. *Saint Mat.*, 27, 46 : « Sur la neuvième heure ».

2. Cf. *Cant.*, 1, 7 : « O vous qui êtes la plus belle d'entre les femmes », et *Gen.*, 6, 2 : « Les enfants de Dieu voyant que les filles des hommes étaient belles ».

3. *Mart.*, XX, 306 ; cf. *Col.*, 4, 18 : « Voici la salutation que j'ajoute ici, moi Paul, de ma propre main : Souvenez-vous de mes liens. La grâce soit avec vous ».

4. *Mart.*, Rem., p. 578.

5. *Job*, 7, 6.

Digitized by Google

des prophètes, est encore prouvé par une autre répétition au moment où Cymodocée en fit la lecture au fond de sa prison. Arrivée aux mots : « Il faut qu'il coupe le fil de ses jours comme un tisserand coupe le fil de sa toile à moitié tissue » (1), ses yeux s'obscurcissent, et elle tombe évanouie sur la pierre.

Que n'aurait-elle donné pour revoir Eudore qui, à la même heure reçoit en échange de son habit de pénitence une robe éclatante de blancheur. Les paroles de la cérémonie de *réconciliation* qui suit, s'inspirent plutôt des rites religieux que directement de la ***Bible***, mais il est à noter qu'une des expressions : « la miséricorde de Jésus-Christ qui délie dans le ciel tout ce que ses apôtres délient sur la terre » (2), se trouve au verset de saint Matthieu qui suit immédiatement cette autre citation préférée de notre auteur : « les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle ».

Cependant les paroles du Christ s'accomplissent : « C'est une joie parmi les anges de Dieu lorsqu'un seul pécheur fait pénitence » (3) : — « O Muse céleste, d'où viennent ces transports de joie qui éclatent dans les parvis éternels ? Pourquoi les harpes d'or font-elles entendre ces sons mélodieux? Pourquoi le Roi-Prophète soupire-t-il ses plus beaux cantiques? Quelle allégresse parmi les Anges ! Le premier des martyrs, le glorieux Etienne, a pris dans le Saint des saints une palme éclatante... Cieux, racontez le triomphe du juste ! Le moment si court des afflictions de la vie va produire un bonheur qui ne finira plus. Eudore a paru devant le juge ! » (4)

Nous nous retrouvons ici parmi de vieilles connaissances, et jusques aux tournures des phrases prennent un air familier. Seule, la dernière est toute nouvelle et paraît empruntée à saint Paul : « Car le moment si

1. *Mart.*, XXI, 311.
2. *Mart.*, XXI, 308 ; cf. *Saint Mat.*, 16, 19.
3. *Saint Luc*, 15, 10 ; cf. *Mart.*, III, 36.
4. *Mart.*, XXI, 312.

Digitized by Google

court et si léger des afflictions que nous souffrons en cette vie, produit en nous le poids éternel d'une souveraine et incomparable gloire » (1).

Eudore répond courageusement aux ordres du juge qu'il « ne sacrifie qu'à un seul Dieu, créateur du ciel et de la terre » (2), et au milieu des souffrances il lui crie : « Remarquez bien mon visage (3), afin de le reconnaître à ce jour terrible où tous les hommes seront jugés » (4). Festus troublé fait suspendre le supplice, et au moment où Eudore fut rapporté au cachot, les confesseurs entonnent un cantique qui se termine par les mots : « Il a été éprouvé par le feu, comme l'argent raffiné jusqu'à sept fois (5). Il a vaincu l'Enfer ; il a cueilli la palme ! Entrez dans le tabernacle du Seigneur, ô prêtre illustre de Jésus-Christ » (6).

Eudore, par l'hommage volontaire de son sang, avait obtenu la fin des épreuves de sa mère, à laquelle le Très-Haut accorda un rang parmi les élus. « Les trois prophètes qui lisent devant l'Eternel le Livre de vie, Isaïe, Elie et Moïse, proclament le nom de l'âme délivrée. Marie se lève de son trône... elle monte vers son Fils, elle entre dans la région où l'Agneau règne au milieu des vingt-quatre vieillards » (7) : — région déjà décrite dans les *Martyrs* d'après les matériaux fournis par l'*Apocalypse* (8).

Le Livre de vie se trouve aussi dans l'*Apocalypse* (9),

1. II *Cor.*, 4, 17.
2. *Mart.*, XXI, 312.
3. Chateaubriand dit en note « Ce mot d'Eudore était tiré des Machabées, mais une critique m'a fait l'honneur de le croire de mon invention ». (*Mart.*, Rem., p. 581). II Machabées, chapitre VII raconte la mort des sept jeunes martyrs, mais les mots exacts de notre texte ne s'y trouvent pas.
4. *Mart.*, XXI, 314 ; cf. *Joël*, 2 : chapitre qui inspira le *Dies iræ*.
5. *Ps.*, 11, 7 : « C'est comme un argent éprouvé au feu, purifié dans la terre et raffiné jusqu'à sept fois ».
6. *Mart.*, XXI, 314.
7. *Mart.*, XXI, 314-5.
8. *Mart.*, III, 38 ; cf. *Apoc.*, 4, 4 ; etc.
9. *Apoc.*, 3, 5 (et à six autres endroits).

Digitized by Google

L'idée qui dirigea le choix des trois prophètes n'est guère apparente si ce n'est qu'ils sont les plus grands de l'Ancien Testament. Ils n'apparaissent jamais ensemble dans la Bible ; mais sur la Montagne de la Transfiguration Moïse et Elie vinrent parler avec le Christ (1).

La prière de Marie est exaucée. Le Messie lui répond d'un ton miséricordieux et en termes qui offrent quelques ressemblances avec la Bible : « O ma mère ! vous le savez, je compatis aux larmes des hommes (2) ; je me suis chargé pour eux du fardeau de toutes les misères du monde (3). Mais il faut que les décrets de mon Père s'accomplissent (4). Si mes confesseurs sont persécutés un moment sur la terre, ils jouiront dans le ciel d'une gloire sans fin (5)... le moment de leur triomphe approche... ramenez au ciel avec vous la femme dont les prophètes ont déclaré la béatitude » (6). « Un sourire accompagna les paroles pacifiques du Sauveur... Les vingt-quatre vieillards s'inclinent sur leurs trônes (7) ; les Chérubins se voilent de leurs ailes (8) ; les sphères célestes s'arrêtent pour écouter le Verbe éternel » (9).

1. *Saint Mat.*, 17, 3 ; etc.

2. Cf. *Ps.*, 102, 13 : « Le Seigneur est touché de compassion pour ceux qui le craignent ».

3. Cf. *Saint Mat.*, 8, 17 : « Afin que cette parole du prophète Isaïe fut accomplie : Il a pris lui-même nos infirmités et s'est chargé de nos maladies ».

4. Cf. *Saint Mat.*, 5, 18 : « Je vous dis en vérité que le ciel et la terre ne passeront point, que tout ce qui est dans la loi ne soit accompli ».

5. I *Pierre*, 5, 10 : « Dieu... qui nous a appelés en Jésus-Christ à son éternelle gloire ».

6. *Mart.*, XXI, 315 ; cf. *Prov.*, 31 déjà cité par Chateaubriand (*Mart.*, II, 30) où paraît la *femme vertueuse*, c'est-à-dire un des noms appliqués à la mère d'Eudore (XXI, 314).

7. *Apoc.*, 4, 10 : « Les vingt-quatre vieillards se prosternaient devant celui qui est assis sur le trône ».

8. *Is.*, 6, 2 : « Les séraphins étaient autour du trône : ils avaient chacun six ailes : deux dont ils voilent leur face... »

9. *Mart.*, XXI, 315 ; cf. *Hab.*, 3, 11.

Digitized by Google

Marie descend accompagnée d'un chœur de Vierges qui chantaient des hymnes. « Auprès d'elle paraissent les femmes les plus illustres » : « Elisabeth, dont l'enfant tressaillit à l'approche de Marie (1) ; Magdeleine, qui répandit un nard précieux sur les pieds de son maître, et les essuya de ses cheveux (2) ; Salomé qui suivait Jésus au Calvaire (3) ; la mère des Machabées, celle des sept enfants martyrs (4) ; Lia et Rachel (5) ; Esther reine encore ; Débora de qui la tombe vit croître le chêne des pleurs (6), et l'épouse d'Elimélech, que les Anges ont appelée Belle et les hommes Noémi » (7).

Le cortège arrive au lieu de la purification des âmes, délivre la mère d'Eudore et remonte avec elle au ciel, tandis « que les mondes divers, ceux qui frappent nos regards pendant la nuit,... chantent l'hymne (8) à la mère du Sauveur : Ouvrez-vous, portes éternelles : laissez passer la Souveraine des Cieux » (9) !

LIVRE XXII

Cependant le bien-être des fidèles n'est pas la seule préoccupation des puissances célestes. S'il y a des

1. *Saint Luc*, 1, 41.

2. *Saint Jean*, 12, 3 : « Marie ayant pris une livre d'huile de parfum de vrai nard, qui était de grand prix, le répandit sur les pieds de Jésus, et les essuya de ses cheveux ».

3 *Saint Marc*, 15, 40 : « Il y avait aussi là des femmes qui regardaient de loin, entre lesquelles était... Salomé ».

4. II *Mach.*, 7.

5. *Gen.*, 29, 16 : « Laban avait deux filles dont l'aînée s'appelait Lia, et la plus jeune Rachel ».

6. *Gen.*, 35, 8 : « Débora, nourrice de Rebecca, mourut et fut enterrée sous un chêne... et ce lieu fut nommé le Chêne des pleurs ».

7. *Mart.*, XXI, 316 ; cf. *Ruth*, 1, 2 : « Cet homme s'appelait Elimélech et sa femme Noemi... 1, 20 : Noemi leur dit : Ne m'appelez plus Noemi, c'est-à-dire belle, mais appelez-moi Mara c'est-à-dire amère ».

8. Cf. *Mart.*, Rem., 582 : « Benedicite omnia opera Domini. (*Ps.*) ». Voir *Ps.*, 102, 22.

9. *Mart.*, XXI, 317 ; cf. Rem., 582 : « *Ps.*, 23, 7 ».

Digitized by Google

justes à récompenser, il y a aussi des méchants à punir. « Dieu fait signe à l'ange exterminateur, et du doigt lui marque deux victimes. Le ministre des vengeances... d'une main prend une des sept coupes d'or pleines de la colère de Dieu (1) ; de l'autre il saisit le glaive qui frappa les nouveau-nés de l'Egypte (2) et fit reculer le soleil à l'aspect du camp de Sennachérib (3). Les nations entières, condamnées pour leurs crimes, s'évanouissent devant cet Esprit inexorable, et l'on cherche en vain leurs tombeaux. Ce fut lui qui traça sur la muraille, pendant le festin de Balthazar, les mots inconnus (4) ; ce fut lui qui jeta sur la terre la Faux qui vendange, et la Faux qui moissonne, lorsque Jean entrevit dans l'île de Patmos les formidables figures de l'avenir » (5).

Quatre des cinq références mises en note pour ce passage sont indiquées par Chateaubriand. Pourquoi les a-t-il choisies plutôt qu'une centaine d'autres qu'il laisse sans mention? En toute apparence parce qu'il s'agit ici de la défense de sa théorie préférée du merveilleux chrétien, et les mêmes considérations qui l'ont poussé à répondre aux critiques du Livre III des *Martyrs* ont suggéré le plus grand nombre des notes indiquant la source des idées. Si l'œuvre n'avait reçu que des éloges il est plus que probable que l'auteur n'aurait point donné de commentaire du style.

Mais le grand intérêt de ces allusions (dont l'origine est très apparente pour quiconque connaît tant soit peu la *Bible*) consiste en la manière dont elles sont

1. *Apoc.*, 15, 7 : « Alors l'un des quatre animaux donna aux sept Anges sept coupes d'or, pleines de la colère de Dieu ».
2. *Ex.*, 12, 29 : « Sur le milieu de la nuit le Seigneur frappa tous les premiers-nés de l'Egypte, depuis le premier-né de Pharaon, qui était assis sur son trône, jusqu'au premier-né de la femme esclave ».
3. IV *Rois*, 19, 35 : « Cette même nuit donc l'ange du Seigneur vint dans le camp des Assyriens et y tua cent quatre-vingt-cinq mille hommes ».
4. *Dan.*, 5, 5.
5. *Mart.*, XXII, 319 ; cf. *Apoc.*, 14, 15 et 18.

Digitized by Google

employées. Ici Chateaubriand ne se contente pas de faire l'énumération d'un certain nombre d'incidents, il les développe en détail dans la description qui suit. L'ange exterminateur, descendu du ciel, se trouve au banquet de Galérius, imitation évidente de celui de Balthazar, puisqu'on « entend au dehors comme le roulement d'une multitude de chariots de guerre » — écho de ceux de Darius qui vinrent détruire la ville et tuer le roi de Caldée. D'autre part ils boivent du vin et s'enivrent, et les convives ont peur, mais chez Chateaubriand ce sont les lampes qui *pâlissent*, et non les visages, tandis que la frayeur s'indique par les cheveux qui « se hérissent sur le front », comme dans la vision de Job toujours présente à l'esprit de notre auteur.

Le châtiment qui tombe à l'instant sur le malheureux persécuteur des Chrétiens est le même qui mit fin aux jours d'Hérode (1) dans le Nouveau Testament et aussi d'Antiochus dans l'histoire des Machabées (2). Que la ressemblance des mots n'est pas un simple accident devient tout à fait apparent quand on voit qu'Hiéroclès qui fut frappé d'une maladie pareille, souffrit avant de mourir presque les mêmes tourments qu'Antiochus (3).

Mais la délivrance des Chrétiens n'est pas encore arrivée. Un messager vient aux cachots annoncer que les confesseurs étaient condamnés à mourir dans l'amphithéâtre. Eudore se fortifie des paroles du Christ et répond que « la chair est un peu abattue, mais l'esprit conserve sa vigueur » (4).

Un dernier repas était servi dans le vestibule de la prison. « Eudore et Cyrille occupaient le centre de la table ; les deux chefs des martyrs unissaient sur leurs fronts ce que la jeunesse et la vieillesse ont de plus

1. *Actes*, 12, 23.
2. II *Mach.*, 9, 9 (Pour la mort de Galérius voir *Mart.*, XXIV, 346).
3. *Mart.*, XXII, 320 ; cf. II *Mach.*, 9, 5-6.
4. *Mart.*, XXII, 320 ; cf. *Saint Mat.*, 26, 41 : « L'esprit est prompt, mais la chair est faible ».

Digitized by Google

beau : on eut cru voir Joseph et Jacob assis au banquet de Pharaon » (1). A vrai dire Joseph et Jacob ne s'assirent jamais à un tel banquet, puisque après que Jacob eut salué le Roi il se retira (2), mais à l'arrivée de ses frères, Joseph leur fit servir à manger et « Ils burent ainsi avec Joseph, et ils firent grande chère » (3).

LIVRE XXIII

Mais Festus avait été frappé des réponses et de la magnanimité d'Eudore. En descendant du tribunal, il s'était rendu au palais de Galérius et avait supplié l'Empereur de nommer un autre juge pour les Chrétiens. Le tyran refusa et Festus sortit pour exécuter ses ordres « en se disant comme Pilate : Je suis innocent de la mort de ces justes » (4). Sur ces entrefaites, Hiéroclès mourut hanté par des visions d'Eudore, une épée flamboyante à la main, et le menaçant du haut du ciel. Au lieu de trouver le repos espéré dans une nuit profonde et tranquille, il aperçut tout à coup au fond du tombeau une lumière prodigieuse. Une voix qui sort du milieu de cette lumière prononce distinctement ces paroles : Je suis Celui qui suis (5). Son âme voit, pour un seul moment, celui qu'elle a renié dans le temps, et qu'elle ne verra plus dans l'éternité. Le Tout-Puissant paraît sur les nuées, son Fils assis à sa droite (6). Les anges rebelles qui réclament la nouvelle arrivée s'écrient : cette âme a trompé le monde par une fausse

1. *Mart.*, XXII, 325.
2. *Gen.*, 47, 7-10.
3. *Gen* , 43, 34.
4. *Mart.*, XXIII, 332 ; cf. *Saint Mat.*, 27, 24 : « Je suis innocent du sang de ce juste ».
5. *Mart.*, XXIII, 334 ; cf. *Ex.*, 3, 14 : « Je suis Celui qui est », ou selon la Vulgate : « Ego sum qui sum ».
6. *Mart.*, XXIII, 334 ; « cf. *Saint Mat.*, 26, 64 : « Vous verrez un jour le Fils de l'homme assis à la droite de la majesté divine, et venant sur les nuées du ciel ».

Digitized by Google

sagesse ; elle a persécuté l'innocence, outragé la pudeur, versé le sang innocent (1) ; elle ne s'est point repentie. Ouvrez le Livre de vie, dit l'Ancien des jours (2).

A Rome le bruit se répand qu'Eudore a reçu sa grâce, et Cymodocée l'accepte comme vrai jusqu'au moment où Dorothée vient lui proposer la fuite et parle de *l'arrêt fatal*. Elle soupçonne alors la vérité et pour se la faire apprendre, elle dit à son protecteur : « Voilà votre livre sacré : il est écrit dans ce livre : Vous ne mentirez pas (3) ; jurez donc sur l'Evangile qu'Eudore est sauvé » (4). Renseignée sur le sort véritable de son fiancé elle refuse tout secours, mais Dorothée lui rappelle son devoir envers son père et elle consent enfin à s'enfuir pour l'embrasser une dernière fois. L'heureuse nouvelle que la brebis était sortie de la caverne des lions réjouit le cœur des martyrs dans l'autre prison. « On commença par remercier le Dieu qui sauva Joas des mains d'Athalie » (5).

Mais la jeune Chrétienne n'a nullement l'intention de se sauver. Après un entretien trop court avec son père affligé, elle l'invite à se reposer et prie le Dieu qui a vu mourir son fils unique de fermer les yeux appesentis par les larmes, et de se souvenir de lui après qu'elle sera partie. L'Eternel envoit l'Ange du sommeil qui « se souvient du premier sommeil de l'homme, alors que Dieu tira du côté d'Adam la belle compagne qui devait perdre et sauver la race humaine » (6).

1. Cf. *Prov.*, 6, 17.
2. *Mart.*, XXIII, 334 ; cf. *Apoc.*, 3, 5 : « Livre de vie » et *Dan.*, 7, 9 : « L'Ancien des jours ».
3. *Ex.*, 20, 16 : « Vous ne porterez point de faux témoignage ».
4. *Mart.*, XXIII, 338.
5. *Mart.*, XXIII, 340 ; cf. IV *Rois*, 11, 1 et 2. (Chateaubriand admirait l'*Athalie* de Racine).
6. *Mart.*, XXIII, 343 ; cf. *Gen.*, 2, 22.

Digitized by Google

LIVRE XXIV

Avant de chanter la mort de ses martyrs héroïques, l'auteur dit adieu à la Muse céleste, ne croyant plus avoir besoin de son secours pour raconter des scènes que les Français de son temps ne connaissaient que trop bien. Mais il ne s'ensuit pas qu'il renonce à l'inspiration offerte par les Livres saints, et on retrouve non seulement « les eaux du Jourdain » et « la montagne de Sion » (1), « la miséricorde de Dieu » (2), et la voix entendue des Anges, des Trônes et des Dominations (3) et qui chantait dans le Saint des Saints aux profondeurs de l'Eternité : *Paix à l'Eglise* ! *Paix aux hommes* (4) ! — mais encore voit-on la dernière rencontre de Satan avec les milices célestes, imitée en grande partie de l'*Apocalypse*, selon l'aveu de Chateaubriand lui-même. « La cohorte des Martyrs s'ébranle : les divins guerriers s'assemblent au bruit d'une trompette sonnée par l'Ange des armées du Seigneur (5). Là brille Etienne, le premier des confesseurs » (6). « Tous portés sur une nuée lumineuse, ils descendent pour recevoir l'heureux soldat » (7). « Les cieux s'abaissent et s'entr'ouvent (8). Les chœurs des Patriarches, des Prophètes, des Apôtres, des Anges, viennent admirer le combat du Juste. Les saintes Femmes, les Veuves, les Vierges, environnent et félicitent la mère d'Eudore,

1. *Mart.*, XXIV, 346.
2. *Mart.*, XXIV, 351.
3. Cf. *Col.*, 1, 16.
4. *Mart.*, XXIV, 351. Les Chrétiens des *Martyrs* emploient très souvent les salutations de paix du style évangélique (voir *Saint Luc*, 2, 14 ; *Saint Jean*, 14, 27 ; *Rom.*, 1, 7 ; et *Tob.*, 12, 17).
5. *Apoc.*, 8, 6 : « Les sept anges qui avaient les sept trompettes se préparent pour en sonner ». 9, 16 : « Le nombre de cette cavalerie était de deux cents millions ».
6. *Mart.*, XXIV, 351-2.
7. *Mart.*, XXIV, 352 ; cf. *Apoc.*, 11, 12 : « Et ils montèrent au ciel dans une nuée ».
8. Cf. *Actes*, 10, 11 et *Apoc.*, 3, 12.

Digitized by Google

qui seule détourne ses yeux de la terre, et les tient attachés sur le trône de Dieu » (1).

« Alors Michel (2) arme sa droite de ce glaive qui marche devant le Seigneur,... il prend dans sa main gauche une chaîne forgée au feu des éclairs... Cent Archanges en formèrent les anneaux indestructibles,... ils y mêlèrent trois rayons de la Vengeance éternelle : le Désespoir, la Terreur, la Malédiction, un carreau de la foudre et cette matière vivante qui composait les roues du char d'Ezéchiel (3)... L'Archange met un pied sur la mer et l'autre sur la terre. Il crie d'une voix terrible et sept tonnerres parlent avec lui » (4). « Le règne du Christ est établi (5); l'idolâtrie est passée; la mort ne sera plus (6). Race perverse, délivrez le monde de votre présence ; et toi, Satan, rentre dans le puits de l'abîme où tu seras enchaîné pour mille ans » (7).

Jusqu'à quel point peut-on supposer l'influence directe de la *Bible* dans ces descriptions d'une allure toute miltonienne? A en croire M. Grillet, à peu près toute la connaissance biblique de Chateaubriand lui est parvenue à travers le *Paradis Perdu* (8) : impression

1. *Mart.*, XXIV, 352.

2. *Jude*, 9 : « L'archange Michel, dans la contestation qu'il eut avec le diable ». *Apoc.*, 12, 7 : « Michel et ses anges combattaient contre le dragon ».

3. *Ez.*, 1, 20 ; 10, 9-13.

4. *Mart.*, XXIV, 352 ; cf. *Apoc.*, 10, 1-3 : « Je vis un autre ange fort et puissant qui descendait du ciel... Il mit son pied droit sur la mer, et son pied gauche sur la terre... et après qu'il eut crié, sept tonnerres firent éclater leurs voix » (cf. *Natchez* I, p. 164 et la note de M. Chinard dans *Chateaubriand : Les Natchez, Livres I et II*, p. 223).

5. Cf. *Apoc.*, 11, 15 ; « Le règne de ce monde a passé à notre Seigneur et à son Christ ».

6. *Apoc.*, 21, 4 : « la mort ne sera plus ».

7. *Mart.*, XXIV, 252 ; cf. *Apoc.*, 20, 1 et 2 : « Je vis descendre du ciel un Ange qui avait la clef de l'Abîme, et une grande chaîne à la main. Il prit le dragon, l'ancien serpent, qui est le diable et Satan et l'enchaîna pour mille ans ».

8. Grillet : *La Bible dans Victor Hugo*, p. 5 note : « Les *Martyrs* sont surtout tributaires du Psautier et du Cantique des Cantiques. Le reste du biblisme de ce poème lui vient à travers Milton ».

Digitized by Google

dont notre étude a suffisamment démontré l'erreur, mais dans un passage tel que celui qu'on vient de lire on serait tenté de ne voir qu'une influence biblique de seconde main si on n'avait le témoignage de l'auteur lui-même. Non seulement nous donne-t-il trois références exactes pour le Livre XXIV (dont deux se rapportent à l'*Apocalypse*) mais dans *l'Examen* des *Martyrs* il entre dans une discussion détaillée de la nature des anges, où il ne se contente pas de faire appel à l'autorité du Tasse, de Milton, de Klopstock et de Gessner. « Si on avait lu la Bible, — dit-il, — on y aurait vu que quand le Dieu qui d'un mot a éclairé l'univers jusque dans ses immenses profondeurs, veut faire connaître ses volontés aux hommes, les punir, les récompenser, annoncer la naissance des personnes célèbres, conduire ses serviteurs dans leurs voyages, leur donner des épouses vertueuses, il le fait par le ministère des Anges ; on y aurait vu les maladies, les infirmités, la mort, les tempêtes, les stérilités, les guerres, les malheurs, attribués aux mauvais Anges ; on y aurait vu les Anges de lumière en présence des Anges des ténèbres, les bons Anges luttant contre les mauvais ; on y aurait vu, chose qu'on n'eût pas manqué de reprocher à l'auteur des *Martyrs* si celui-ci en eut fait usage, les Anges prendre quelquefois le nom du Seigneur, *Elohim* et même le nom sacré et incommunicable de Jéhovah » (1). Et pour chacun de ces groupes d'idées il donne en note une liste de références bibliques dont le nombre complet est dix-huit (sans pourtant en indiquer toujours le chapitre).

Qu'il n'a pas trouvé dans la *Bible* toute l'action et la mise en scène de ses drames célestes n'a pas besoin d'être répété, mais du moins il a cherché à s'appuyer sur l'autorité de l'Ecriture pour l'idée fondamentale de son récit et un nombre infini de détails.

Pour l'incident culminant de sa grande œuvre, il

1. *Martyrs*, Examen, p. 370.

Digitized by Google

trouve des éléments dans au moins trois livres de la Bible, et il les rassemble de manière à en faire un tout harmonieux, illuminé de la vision prophétique qui soutint le martyr Etienne. Chateaubriand nous en a déjà donné le pressentiment dans les nombreuses mentions qu'il fait de l'illustre prédécesseur d'Eudore, et nous venons de le voir à la tête des confesseurs qui descendaient pour recevoir le soldat triomphant. « Le fils de Lasthénès entend dans les airs des concerts ineffables, et les sons lointains de mille harpes d'or mêlés à des voix mélodieuses (1). Il lève la tête, et voit l'armée des Martyrs renversant dans Rome les autels des faux dieux, et sapant les fondements de leurs temples parmi des tourbillons de poussière. Une échelle merveilleuse descend d'une nue jusqu'aux pieds d'Eudore (2). Cette échelle était de jaspe, d'hyacinthe, de saphirs et d'émeraudes, comme les fondements de la Jérusalem céleste (3). Le martyr contemple la vision de splendeur et appelle par ses soupirs l'instant où il pourra suivre le chemin du ciel » (4). « Et pourtant ce n'est pas là toute la gloire que le *Dieu de Jacob* réserve à son peuple. Il entretient encore dans le cœur d'une faible femme les plus nobles et les plus généreux desseins » (5). Pendant que son père « goûtait encore le sommeil que l'Ange avait répandu sur ses yeux » (6),

1. *Apoc.*, 14, 2-3 : « J'entendis alors... comme le son de plusieurs joueurs de harpe qui touchaient leurs harpes, Ils chantaient comme un cantique nouveau devant le trône » (mais il n'y a pas de harpes d'*or*).

2. *Gen.*, 28, 12 : « Alors il (Jacob) vit en songe une échelle, dont le pied était appuyé sur la terre, et le haut touchait au ciel ; et des anges de Dieu montaient et descendaient le long de l'échelle ».

3. *Apoc.*, 21, 19-20 : « Et les fondements de la muraille de la ville étaient ornés de toutes sortes de pierres précieuses... de jaspe... de saphir... d'émeraude... d'hyacinthe ».

4. *Mart.*, XXIV, 353 ; cf. *Actes*, 7, 55 : « Mais Etienne étant rempli du Saint-Esprit, et levant les yeux au ciel, vit la gloire de Dieu... et il dit : Je vois les cieux ouverts. 7, 58 : et lui invoquait Jésus, et disait : Seigneur Jésus, recevez mon esprit ».

5. *Mart.*, XXIV, 353.

6. *Mart.*, XXIV, 353 ; cf. *Is.*, 29, 10 : « Car le Seigneur va

Digitized by Google

elle lui fait de touchants adieux et va rejoindre son fiancé dans l'arène. Aux reproches que lui fait d'abord Eudore, elle répond simplement qu'elle a lu dans ses livres saints que « La femme quittera son père et sa mère pour s'attacher à son époux » (1). Il accepte son sacrifice et après lui avoir donné un anneau trempé dans son sang comme symbole de leur union : « Servante de Jésus-Christ, s'écrie-t-il, recevez ma foi. Vous êtes aimable comme Rachel (2), sage comme Rébecca (3), fidèle comme Sara (4), sans avoir eu sa longue vie (5). Croissons, multiplions pour l'éternité, remplissons le ciel de nos vertus » (6).

Dans la foule un petit nombre « intérieurement travaillé par le Dieu des miséricordes paraissait touché de la jeunesse de Cymodocée : il voulait que l'on fît grâce à cette Chrétienne ; mais la foule répétait : « Qu'elle reste et qu'elle meure ! Plus la victime est belle, plus elle est agréable aux dieux » (7).

« Eudore la suit un moment après dans les éternelles demeures : on eût cru voir un de ces sacrifices de paix où les enfants d'Aaron offraient au Dieu d'Israël une colombe et un jeune taureau » (8).

répandre sur vous un esprit d'assoupissement, il vous fermera les yeux ».

1. *Mart.*, XXIV, 353 ; cf. *Saint Mat.*, 19, 5 : « Pour cette raison *l'homme* abandonnera son père et sa mère, et il s'attachera à sa femme ».

2. *Gen.*, 29, 17 : « Rachel était belle et très agréable ».

3. Cf. *Gen.*, 27.

4. Cf. *Gen.*, 20.

5. *Gen.*, 23, 1 et 2 : « Sara ayant vécu cent vingt-sept ans, mourut ».

6. *Mart.*, XXIV, 356 ; cf. *Gen.*, 1, 22 : « Croissez et multipliez-vous et remplissez les eaux de la mer ».

7. *Mart.*, XXIV, 357.

8. *Mart.*, XXIV, 360 ; cf. *Lév.*, 14, 22 : « Deux tourterelles ou deux petits de colombe, dont l'un sera pour le péché, et l'autre pour l'holocauste ». (Pour le taureau cf. *Jug.*, 6, 26, *Job.*, 42, 8 ; etc., mais comme sacrifices de paix on trouve seulement — *Lév.*, 3, 1 etc. — « Une hostie pacifique... une oblation de bœufs ». Cette dernière comparaison nous offre donc encore un exemple de la manière dont Chateaubriand combinait les éléments de ses images).

Digitized by Google

CONCLUSION

Par le simple enchaînement des passages à couleur biblique on a vu se reconstituer dans cette étude le fil principal du drame des *Martyrs*. En conclure que l'auteur ait cherché dans la *Bible* la source unique ou même prépondérante de son inspiration serait une exagération absurde. Son but était de comparer deux religions et deux civilisations distinctes, et il ne s'est épargné aucune peine pour « reconstituer le passé », aussi bien pour les Grecs et les Francs que pour les Chrétiens primitifs. D'autre part, tous les rapprochements que nous venons de faire n'indiquent pas nécessairement que toutes les expressions qui se retrouvent dans la *Bible* y aient été puisées directement par Chateaubriand. Il était Catholique, élevé dans une famille pieuse, avait assisté aux offices de l'Eglise et fait des études préliminaires pour y entrer comme prêtre. Il connaissait les Pères de l'Eglise aussi bien que les plus grands poètes et orateurs qui leur avaient succédé. Milton en particulier était son génie tutélaire et lui servit comme modèle dans l'emploi du *merveilleux chrétien*. Mais :

1° Il n'oublie jamais que c'est de « *l'Ecriture*... que Milton a tiré tant de beautés » (1) ; et même en discutant un sujet aussi miltonien que la nature et les fonctions des anges, nous l'avons vu remonter à l'autorité première de la *Bible* (2).

2° Les Pères de l'Eglise, qui s'intéressaient surtout aux *doctrines* (et qu'il avait étudiés au moment où il ne

1. *Itin.*, p. 302.
2. *Mart.*, Examen.

Digitized by Google

s'intéressait encore aux doctrines que pour les réfuter) n'auraient guère pu lui fournir les expressions imagées et dramatiques dont il s'est surtout servi dans les *Martyrs*. Même les auteurs de commentaires ont surtout aidé à attirer son attention sur certains passages, qu'il est allé ensuite étudier dans l'original.

3° Sa connaissance des rites de l'Eglise, quoique expliquant sa plus grande familiarité avec certaines portions de l'Ecriture plutôt qu'avec d'autres, n'a que faiblement contribué à sa documentation, car ce n'est que rarement qu'il y fait allusion, et même quand il s'en sert, il aime à dire comme dans le *Génie* : « L'évêque prononçait à haute voix les paroles de l'*Apôtre* » (1) et « le néophyte s'écriait avec le *Prophète* » (2) ; montrant qu'il ne perdait jamais de vue l'original.

4° Enfin à l'observation que beaucoup des expressions sont si familières qu'elles sont entrées dans le langage courant, on doit répondre que si elles sont bien connues en anglais, elles le sont beaucoup moins en français. La preuve que Chateaubriand s'en servait toujours consciemment comme d'expressions nettement chrétiennes s'indique par la manière dont il les réserve pour les conversations et la conduite des personnages chrétiens et pour la description de scènes surnaturelles. Ces expressions bibliques ne constituaient donc pas un élément de son vocabulaire ordinaire et spontané, et quand il s'en servait c'était dans un but précis et afin de produire un effet voulu.

Comment s'y est-il pris pour produire cet effet? Quels sont les livres qu'il préférait, et pourquoi et comment s'en est-il servi?

Les grands événements de l'histoire sainte devaient lui être connus dès son enfance ; mais la première lecture qu'il indique est celle du livre de *Job* en latin, accompagnée en apparence de quelques sondages

1. *Génie*, I, I, VI, p. 24.
2. *Ibid.*

Digitized by Google

dans les autres livres poétiques. Vient ensuite la lecture des Evangiles dans l'intention de les réfuter dans son *Essai historique sur les Révolutions*. Dans *les Natchez* : — quelques ébauches de scènes apocalyptiques et de rares allusions à d'autres parties de la *Bible* qui n'offrent rien de concluant, si ce n'est que l'auteur a commencé à découvrir les possibilités d'une application littéraire des images de la *Bible*.

Mais avec son retour à la religion et la préparation du *Génie du Christianisme* vient une étude assidue et critique des beautés littéraires de tous les livres saints : — étude qui trouve son écho dans les livres déjà commencés : *Atala* et *René*. Les travaux entrepris à cette époque comprennent : une étude, sans doute élémentaire, de l'hébreu ; la comparaison, pour certains passages au moins, des versions de la *Vulgate*, des Septante, des trois polyglottes et d'une demi-douzaine de versions et d'adaptations des psaumes, sans compter la traduction de Sacy, la plus souvent consultée ; enfin la lecture d'un grand nombre de commentaires et de traités sur la poésie, la musique et les mœurs des Hébreux et des Chrétiens.

La préoccupation religieuse de l'auteur le mène à étudier aussi bien les livres de doctrines (Evangiles et Epîtres) que les prophéties ; les citations sont en général exactes, et complètes, souvent très longues et avec indication de la référence donnée en note. Mais déjà ici l'intérêt littéraire l'emporte, et les images poétiques qui se gravent dans sa mémoire pendant la composition du *Génie* ne doivent plus s'en effacer, et l'auteur se croira souvent dispensé à l'avenir de s'y rapporter avant de les répéter.

Reste le voyage en Orient qu'il fit « la *Bible* à la main » et dont le résultat fut d'animer tous les noms géographiques et de faire revivre tous les personnages des paraboles.

Son éducation biblique ainsi complétée, Chateaubriand écrivit les *Martyrs*. Ce n'est pas un livre de po-

Digitized by Google

lémique ni une histoire des Israëlites. Les livres historiques et théologiques de la *Bible* n'y tiennent donc pas de place, sauf pour quelques contributions qu'ils peuvent offrir en fait d'éléments pittoresques et dramatiques. Des livres poétiques, au contraire, aucun détail ne lui a échappé, et l'*Apocalypse* a été exploité d'un bout à l'autre, pour les descriptions des régions célestes.

De plus, l'on découvre une grande variété dans la méthode qu'il emploie dans ses citations, selon le genre du livre. L'*Apocalypse* est le seul dont il paraît toujours s'être servi avec le texte ouvert sous les yeux au moment d'écrire. Non seulement en connaît-il toutes les ressources, mais il respecte en général l'ordre de l'original et le sens du contexte. D'autres parties qui ont fourni de longs extraits sans changement d'ordre, sont le dernier chapitre des *Proverbes* et le premier des *Machabées*. Les longs passages composés de fragments du *Cantique de Salomon*, des *Lamentations* et de quelques psaumes montrent une telle mosaïque de fragments qu'on ne saurait l'expliquer que par la combinaison ingénieuse de notes, écrites de manière à permettre un déplacement facile des expressions avec renversement et intercalation de versets et de moitiés de versets.

Le livre de *Job*, les *Psaumes*, l'*Ecclésiastique*, *Isaïe*, *Jérémie*, *Ezéchiel* et les *Prophètes Secondaires* fournissent des expressions nombreuses, mais qui sont en général plus courtes et plus vagues, de sorte que la plupart ont dû être citées de mémoire.

Les événements des premiers chapitres de la *Genèse* sont le sujet de fréquentes allusions qui montrent une connaissance exacte des moindres détails, mais peu d'influence exercée par le *style* de la composition.

A mesure qu'on avance dans le récit historique de la *Bible* les souvenirs semblent en devenir plus vagues, car non seulement les allusions se rapportent à des faits moins rapprochés, mais les faits eux-mêmes sont parfois inexacts : — comme dans le banquet de Pharaon donné pour *Jacob*, et la moisson de Gédéon cachée

Digitized by Google

aux *Moabites*. Mais on hésite à attribuer les erreurs de Chateaubriand à de simples méprises, après l'avoir vu combiner trois miracles qu'il connaissait parfaitement pour en faire un seul plus rempli ; ou encore, parer la Reine Michol d'ornements empruntés à l'*Exode* et à *Isaïe* ; et enfin nous présenter l'hermite Paul dans le désert de Sinaï, la flamme du Saint-Esprit sur la tête et s'écriant en termes prophétiques comme un nouvel Elie !

Non content de combiner, il modifiait l'image pour en hausser l'effet, introduisant des palmiers, des feuilles, des balances, des harpes et des grenades *d'or* qu'il dit être tirés de l'*Ecriture*, où on les chercherait vainement sous cet aspect resplendissant et faux. Les figures trop crues ou trop orientales s'adoucissent, les couleurs deviennent plus nombreuses, l'amour plus passionné. Les femmes de la *Bible* jouent un rôle plus important que les hommes, qu'il s'agisse de la femme vertueuse des *Proverbes* et de la Bien-aimée du *Cantique de Salomon* ou de personnages à l'individualité plus marquée : Eve, Sara, Rachel, Débora (la nourrice) et la fille de Jephté, Noémi, Esther, Suzanne et les saintes femmes au pied de la Croix.

Sauf pour les martyrs de l'Ancien et du Nouveau Testament, les hommes paraissent être choisis moins pour leur caractère viril que pour l'originalité de leur nom (Nachor, Elimélech, Azarius) ou pour leur talent comme musiciens (David, Asaph, Koré). De pareilles considérations ont dû déterminer le choix des noms géographiques qui fournissent pour la plupart un élément exotique ou des associations poétiques : Horeb, Sur, Gessen, Mambré, Rama, Saron, Carmel et le Liban. Dans les descriptions de la nature, l'influence de la *Bible* se fait sentir dans la majesté des tempêtes et du firmament étoilé qui avaient révélé au psalmiste toute la gloire de la puissance divine.

Epopée religieuse, composée pour prouver la supé-

Digitized by Google

riorité poétique du christianisme, les *Martyrs* mettent en scène toutes les ressources artistiques de l'auteur : aussi bien les procédés littéraires que le vrai génie artistique, et voilà précisément leur plus grand défaut. Trop attaché aux petits faits du récit et peut-être gêné par le désir d'être orthodoxe, Chateaubriand se contente de choisir un certain nombre d'images et d'expressions qu'il fond avec art dans une série de chants harmonieux. Mais il lui manque le souffle divin des vieux poètes inspirés, et la composition reste trop souvent froide et artificielle.

Encore n'a-t-il pas su tirer parti de toutes les beautés qu'il voulait faire connaître, car mainte scène riche en couleur orientale passe inaperçue ou se trouve à peine indiquée par la mention d'un nom propre qui ne suffit pas à lui tout seul pour évoquer le fond du tableau. Il en résulte que le lecteur peu renseigné reste, comme Démodocus, à moitié ébloui par la beauté de l'ensemble et la sonorité de l'expression, mais sans en comprendre toute la portée, et il est tenté d'y voir, ainsi que l'ont fait tant de critiques contemporains de Chateaubriand, les inventions bizarres d'un esprit trop imaginatif.

La génération suivante devait cependant saisir avec avidité ce que les écrivains antérieurs n'avaient pas compris. Hugo, Lamartine, Vigny, et Leconte de Lisle se sont montrés ses continuateurs directs, aussi bien par le *biblisme* de leur poésie que par « Cette merveilleuse efflorescence épique (qui) n'est que l'épanouissement lointain du germe déposé dans notre littérature par les *Martyrs* ».

M. Grillet (1), à qui nous empruntons cette citation, serait le premier à en admettre l'application plus étendue, puisqu'il dit ailleurs que *Le Génie du christianisme* avait remis en honneur l'étude des Livres Saints » (2) ; et encore : « Chateaubriand, en révélant

1. *La Bible dans Victor Hugo*, p. 6.
2. *Ibid.*, p. 4.

Digitized by Google

à Victor Hugo les « grandes beautés de la *Bible* », ne lui persuade rien autre chose sinon que la *Bible* était belle, ce qui n'était pas déjà un si médiocre résultat » (1): — témoignage de plus ajouté à celui d'Augustin Thierry: « Tous ceux qui, en divers sens, marchent dans les voies de ce siècle, l'ont rencontré de même à la source de leurs études, à leur première inspiration » (2). Ils se sont approprié les nouvelles découvertes, mais non contents d'imiter l'œuvre du maître, ils ont remonté aux sources de son inspiration, et quelques-uns d'entre eux ont un sens plus profond et plus intime de la poésie qu'il leur avait révélée.

1. *Ibid.*, p. 4.
2. Préface des *Récits des temps des Mérovingiens.* Voir aussi Giraud, *Nouvelles études sur Chateaubriand*, et Dubedout, *Le Sentiment chrétien dans la poésie romantique.*

Digitized by Google

Digitized by Google

BIBLIOGRAPHIE

CHATEAUBRIAND. — *Œuvres complètes.* Furne, Jouvet et Cie. Paris, sans date.

CHATEAUBRIAND. — *Mémoires d'Outre-Tombe.* Publiées par E. Biré. Nouvelle édition. Paris, s. d.

CHATEAUBRIAND. — *Correspondance générale.* Publiée par L. Thomas. Paris, 1912.

CHATEAUBRIAND. — *Lettres inédites. Les Annales Romantiques*, 1904-5 (p. 161). Paris.

CHATEAUBRIAND. — *Les Natchez*, Livres I et II. *Contribution à l'étude des sources de Chateaubriand*, par G. Chinard. University of California. Publications in Modern Philology, vol. 7, n° 5. January, 1919.

CHATEAUBRIAND. — *Atala.* Publié par T. Cloran. Jenkins, New-York, 1911.

BALDWIN, E. C. — *The Authorized Version's Influence on Milton's Diction.* Modern Language Notes, June, 1919.

BERTRIN, G. — *La Sincérité religieuse de Chateaubriand.* Paris, 1899.

BOILLOT, F. — *Chateaubriand théoricien de la traduction. Revue d'Histoire littéraire de la France*, 1912 (p. 791).

CHINARD, G. — *L'Exotisme américain dans l'œuvre de Chateaubriand.* Hachette. Paris, 1918.

COMTE, C. — *Chateaubriand poète ; Histoire de la tragédie de Moïse.* Paris, 1894.

CROULBOIS, J. — *La Religion de Chateaubriand. Revue d'histoire religieuse.* 1901.

DICK, E. — La traduction du *Paradis Perdu* de Chateaubriand. *Revue d'Histoire littéraire de la France*, 1910 (p. 750).

DUBEDOUT, E. — *Le sentiment chrétien dans la poésie romantique.* Paris, 1901.

FAGUET, E. — *Chateaubriand et Sainte-Beuve. Propos littéraires*, 4e série, Paris, 1907.

FLEURY. — *Les mœurs des Israëlites.* La Haye, 1683.

GIRAUD, V. — *Chateaubriand. Etudes littéraires.* Paris. 1904.

GIRAUD, V. — *Nouvelles études sur Chateaubriand.* Paris, 1912.

GRILLET, C. — *La Bible dans Victor Hugo.* Lyon, 1910.

KÖHLER, A. — *Quellenuntersuchung zu Chateaubriands*, Les Martyrs Leipsig, 1913.

LA BROISE, R. de — *Bossuet et la Bible.* Paris, 1890.

LA HARPE. — Traduction des Psaumes.

LE BRAZ, A. — *Au pays d'exil de Chateaubriand. La Bretagne et les pays celtiques.* Paris, 1909.

Digitized by Google

LEMAITRE, J. — *Chateaubriand*. Paris, s.d.
LESCURE. — *M. de Chateaubriand. Grands Ecrivains français*. Paris, 1916.
MASSON, P. M. — *Rousseau et la restauration religieuse*. Paris, 1916.
MÉRY, L. — *Atala et la Bible. Revue de littérature comparée*, avril-juin, 1923 (p. 257).
MILTON, J. — *Paradise Lost*. Edited by A.W. Verity. Cambridge, 1910.
MONOD, A. — *De Pascal à Chateaubriand. Les défenseurs français du christianisme de* 1670 *à* 1802. Paris, 1916.
ROBINSON, E. M. — *Tennyson's Use of the Bible. Hesperia*. Baltimore, 1917.
ROUSSEAU, J.-B. — *Œuvres*. Edition Antoine de Latour. Paris, 1849.
SACY, Le Maistre de — *La Sainte Bible*, traduite sur la Vulgate. (12 volumes) Defer de Maisonneuve. Paris, 1789-1804.
SAINTE-BEUVE, C.-A. — *Chateaubriand et son groupe littéraire sous l'Empire*.
SAINTE-BEUVE. — *Portraits contemporains*, I et II.
SAINTE-BEUVE. — *Portraits littéraires*, III.
SAINTE-BEUVE. — *Lundis*, I, II et X.
SAINTE-BEUVE. — *Nouveaux Lundis*, III.
THIERRY, A. — *Récits des temps des Mérovingiens*. Paris, 1840.
TRONCHON, H. — *La Fortune intellectuelle de Herder en France*. Paris, 1920.
VILLEMAIN, A.F. — *Chateaubriand, sa vie, ses œuvres, son influence littéraire et politique sur son temps*. Paris, s.d.
WORDSWORTH, C. — *Shakespeare's Knowledge and Use o the Bible*. London, 1880.

Digitized by Google

VITA

I was born at Carlisle, Pennsylvania, December 2, 1888. My early education was conducted chiefly by my father and mother and private teachers. In 1903 and 1905 we went abroad, and again in 1907 to stay for four years, during which time I studied at the Lycée and the University of Grenoble, the Lycée Fénelon in Paris, and the Sorbonne, receiving in 1910 the degree of Bachelier ès lettres.

The years 1912-16 were spent at home.

In october 1916, I entered the Johns Hopkins University and received the M. A. degree in June, 1918. The first year it was my privilege to study with Dr. Armstrong, to whom I owe a debt of sincere gratitude, as well as to Drs. Gruenbaum and Blondheim. Other work done at that time was under the guidance of Drs. Dargan, Brush and Shaw, M. Carcassonne and Sr. Buceta, and in lecture courses in archaeology, with Dr. Robinson.

After teaching at Wilson College from 1918 to 1920, I attended courses at Columbia University during the summer of 1920, and in september (1920) returned to the Johns Hopkins University.

I should like to take this opportunity of thanking my professors, especially Dr. Lancaster and M. Chinard, for their inspiration in many new fields of study and interest opened to me by them. To M. Chinard I owe not only the stimulus of his pioneer work on Chateaubriand, but several invaluable suggestions and the sympathetic encouragement which has made the writing of this thesis possible.

Digitized by Google

Imp. des *Presses Universitaires de France*, 49, boulev. St-Michel, Paris

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

UNIVERSITY OF CALIFORNIA LIBRARY
Los Angeles
This book is DUE on the last date stamped below.

MAY 10 1930

NOV 2 1952

DEC 4 1953

REC'D LD-URL
SEP 10 1960

AUG 31 1971

REC'D LD-URL
FEB 8 '72

FEB 3 1971

REC'D LD-URL
JAN 25 1972

JAN 22 1972

REC'D LD-URL
MAY 2

APR 28 1972

APR 13 1972

APR 13 19

Form L9–32m-8,'58(5876s4)444

Digitized by Google

University of California, Los Angeles
L 006 391 497 2

PLEASE DO NOT REMOVE
THIS BOOK CARD

THE LIBRARY OF THE UNIVERSITY OF CALIFORNIA LOS ANGELES

University Research Library

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36 37 38 39 40 41 42 43 44 45 46 47 48 49 50 51 52 53 54 55
IBM L30202

CALL NUMBER
SER
VOL
PT
COP
AUTHOR

PC 13 U62
2

Digitized by Google

Digitized by Google